

Extinction totale

Scheer, Karl-Herbert

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

KARL-HERBERT SCHEER

EXTINCTION TOTALE



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective »et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite »(art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-7544-0722-9
no d'édition : 2780-5999-1

EXTINCTION TOTALE

(D.A.S. – 42)

KARL-HERBERT SCHEER

Inédit

Titre original : *Periode Totalausfall*

Traduit de l'allemand par Jean-Luc Blary

© 1976 K.H. Scheer

© 2011 Heidrun Scheer & EONS productions

Illustration de couverture : Johnny Bruck

PROLOGUE

Diagnostic mémoriel de synthèse du superordinateur positronique Platon à l'attention des personnes autorisées :

Statut : diffusion interne D.A.S. – TOP SECRET – niveau d'encryptage VI – effacement des données entrantes au fur et à mesure du déchiffrement du texte. Destruction thermique totale cinq minutes après la prise de connaissance par le destinataire.

Mise à disposition des informations mémorielles de la banque de données Platon autorisée par ordre du commandant en chef du Département Anti-espionnage Scientifique, le général Arnold G. Reling, donneur d'ordre conformément au niveau alpha. Stratégie et activité du D.A.S. :

Phase numéro 1 :

L'élément déclencheur de l'identification d'un grave danger en provenance du passé de la Terre a été la doublure de l'ombre active, le général de brigade HC-9. Ladite doublure, représentée par la capitaine Moris G. Normans du D.A.S., a été enlevée par erreur en lieu et place du général.

Évènement survenu le 18 janvier 2011, 13:05 – heure d'Afrique du Nord.

La piste des ravisseurs a mené vers la Lune. Les ombres HC-9 et MA-23 (détenteurs d'un quotient intellectuel amplifié, mutants en termes d'unités néo-Orbton) ont découvert là-bas un énorme engin chronoactif de fabrication martienne : un déformateur temporel.

Des humains d'une haute intelligence, dont le chef était un Atlante du nom de Tafkar, ont abouti dans notre présent à la suite d'un dysfonctionnement de leur machine.

Leur mission : une exploration du lointain futur afin de constater les effets attendus de l'usage d'une arme martienne mise en place sur la Terre 187 211 années avant l'époque actuelle sur les ordres du

commandant en chef martien, l'amiral Saghon.

La décision prise par HC-9 a été de renvoyer les voyageurs du temps dans leur siècle, non sans soigneusement veiller à feindre son ignorance des connaissances réelles du D.A.S. (Probabilité : certitude à cent pour cent.)

Phase numéro 2 :

Ce que le D.A.S. a appris de l'étude de l'appareil découvert sur la Lune a permis à une expédition de reconnaissance d'effectuer un saut dans le passé. Les premières indications au sujet de l'existence d'une arme martienne à retardement ont été découvertes environ cent quatre-vingt-cinq mille ans avant notre ère. La petite cité barbare des terres nordiques nommée « Nitrabyl la ténébreuse » a été anéantie lors d'une attaque par de grands astronefs martiens. HC-9 a pu s'enfuir et regagner le présent.

(En temps de bord de nos agents, cela s'est passé le 14 février 2011. Probabilité : certitude à cent pour cent.)

Phase numéro 3 :

La deuxième expédition temporelle d'un commando du D.A.S., doté d'une première expérience et de précieuses données, l'a de nouveau emmené dans l'ère atlante, 187 211 ans dans le passé.

Le réseau de cavernes découverts au niveau du détroit de Gibraltar, situé dans les montagnes calcaires du Djebel Musa (altitude 856 m, Maroc) s'est révélé être la base secrète des espions denébiens. Les ordres donnés par le chef d'expédition, le général de brigade HC-9, ont permis de maîtriser ces personnes. Grâce à leurs équipements (matériel de transmission, enregistrements divers) le conspirateur martien Folrogh, amiral de la flotte de blocus et subordonné direct du commandant en chef Saghon, a également pu être fait prisonnier. Ses intentions se sont avérées louables : il voulait mettre fin à la guerre spatiale qu'il estimait déjà perdue en négociant la paix directement avec les Denébiens.

Le commando du D.A.S. a simulé la mort de Folrogh afin de le mettre à l'abri d'éventuelles recherches et en même temps d'écarter le risque d'une découverte du nouveau Q.G. temporel du D.A.S. (la base du Rif) par le contre-espionnage atlanto-martien.

HC-9, le major MA-23 et plusieurs autres spécialistes du commando temporel, se faisant passer pour des barbares des terres nordiques de cette ère glaciaire, se sont infiltrés dans la plus grande ville portuaire – « Whurola la Parfumée », située sur ce qui serait plus tard le continent européen – et ont établi un contact. L'étourderie des espions denébiens, conjuguée à l'intelligence de l'Atlante Hedschenin, chef de la défense pour le secteur de l'Europe du Sud, a failli mener l'entreprise à la catastrophe.

Hedschenin ne pouvait en aucune façon deviner le subterfuge des ombres du D.A.S. Il n'en a cependant pas moins conçu des soupçons. Les analyses ultérieures ont montré que cet homme avait, lors de sa rencontre avec HC-9, immédiatement reconnu avoir affaire à un individu doté de talents très spéciaux. Il n'avait toutefois pas suspecté le commandant de l'expédition d'être un agent denébien, vu que, dans le cas contraire, il aurait sans hésiter ordonné son exécution immédiate (10 mars 2011, temps réel).

Phase numéro 4 :

L'acquisition d'un voilier whurolan de facture similaire aux bâtiments de notre temps s'est avéré être, compte tenu de la suite des événements, un choix judicieux. Les agents du D.A.S. purent, à son bord, traverser le Bras atlantique, une étroite portion d'océan qui sépare le sud de l'Espagne actuelle du continent atlante.

La traversée s'est révélée extrêmement périlleuse, principalement à cause des ouragans glaciaires surgissant du nord. Au point que HC-9 s'est vu contraint de faire prendre le voilier de commerce *Rodkon-Whu* en remorque par un sous-marin nucléaire du D.A.S.

Remarque de PLATON – TOP SECRET :

La base souterraine dans les montagnes du Rif, encore déserte au 10 mars 2011, a été aménagée au cours de la troisième période de la mission à l'aide d'allers-retours incessants entre le temps réel et l'ère atlante, pour devenir un dépôt de ravitaillement supérieurement équipé.

Le rangement ultra-compact de tous les matériels dans des conteneurs à l'aménagement optimisé a permis d'effectuer des chargements et déchargements très rapides du déformateur temporel. Ainsi, en sus des équipements essentiels et de spécialistes de haut niveau, deux submersibles nucléaires de classe *Espadon* ont été transportés en pièces détachées avant d'être réassemblés sur place. Les accès sous-marins entre les quais souterrains et le détroit de Gibraltar ont également fait l'objet d'aménagements.

HC-9 a été démasqué pour de bon par Hedschenin lors de son débarquement sur le continent atlante. Le commandant de l'opération « ballet temporel » (dénomination D.A.S.) a alors préféré exposer la véritable situation à l'officier et scientifique du commandement atlante.

Le voilier, qui s'est échoué non loin de la vaste cité portuaire de Bayronur suite à l'ouragan consécutif à l'onde de choc d'une explosion nucléaire, sert depuis lors comme première tête de pont du D.A.S. sur le continent aujourd'hui disparu. Avec la coopération d'Hedschenin, le commando, toujours dissimulé sous l'apparence d'une troupe de barbares, est parvenu à gagner la ville montagnarde de Trascathon, qui est à la fois un centre de formation pour les Atlantes et le premier centre de commandement de la flotte martienne.

C'est là qu'a débarqué Tafkar avec le déformateur temporel, évacué de la Lune suite à une offensive majeure denébienne dans l'espace proche (1^{er} avril 2011, temps réel). L'existence de la supposée arme temporelle à retardement a été confirmée.

Afin d'empêcher toute nouvelle reconnaissance dans le futur d'un commando envoyé par Saghon, HC-9 a détruit l'appareil martien, et ce bien qu'il se soit agi d'un prototype unique et révolutionnaire, car capable de se déplacer vers l'avenir – L'exemplaire en possession du D.A.S. ne peut aller que vers le passé.

L'assaut donné à Trascathon par une escadre de croiseurs rapides denébiens a permis aux ombres du D.A.S. de mener à bien leur opération de sabotage. Après la destruction de la cité, Hedschenin les a reconduits jusqu'au *Rodkon-Whu*, leur voilier.

Situation en date du 10 avril 2011, temps réel.

*À l'attention du chef du commando temporel, le général HC-9,
Département Anti-espionnage Scientifique :*

Considérant l'ensemble des données récupérées postérieurement aux faits dans la ville lunaire de Zonta, ainsi que sur Mars et les bases proches explorées à ce jour, on peut constater que la grande offensive des Denébiens prévue pour le 18 avril 2011 (équivalent temps réel) approche de sa phase finale. L'utilisation de leur nouvelle arme secrète – la « Lueur Rouge » – a été décidée après les attaques-tests couronnées de succès de la première décade d'avril.

Il faut s'attendre à un énorme flot de réfugiés : environ cent millions de Martiens débarqueront sur la Terre.

Des séismes et des cyclones marqueront les prémices de l'effondrement de l'Atlantide. Les commandants des unités de sauvetage ne seront pas tous en mesure de respecter les consignes de sécurité, très sévères pour les grands astronefs. Beaucoup d'entre eux subiront des attaques sur leur trajet entre Mars et la Terre. Atterrissages d'urgence et écrasements seront monnaie courante.

Il est recommandé de mettre à l'abri le commando temporel du D.A.S. actuellement posté en Atlantide, et ce de toute urgence. Les deux sous-marins nucléaires sont disponibles à cet effet. Ils sont à même de prendre à leur bord tous les membres de l'expédition et de plonger jusque dans les abysses.

Lors de cette opération, il y aura lieu de gagner l'Atlantique sud. En effet, le bras séparant l'Europe de l'Atlantide n'offrira pas une protection suffisante face aux déflagrations nucléaires qui se produiront tant aux limites de l'atmosphère terrestre, qu'en pleine atmosphère et même à basse altitude.

La décision est laissée à la discrétion du chef du commando.

Tant sur Mars que pour l'état-major du dispositif de défense terrestre, la phase « extinction totale » débutera le 18 avril 2011.

La mise au point des tables de conversion des ordinateurs de la base du Rif applicables à la chronologie des événements de l'ère atlante est

achevée. Le déroulement précis des faits de l'époque est désormais à la disposition des personnes autorisées de notre temps.

Diagnostic de situation du 14 avril 2011, c/o le général de brigade HC-9, transmis par courrier suite à l'interdiction des liaisons radio, emmené par le sous-marin Ontario de classe Espadon sous les ordres du commandeur Herb J. Rittinger, accrédité top secret.

Platon – D.A.S.

Copie conforme aux instructions Alpha.

CHAPITRE PREMIER

L'explosion nucléaire se produit à la seconde où j'achève d'écouter l'enregistrement et alors que le signal lumineux du dispositif d'autodestruction se met à briller d'un éclat écarlate.

Machinalement, je regarde l'écran du convertisseur calendaire sur la cloison d'acier. En temps réel, nous sommes le 17 avril 2011 et il est 6 h 26.

Un autre groupe de chiffres est également visible sur le même écran : l'horodatage correspondant pour l'époque atlante. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

J'entends brusquement résonner le grondement du banc transformateur qui convertit l'énergie thermique issue de notre mini-réacteur nucléaire au deutérium en courant électrique directement utilisable, selon la technique inventée par le professeur Scheuning.[1]

Surpris par le flamboiement qui investit subitement l'*Ontario*, son commandant, le commandeur Herb J. Rittinger, se retourne d'un bloc.

Nous nous contentons de serrer les paupières. De telles situations font partie du quotidien des ombres actives du Département Anti-espionnage Scientifique. Il va de soi que les communications top secrètes sont détruites, tout comme est sur le point de l'être le diagnostic de situation de Platon à présent que j'ai achevé d'en prendre connaissance.

Bien plus éprouvant que l'étincelante clarté qui nous a inondés est le tonnerre infernal qui déboule à son tour.

Nous stationnons présentement au point le plus profond des eaux du port de Bayronur, sur la côte orientale du continent atlante. En cet endroit, le sous-marin repose près de quarante mètres sous la surface.

Nous sommes parfaitement conscients que la colonne d'eau qui pèse au-dessus de nous est loin d'offrir une protection suffisante contre les radiations, mais nous n'avons guère eu le choix.

Le va-et-vient entre le *Rodkon-Whu*, le trois-mâts échoué, et les deux submersibles nucléaires de classe *Espadon* ne permet pas une profondeur plus importante. On peut certes descendre plus bas et très

vite avec des équipements de plongée individuels, mais la remontée nécessite alors des paliers de décompression, ce qui prend un temps important – bien trop long eu égard à l'urgence de la situation.

Pour les cas d'extrême urgence, il existe aussi la capsule de sauvetage en acier, qui est arrimée juste derrière le kiosque et directement accessible depuis l'intérieur du sous-marin. Cependant, détacher à chaque fois cette capsule pour faire monter le personnel puis, au retour, assurer à nouveau le raccordement étanche afin de pouvoir traverser « à pied sec » est une procédure longue et fastidieuse. Le seul avantage est de ne pas nécessiter de paliers de décompression. En outre, cette capsule aurait couru le risque d'être détectée par l'un des omniprésents glisseurs du contre-espionnage atlanto-martien, sans compter les nombreuses petites stations orbitales qui scrutent en permanence les zones côtières les plus sensibles.

La prudence confinant à la paranoïa du commandant de la colonie martienne, le « Garph de Lurcarion », devient très gênante.

Depuis l'attaque massive sur la métropole montagnarde de Trascathon, à seulement cent cinquante kilomètres de Bayronur – le 9 avril 2011 en temps réel –, l'activité de la Défense est devenue frénétique.

Loin au-dessus de nous, dans l'espace entre la Terre, la Lune et Mars, les combats font rage en permanence. La flotte extraterrestre des Denébiens mène assaut après assaut pour être sans cesse repoussée par les escadres martiennes de défense du système intérieur. Grâce aux documents relatifs à ce lointain passé découverts à Zonta, nous savons combien de vaisseaux de combat de la planète rouge ont été détruits dans ce conflit. Ce sont des millions de Martiens et d'Atlantes qui ont disparu sous le feu atomique des Denébiens.

Et maintenant, suite à notre voyage dans le temps, nous nous retrouvons en plein milieu de ce pandémonium. Frémissants, nous assistons en direct à ce que, il y a quelques mois à peine, nous étudions dans notre présent.

Mais cette période est désormais caduque... À cet instant, c'est notre peau qui est en jeu. Nul parmi nous ne peut plus se permettre de consulter textes et images antiques dans un petit bureau paisible.

Un nouveau bruit de tonnerre nous annonce qu'un vaisseau spatial de plus s'est écrasé ou a explosé en altitude atmosphérique.

Ce qui signifie, comme chaque fois, la libération d'une fantastique quantité d'énergie et une dissémination de particules radioactives. La

planète Terre, qui traverse une période tragique à cause de la politique de base des Martiens, vit en ce moment des heures parmi les plus sombres depuis sa genèse. Une phase qui ne s'achèvera qu'avec la destruction de l'Atlantide et son engloutissement. Un cataclysme dont le récit a traversé les âges et dont il reste des traces dans la mémoire de presque tous les peuples de notre temps ; un souvenir qui perdure depuis plus de 187 000 ans. Apparemment, une catastrophe de cette ampleur ne peut sombrer totalement dans l'oubli.

Je sens des vibrations commencer à parcourir la coque de l'*Ontario*. Instinctivement, je me cramponne au dossier de mon siège pliant – un accessoire plutôt inhabituel à l'intérieur d'un chasseur sous-marin.

Durant la guerre froide avec les puissances asiatiques, les grands sousmersibles lance-missiles avaient pour mission de repérer tout ce qui représentait un danger et de le neutraliser sur-le-champ.

Cette sombre époque de l'Histoire contemporaine est heureusement révolue. Des puissances étrangères venues de l'espace lointain afin de s'emparer du funeste héritage des Martiens disparus ont incité – je dirai même « contraint » – toutes les nations du XXI^e siècle à se fondre en une entité unique. Aucune autre option n'aurait permis d'affronter victorieusement cette nouvelle calamité.

Ai-je dit « les Martiens disparus » ?

En ce moment – l'ère atlante à laquelle nous avons jugé nécessaire de nous rendre –, ils sont toujours vivants ! Ils sont même plus actifs que jamais, et tout particulièrement disposés à sacrifier leur base planétaire – le monde que nous appelons Terre – avec tous les humains qui y vivent, et ce au nom de leur politique de domination.

L'Amiral Saghon, le commandant en chef de Mars, était fermement décidé à gagner cette guerre spatiale pourtant déjà perdue : à sa façon, et *a posteriori* ! Quelque part sur notre jeune et belle Terre qui ne sait encore rien de la seconde Humanité de 2011 après Jésus-Christ, une bombe égère son tic-tac.

Ou peut-être s'agit-il de tout autre chose. Nous l'ignorons encore.

Ce dont nous sommes certains, par contre, est que Saghon est déterminé à activer cette arme à retardement avant de partir se réfugier en lieu sûr avec les restes de son armée et les derniers survivants du peuple martien, quelque part dans les profondeurs de l'Univers.

Il veut laisser les Denébiens croire à leur victoire, les laisser occuper la Terre et la Lune pour, seulement alors, mettre en œuvre son funeste projet. Certainement conduira-t-il à la destruction des envahisseurs – mais tout aussi certainement à l'anéantissement de l'Humanité ; plus précisément, ce qui restera de l'Humanité après l'engloutissement du continent atlante et le raz-de-marée qui s'ensuivra.

Toutefois, selon les résultats de nos recherches, ce « reste » sera formé d'une bien plus grande partie de la population terrestre, y compris les réfugiés atlantes de haut niveau d'instruction, que nous ne l'avions supposé initialement.

Nous ne pouvons présumer dans quelle mesure ces gens échapperont au chaos général engendré par la Lueur Rouge. Une arme capable d'éradiquer des intelligences non humaines n'épargnera certainement pas la biologie humaine.

Tel est notre problème en ce matin du 17 avril 2011, temps réel.

Le grondement meurt, les secousses du fond marin s'atténuent. Une voix résonne dans les haut-parleurs de l'intercom général du sous-marin.

— Ici la détection. L'explosion s'est produite à la hauteur de l'isthme entre le sud de l'Espagne et la pointe orientale atlante, autrement dit au-dessus du Gosier de Lur.

» Au commandant de l'expédition : Monsieur, l'explosion nucléaire a eu lieu à une altitude d'environ cinquante kilomètres. Le vaisseau en perdition n'a, pour notre bonheur, pas pénétré davantage dans l'atmosphère. S'il avait explosé à proximité de la banquise du nord du Gosier, nous aurions dû nous attendre à un gigantesque tsunami d'eau et de glace. Cependant, la situation actuelle pourrait n'être pas tellement meilleure. Selon nos estimations, des fragments de la barrière de glace longue de sept cents kilomètres ont été brisés par l'onde de choc thermique. Nous devons donc tout de même nous préparer à l'arrivée d'une vague de grande amplitude.

J'entends quelqu'un grommeler un juron. Je tourne la tête vers le responsable.

Le major Hannibal Othello Xerxès Utan, ombre active du D.A.S., nom de code MA-23, cultive depuis toujours un « charme » particulier. Or, depuis notre intrusion dans le lointain passé du genre humain, il n'a que bien peu eu l'occasion de s'exercer à sortir ses réflexions typiquement personnelles ou de faire montre de son comportement

unique en son genre.

— Seuls les nabots malfaisants crachent bile et venin au moindre prétexte, le raillé-je. À moins que je ne me trompe sur la nature de ton propos ? Si c'est le cas, cesse de taper sur les nerfs de tes collègues de taille normale.

Notre gnome à grosse tête ouvre des yeux humides. Puis il se lève lentement de son siège pliant – qui n'est pas normalement censé occuper ce qui avait été la chambre des torpilles avant d'un chasseur submersible rapide. Lorsque l'*Ontario* a été amené dans le passé en pièces détachées, on ne l'a pas rééquipé avec les systèmes de lancement, coûteux et encombrants ; notamment parce que nous n'avons pas jugé utile de nous pointer dans une époque de voiliers primitifs avec un bâtiment armé jusqu'aux dents. Au cas improbable où un tir sous-marin serait nécessaire, les deux tubes lance-torpilles arrière devraient être plus que suffisants.

Hannibal se tient debout sans même toucher la conduite du caisson avant. Un humain de stature standard serait obligé de courber le dos.

Il s'approche de moi et me jauge du regard.

Étonnamment, il ne s'énerve pas. Au contraire, il est le calme incarné !

Inquiet, je l'interroge :

— Es-tu souffrant, petit ?

— Non ! Je suis tout simplement une ombre du D.A.S. qui raisonne avec logique et considère comme normal de ne pas prendre le risque de se faire trancher la gorge à cause de ses capacités d'imitation ou suite à des réflexions à haute voix. Me suis-je exprimé correctement et en termes policés, en conformité avec la mentalité de mon cher supérieur et maître, espèce d'aurochs atlante ?

Je renonce à répliquer, préférant lever les yeux vers le plafond. Hannibal émet un ricanement comme lui seul sait le faire. Quelqu'un – peut-être Framus G. Allison – murmure :

— Hannibal va se faire tailler les oreilles en pointe.

C'est un point de vue.

— Petit, que dirais-tu d'être sacrifié par un prêtre-sorcier sur l'autel d'une divinité païenne ?

— Pas de problème, mes oreilles repousseront.

— Alors, une explication détaillée s'impose. Au cas où nous serions pris, tu risques beaucoup plus que tes oreilles. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau à un authentique citoyen de la ville portuaire de Whurola. L'imitation ayant été figlée à l'aide des méthodes modernes du D.A.S. sur la base de représentants véritables, tu as le profil d'un Terrien hypnoformé aux techniques martiennes. De ce fait, si tu joues de malchance et qu'un commando de la défense atlante t'intercepte, il se fera un plaisir de te rappeler, poliment mais efficacement, que tu n'as rien de plus urgent à faire que de monter à bord du prochain croiseur spatial de combat martien qui décollera afin de prendre part aux actions de défense quelque part entre Mars et la Terre. C'est un grand honneur de pouvoir mourir pour Mars, d'autant que dans la plupart des cas ça ne traîne pas. Les tirs au but des canons thermoradiants denébiens génèrent des températures n'enviant en général rien à celle du Soleil. Même le métal-MA fond alors plus vite que du beurre sous la flamme d'un chalumeau. Les chances de survie sont donc plutôt réduites. Mais si tu joues vraiment de malchance, ton biomarque sera décelé, et alors tu seras laissé aux mains des prêtres-sorciers des dieux atlantes ou de ceux de Whurola. Ce sera à coup sûr encore plus désagréable. Que préfères-tu ?

Il me lance un regard désapprobateur. La conversation a pris un tour inattendu. Tous nos soucis et craintes inexprimés s'y reflètent.

— Je préfère me mesurer à ces créatures dépourvues d'appendice qui ont fourré notre première Humanité dans ce pétrin ; autrement dit, les maîtres de la quatrième planète du Système Solaire. La question ne se pose même pas ! As-tu bien pigé les explications de Platon, notre ordinateur géant ?

— Comme quelqu'un qui a tout suivi d'un bout à l'autre. Petit, ces discussions ne servent à rien. Nous avons déjà rabâché tout cela au moins cent fois.

— Normal ! C'est justement en ressassant que je cherche une cause possible d'erreur que nous n'aurions pas identifiée jusqu'à présent. Si les données de Platon sont correctes, c'est le 18 avril – demain, donc – que débutera la grande offensive contre Mars. Alors qu'en ce moment même les Martiens sont persuadés qu'elle a déjà eu lieu. Nous aussi, nous l'avons cru quand les croiseurs ont surgi au-dessus de Trascathon. Alors qu'en réalité il ne s'agissait que d'un assaut préliminaire. Un simple test, mais qui a déjà coûté la vie à plusieurs millions de Martiens. La bataille de demain sera dévastatrice. Il

n'existe aucune parade à la Lueur Rouge des Denébiens. Son rayonnement traverse les boucliers protecteurs ordinaires comme s'ils n'existaient pas. Avec ce truc-là, les dispositifs de défense de Mars ne sont plus d'aucune utilité.

— Nous en avons déjà discuté. À partir de demain, nous aurons incontestablement toutes les chances d'avoir réellement besoin de nos masques biosynthétiques.

Il ricane brièvement. Inutile de chercher à sonder télépathiquement sa cervelle, je devine sans peine ce à quoi il pense.

— On connaît la théorie. Néanmoins, je ne crois pas que la Défense, qui est d'un sérieux à toute épreuve, puisse être gagnée par la panique au point de renoncer à toute prudence. Il y a en son sein plusieurs milliers d'hommes pleins de bon sens. Des hommes qui connaissent tous les coups possibles de l'échiquier humain, même si une telle notion n'est pas encore connue en cette ère reculée. Quoi qu'il en soit, ce genre de spécialistes se laisse rarement mener en bateau. Tu veux mon avis ?

Je me radosse en m'efforçant d'ignorer les élancements douloureux des incisions situées de part et d'autre de mon cou, là où les sondes d'alimentation du masque facial biologiquement vivant ont été raccordées à ma circulation sanguine. Les biomasques ne sont capables d'offrir les apparences de la vie que s'ils reçoivent des nutriments comme toute cellule ordinaire de l'organisme humain.

— Oublie ça, petit. Nous avons encore besoin d'au moins deux heures de repos.

— Pour ça, je suis d'accord, concède-t-il. (Faiblesse qu'il s'empresse de rattraper sur-le-champ en secouant la tête d'un air dubitatif.) Je pense que la Défense commencera par réagir énergiquement. Ce sont environ cent millions de survivants martiens qui vont débarquer sur la Terre – bien ! Mais ils n'arriveront pas tous en Atlantide. Les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, où la pression atmosphérique est moindre, conviennent bien mieux aux Martiens. Il en va de même avec les Rocheuses d'Amérique du Nord et, en Asie, le massif de l'Himalaya. Ce qui signifie que ce ne sera probablement pas ici la pagaille que l'on s' imagine à notre époque. Pourquoi Diable personne ne veut-il comprendre ça ?

— La logique n'est pas unitaire. On peut évaluer une réalité d'une manière ou d'une autre.

Ma tentative d'apaisement fait long feu.

— O.K. Alors, fonce dans le piège tête baissée comme un malade, s'insurge-t-il. Comment oses-tu prétendre incarner un officier scientifique atlante ? Même si le chaos escompté ici doit se produire, tu peux te retrouver à tout moment nez à nez avec une personne que tu es censé bien connaître. Ton raisonnement se tient, d'accord ! Mais si quelqu'un t'interroge sur un truc spécifique, tu ne pourras qu'improviser. Écoute, Grand : jamais encore nous n'avons été aussi mal préparés en vue d'une opération masquée. Jusqu'ici, tout était réglé comme du papier à musique. À chaque pot nous avions son couvercle. Et qu'avons-nous maintenant ?

— Hedschenin, le chef de la Défense atlante.

Hannibal secoue la tête avec énergie... et arbore aussitôt une grimace de douleur : le bioplastique, s'il cicatrise rapidement les incisions en surface, n'a pas encore pénétré assez profondément les tissus.

Cette fois, je me fâche.

— Allonge-toi et cesse de t'agiter ! À quoi rime cette discussion, petit ? Je sais aussi bien que toi qu'Hedschenin n'a plus donné signe de vie depuis le 10 avril. Il nous a tout de même percés à jour peu après notre échouage avec le voilier, et quelques jours plus tard il nous faisait profiter de deux victimes de l'attaque nucléaire. L'une était un officier scientifique atlante et l'autre un Whurolan. À présent, nous endossons les personnalités de ces gens. Les documents d'identité ont été réalisés à partir des originaux, mais avec les fréquences d'émissions cellulaires de nos cerveaux. Et ils sont presque meilleurs que les vrais, tu sais que tu peux faire confiance à nos experts scientifiques pour ça. Après tout, pourquoi avons-nous transporté dans le passé les équipements de laboratoire les plus avancés ? Nous nous ferons donc passer pour ces deux hommes ; mais uniquement demain, quand, peu après minuit, la tragédie martienne aura commencé. Tu oublies que les exécutants sont tous des Atlantes. Ils recevront des instructions pour s'occuper du problème des réfugiés.

Hannibal se tourne, marque un temps d'hésitation, puis finit par hausser les épaules. J'ai conscience que son agitation intérieure le désespère presque.

Avant qu'il ne retrouve assez de ressource pour recommencer à exprimer son opinion, les haut-parleurs de l'intercom général retentissent.

— Détection au commandant HC-9 : le *Huron* vient de s'identifier par une brève impulsion sonar. Il pénétrera dans le port dans une heure environ et viendra se poser sur le fond près de nous. Monsieur, le général Reling est à son bord.

J'en ai le souffle coupé. Hannibal, lui, pivote d'un bloc comme s'il avait été piqué par une tarentule. La stupeur qui se lit sur ses traits tandis qu'il me regarde est un spectacle rarissime.

Le seul homme à ne pas se départir de son calme dans toute la salle des opérations est le commandeur Herb J. Rittinger.

Il s'éclaircit la gorge, saisit sa casquette de service et s'en coiffe. Puis :

— C'est évident, déclare-t-il sur un ton tellement posé qu'il en est presque contagieux. Votre chef n'a pas voulu se priver d'une occasion de parcourir lui-même les contrées sous-marines de la côte atlante.

Il m'adresse un clin d'œil.

— Voulez-vous me rendre un service, Rittinger ?

— Avec plaisir. De quoi s'agit-il ?

— Retenez le Vieux aussi loin de moi que possible. Accordez-moi satisfaction en simulant un problème dans le mécanisme d'ouverture du sas, ou ce qui vous plaira, mais tenez-le à distance de moi.

— Au cas où il déboulerait une nouvelle fois à la moitié de la vitesse du son en hurlant comme un sourd et en chamboulant d'un geste de la main tous nos préparatifs simplement parce qu'il s' imagine que c'est nécessaire, je m'enroule autour de son cou et je joue au boa. Je vous en donne ma parole, affirme Hannibal.

— Pas de promesse en l'air, petit. O.K., Rittinger, voyez ce que vous pouvez faire dans la mesure de vos attributions. Je ne tiens pas à ce que vous soyez traduit en conseil de guerre par ma faute.

— Je n'apprécierai pas trop non plus, sourit-il. Que diriez-vous d'une situation d'urgence biomédicale ? Vous n'avez pas encore retrouvé toute votre lucidité. Je pourrais en discuter avec le docteur Mirnam, le responsable des biomasques. Il est en ce moment à bord du voilier. Grâce au câble de liaison, je peux le joindre immédiatement.

— Bonne idée, allez-y. J'ai besoin de plusieurs heures encore.

Il étrécit les paupières et, d'un air ostensiblement indifférent, regarde ailleurs.

— Le bruit court qu'un certain général HC-9 ferait montre d'un esprit de contradiction systématique. Est-ce exact, Monsieur ?

— Qui sait ? Que je me serve de ma tête est parfois une bonne chose. Néanmoins, Rittinger, ne sous-estimez pas notre chef. Dans son domaine, c'est un génie.

— Je l'ai entendu dire aussi. Comme vous voyez, Monsieur, je suis assez bien renseigné. D'ailleurs, je puis vous dire que le *Huron* pourrait bien amener aussi quelques équipements utiles pour votre mission. Walsh Retue a dû pousser ses machines à fond. Vu que le détroit de Gibraltar de cette époque est plus dangereux que nos archipels des mers du Sud bourrés de récifs, il ne pourrait être déjà là sans avoir déployé trois fois plus de puissance que les éléments.

— Vous voyez comment notre Vieux est capable de manœuvrer même un commandant de sous-marin conscient de ses responsabilités, rien qu'avec son petit doigt ? se mêle Hannibal. Grand, j'attrape déjà des élancements dans les nerfs rien qu'en pensant à ce mêle-tout. Et dire qu'on se fait avoir à tous les coups !

Rittinger décide qu'il est temps de repartir à ses occupations. Il franchit d'un pas nonchalant l'étroite écoutille, qui se referme derrière lui.

Mais notre inquiétude croît de minute en minute.

— J'aimerais bien savoir quel diable à sept queues a convaincu le Vieux de se ramener en personne sur les lieux de l'action, murmure le gnome en aparté. Grand, tu veux parier qu'il y a des complications en perspective ?

— Je ne parie jamais lorsque mes chances sont rigoureusement nulles.

[1] Cf. *Opération Aurore* – D.A.S. 7.

CHAPITRE II

Une fois de plus, les choses se disposent à se dérouler d'une manière complètement différente de ce que nous escomptions. Et si vous vous imaginez que nous aurions pu aller nous cacher dans la coque en bois du *Rodkon-Whu* avant l'arrivée du Vieux, vous vous fourrez le doigt dans l'œil.

Le général à quatre étoiles Arnold G. Reling est, à sa manière, une calamité aussi inévitable qu'une inondation lors d'un raz-de-marée. Il serait probablement plus facile d'éviter l'engloutissement de l'Atlantide que d'échapper à l'emprise d'un tel supérieur.

En pratique, il ne s'est même pas donné la peine de nous rejoindre à bord de l'*Ontario*, nous ordonnant tout bonnement de nous déplacer sur le *Huron*.

Exprimer de telles volontés est une des prérogatives du chef suprême du D.A.S.

Hannibal a lâché un abominable chapelet de jurons avant d'exprimer le soupçon que le « vieux bouledogue » voulait juste s'éviter un peu de natation à quarante mètres de profondeur.

Supposition qui s'est d'ailleurs révélée infondée, étant donné qu'il n'y avait nul besoin de nager. Le *Huron* avait emmené un tube de raccordement flexible et résistant à la pression afin de relier les écoutilles des kiosques des deux submersibles. Nous avons ainsi pu gagner le bâtiment jumeau à pied sec.

Bien sûr, la raison fondamentale de cette installation n'était pas de nous épargner la corvée d'une traversée par nos propres moyens. En réalité, nous ne pouvions entreprendre quoi que ce soit avant que le délai de prise de nos biomasques soit écoulé, et il s'en fallait en principe encore d'une bonne heure. En pratique, les incisions étaient déjà quasiment refermées.

Nous voici donc à présent dans l'ancienne chambre des torpilles avant du sous-marin fraîchement arrivé après avoir traversé le Bras atlantique à une allure de cent quatre-vingt kilomètres par heure tout en se tenant à profondeur maximale. Reling s'est montré particulièrement pressé !

Cet espace de proue reconverti est le plus grand du bord. Mais comme il est bourré d'équipements de toutes sortes comme s'il s'agissait du poste central, il me fait songer, en dépit de ses dimensions somme toute relativement réduites, aux abris bétonnés du Q.G. du D.A.S. à Washington.

Énormément de gens se sont déjà fourvoyés en tentant de préjuger du comportement de ce personnage qu'est Reling, notamment sur ses agissements. En fait, il n'est possible d'opérer une estimation correcte que lorsqu'une entreprise déterminée s'est achevée.

Il semble en être ainsi cette fois encore. Je décide donc de ne pas me plaindre trop vite mais d'abord d'entendre ce qu'il a à dire.

Reling nous reçoit d'une manière qui ne laisserait pas soupçonner à un observateur extérieur que nous ne nous étions pas vus depuis longtemps. Pour lui, ce séjour irréel, cent quatre-vingt-sept mille ans dans le passé, paraît chose naturelle. Qu'à seulement quelques kilomètres de notre position se dresse une grande cité atlante avec ses murailles primitives et autres bastions défensifs ne l'affecte en rien. Une telle assurance me perturbe profondément.

Je me tiens immobile en tentant de l'apercevoir parmi les personnes présentes.

Il y a du personnel partout, disputant la place aux empilements d'appareils installés au petit bonheur la chance. Des écrans de formats variés scintillent, et les sifflements des nombreux matériels de communication couvrent tous les autres bruits.

On dirait que nos experts ont un fois de plus accompli des prouesses. L'équipement entassé ici pourrait normalement occuper un hangar de taille ordinaire sans que ce dernier paraisse vide. Hannibal se prend les pieds dans un écheveau de câbles multicolore. De mon côté, je tente de me faufiler entre les boîtiers aux arêtes vives pour me retrouver promptement accroché par la manche de ma combinaison de bord.

— Vous avez finement haché ce fourbi et l'avez injecté ici avec un canon à eau ou quoi ?

Ça, c'est Hannibal qui vient d'interpeller un homme à la peau noire. Il s'agit d'un ingénieur en hautes énergies originaire de la communauté africaine.

— Non, on l'a fait entrer au bulldozer, corrige le Noir sans tressaillir

d'un cil. Pourquoi, ça ne vous plaît pas ? Vous voyez les plots brillants, à gauche au-dessus de vous ? Ils sont sous mille volts de tension. Ne les confondez pas avec des sucettes.

Le gnome met un temps à retrouver son souffle, et je comprends quel genre de personnes sont ici. Non seulement ce sont des cracks dans leurs domaines respectifs, mais ils sont en outre dotés de cet humour particulier sans lequel on ne peut effectuer d'opérations mortellement risquées comme celle-ci.

Reling est en uniforme. Chose incroyable, il a une arme de service accrochée à son ceinturon.

Il lève les yeux de l'affichage lumineux d'un diagramme et ne laisse pas passer une seconde avant de faire montre de son amabilité coutumière.

— Pour fermer la porte, il suffit d'appuyer sur le bouton vert, tonne-t-il.

L'ingénieur africain rigole. Je pose mon pouce sur le bouton sans piper mot. Le sang afflue au visage d'Hannibal. Le petit ne porte qu'un masque partiel camouflant sa chevelure flamboyante : un Whurolan authentique a les cheveux d'un noir de jais.

— Si vous aviez débarqué dans les années les plus sombres du Moyen-Âge pour finir sur le bûcher, nous n'aurions pas versé une larme, proteste-t-il. Je rêve ou quoi ? Vous vous ramenez ici en violation du règlement, vous tirez de leur lit d'hôpital deux gentilshommes sortant tout juste d'une opération chirurgicale, et vous exigez d'eux, en plus, qu'ils referment une stupide porte. La porte, tiens ! Depuis quand y a-t-il des portes dans un sous-marin, hein ? Ici, ce sont des écoutilles, cher monsieur. Je vais...

— ... la fermer, se fait-il couper.

Reling a conservé une intonation absolument normale. Le gnome, quant à lui, serre ses lèvres charnues et parvient à se limiter au lancer de regards furibonds.

— Il n'y a pas besoin de modifier les fréquences vocales, dit un homme que je ne connais pas.

Si j'en juge d'après ses galons, il s'agit d'un de nos scientifiques.

— Parfait, c'est ce que je voulais savoir. (Le regard de Reling accroche

celui d'Hannibal.) Ou bien aviez-vous imaginé une autre raison pour laquelle je vous ai laissé aussi longtemps débiter vos sornettes ?

— Que j'ai imaginé quoi ? s'étrangle le petit.

Je le fixe d'un regard scrutateur qu'il ne manque pas d'interpréter correctement : « on » ne semble pas être disposé à supporter ses « réparties » si personnelles une seconde de plus qu'il n'est objectivement nécessaire.

— Bienvenue dans le centre stratégique de l'opération « ballet temporel », poursuit Reling.

Un sourire apparaît sur ses lèvres. Sa moustache devenue presque blanche est légèrement hérissée.

Le Vieux faufile son anatomie corpulente entre les concrétions technologiques, égrène les noms d'au moins dix personnes et parvient finalement à nous rejoindre.

Il saisit mon menton et fait pivoter ma tête en l'examinant sous tous les angles. Je me laisse faire patiemment.

— Pourquoi ne lisez-vous pas directement le contenu de mon esprit, Konnat ? s'enquiert-il. Cela m'épargnerait pas mal d'explications. Non, un instant, s'il vous plaît ! Avant que vous ne me fassiez comprendre en termes précis qu'un télépathe ne commet pas de telles transgressions, laissez-moi vous expliquer en quoi ma question est sensée.

— Sensée jusqu'à quel point, Monsieur ?

Il rit brièvement sans cesser de scruter ma nouvelle apparence.

— Excellent, mon garçon. Mirnam a fait du bon boulot. Avez-vous songé au challenge que ça a été de fabriquer en si peu de temps un pareil masque à partir de quelques cellules de l'épiderme d'Atlantes décédés ?

— En quoi votre question était-elle sensée, Monsieur ?

Il soupire, puis lâche enfin mon menton.

— Et on a de la suite dans les idées, n'est-ce pas ? Eh bien, une lecture télépathique du contenu de mon esprit m'éviterait d'avoir à vous dévoiler en clair certaines informations. En outre, passer par

l'intermédiaire de sons modulés par les cordes vocales, et qu'il faut ensuite interpréter, doit être bien plus pauvre en signification qu'une transmission directe d'un intellect à l'autre.

— Il n'y a pas que vous qui ayez des problèmes d'expression orale, grogne Hannibal. Nous aussi, nous devinons à votre façon bizarre de vous exprimer que ça ne va pas être tout à fait aussi clair que de l'eau de roche et que nous aurons de sérieuses difficultés à saisir. O.K., Chef, soyons concrets : que signifie votre arrivée inattendue ? À mon avis, la place de celui qui est à la tête d'une aussi gigantesque opération est au sein du quartier général temporel du Rif ; c'est-à-dire là où il peut prendre les bonnes décisions en s'aidant, le cas échéant, du fantastique équipement à sa disposition. Si nous avons besoin d'un avion ou de quoi que ce soit d'autre qui n'était pas prévu au départ, ça va être la panique dans les cavernes, là-bas. Personne ne voudra endosser la responsabilité, tout le monde se retranchera derrière ses attributions.

— Erreur ! Mouser est « descendu » aussi. C'est lui qui me remplace. Le chef de la Défense africaine, Palore Mnakoro, est là-bas également. Après tout, notre base se situe sur le territoire souverain de la Fédération d'Afrique. Il n'y aura aucun couac.

Je lui coupe la parole :

— Vous faites appel à des notions qui n'ont plus de signification pour nous depuis la « traversée », Monsieur. S'il vous plaît, essayez de comprendre, le monde que nous connaissons est incommensurablement loin, presque irréel.

Il hoche la tête.

Reling fait partie de ces hommes capables d'évaluer et prendre en compte avec logique les réactions émotionnelles de leurs collaborateurs.

— Je comprends. D'ailleurs, je ne suis pas venu ici dans l'intention de saboter votre travail.

— Eh bien ! incrédulise Hannibal.

Reling nous invite à nous asseoir sur des tabourets en plastique aussi étroits que durs. L'exiguïté des lieux n'a pas permis la pose de sièges plus confortables.

L'un après l'autre apparaissent les scientifiques du commando

temporel. Parmi eux, Framus G. Allison, le physicien en hautes énergies, et Kenji Nishimura, l'électronicien et informaticien – et aussi, accessoirement, un médecin compétent.

Samy Kulot et Ambrosius Tanahoyl se faufilent également par l'écoutille. L'endroit devient si encombré que le climatiseur « a lui-même du mal à respirer », comme dit Hannibal.

Il est évident que Reling avait attendu l'arrivée de ces spécialistes indispensables. Les choses qu'il compte dire ne pourraient probablement être exprimées une seconde fois sans provoquer chez les acteurs du « ballet temporel » soit une mutinerie spontanée, soit une profonde léthargie.

Et il arrive ce qui devait arriver : en dépit de ses assertions, Arnold G. Reling bouleverse le programme de la mission jusque dans ses grandes lignes.

— Hedschenin a appelé, explique-t-il sans préambule. L'Atlante se trouve sur la Lune et semble avoir trouvé là-bas un moyen de communiquer discrètement avec nous.

Je me redresse d'un bloc, me cramponnant sans m'en apercevoir à la console d'un des détecteurs installés juste à côté de moi.

— Je fais mon possible pour ne pas laisser éclater mes émotions, Monsieur, dis-je en respirant avec difficulté. Mais... *qui* vous a appelé, avez-vous dit ?

Il toussote. Le docteur Framus G. Allison se penche en avant. Je remarque le sourire crispé déformant sa mine aux joues pleines.

— L'officier scientifique de la défense atlante Hedschenin, répète Reling. Pourquoi cela devrait-il vous surprendre, alors que vous l'avez informé vous-même de votre identité et des objectifs du D.A.S. ? Maîtrisez-vous, Konnat ! Je sais que c'était la bonne décision. Dans le cas contraire, jamais vous n'auriez réussi à détruire le déformateur temporel martien. Je conçois néanmoins que vous ayez pu vous inquiéter des raisons pour lesquelles cet Atlante apparemment digne de confiance n'avait pas donné signe de vie depuis une semaine.

Les pensées se bousculent à l'intérieur de mon crâne ; mais c'est chose normale quand Reling se montre : il apporte toujours des nouvelles stupéfiantes.

— Je me suis évidemment posé des questions à ce sujet.

— Est-ce qu'Hedschenin a une idée approximative de la date à laquelle commencera la grande offensive des Denébiens contre Mars ? s'enquiert un homme que je ne connais pas. Je suis le Dr Nerl Oddenty, Monsieur. Je m'occupe d'un des secteurs de la recherche comportementale générale.

— Êtes-vous logicien en psycho-abstraction ?

— Bien sûr, Monsieur.

J'adresse un signe de la tête au savant de haute taille. Il semble issu de l'école de Reg G. Steamers.

— Non, Hedschenin ne peut encore rien savoir de cela. Même nous, nous ne savons que c'est pour demain que grâce au rapport de situation arrivé ce matin. Selon nos suppositions précédentes, nous pensions que cet évènement s'était déjà produit le 9 avril.

— Ce qui s'est révélé être une erreur, confirme Reling. Nous... euh... Vous vouliez encore dire quelque chose, docteur ? Excusez-moi.

Nerl Oddenty tire avec deux doigts son bouc d'un noir profond. Si je ne me trompe, cet homme est un expert.

— *Quoi d'autre ?* se manifeste Hannibal par voie télépathique.
Prudence, Grand. Je peux déjà te dire qu'on va nous poser toutes sortes de questions.

Je ne prête aucune attention à cette transmission perceptible pour moi seul. En revanche, il m'est évident que le gnome n'a pu se retenir de sonder les pensées de notre aréopage.

Le Dr Oddenty lève une main.

— Selon nos analyses, Hedschenin doit au moins nourrir une ombre de soupçon. Ne le croyez-vous pas capable de tirer des conclusions précises en partant des innombrables mouvements au sein des unités ennemies ? Vous l'avez averti, n'est-ce pas ? Il sait donc que la destruction de la surface de Mars et le génocide de ses habitants sont pour très bientôt. Puisque, apparemment, cela ne s'est pas encore produit dans toute son ampleur, mais seulement sur une envergure très partielle, Hedschenin a dû en conclure que vous vous êtes trompés de plusieurs jours dans le calendrier atlante. Ne le croyez-vous pas capable d'une telle réflexion ?

Je peine à demeurer calme. Oddenty est de toute évidence un de ces

scientifiques du D.A.S. qui ne mettent jamais de côté un problème non résolu. Il va au fond de toute chose.

— Pour être sincère, il peut avoir inféré que l'assaut denébien du 9 avril n'a probablement été qu'un test, dois-je admettre. Est-ce là ce que vous voulez dire ?

— Oui, Monsieur. C'est la bonne réponse. Il pressent le drame à venir, mais ne dispose pour le moment d'aucune possibilité d'entrer directement en contact avec vous. Encore une question, général.

— Je vous en prie.

— Lui avez-vous expliqué avec une totale franchise et sans détour que les Martiens, avec leur soi-disant bombe à retardement, allaient empêcher l'apparition de la nouvelle Humanité ? Si oui, est-ce qu'Hedschenin a compris que nous allions tout mettre en œuvre pour empêcher cela ?

Je commence à voir clairement où il veut en venir.

— Il est au courant de tout. Essayer de tromper un homme de cette sorte aurait été non seulement inutile, mais dangereux. Un instant, docteur, je sais ce qui vous chagrine. Vous désirez savoir si Hedschenin est – ou était – prêt à nous aider dans la limite de ses possibilités.

— C'est bien cela, Monsieur.

— Alors, je vous rassure tout de suite : je lui ai clairement fait comprendre que nul ne peut plus empêcher la chute de Mars et la disparition de l'Atlantide. De plus, lors de nos derniers échanges je lui ai proposé de les emmener en lieu sûr, lui et quelques-uns parmi ses proches et amis : dans notre temps à nous, le lointain avenir pour lui. Il s'y est refusé.

— Remarquable ! dit-il, songeur. Aurait-il, selon vous, des tendances suicidaires ?

J'éclate d'un rire sans joie.

— Absolument pas ! Il s'échappera à temps, c'est certain. Et en ce qui nous concerne, peu importe qui il aidera à échapper au désastre. La seule chose qui compte est de savoir s'il va continuer à nous aider.

— La réponse est oui, affirme Reling avec une assurance qui n'admet

aucune opposition. Comme chacun sait, nous avons emmené dans le passé les hypercoms martiens ainsi que les systèmes de chiffage/déchiffage. Les codes en vigueur sont enregistrés. Hedschenin est en principe la seule personne de cette époque à connaître votre identité réelle, votre grade et votre nom de code du D.A.S. Est-ce exact ? Ou avez-vous mis quelqu'un d'autre au courant ?

— Non, personne d'autre.

— Dans ce cas, le message est limpide. L'émission provient de la Lune et le faisceau était dirigé sur le Rif avec une telle précision qu'il ne peut s'agir d'une coïncidence. La durée de l'impulsion a été de quatorze nanosecondes. La clé de décryptage est présente dans nos données. Obtenir le texte en clair a pris à peine une minute. Avez-vous signalé à Hedschenin que nous avons récupéré les équipements de l'héritage martien ?

Je hoche la tête.

— Il a donc de toute évidence agi avec précision. Le texte déchiffré renferme des informations que personne à part lui ne peut connaître. Il est d'une honnêteté et d'une sincérité totale, sinon ce qui nous serait arrivé n'aurait pas été un message, mais un commando du contre-espionnage. En résumé, Konnat, il vous demande d'interrompre vos opérations, ou tout au moins de les suspendre temporairement. Bref, vous pouvez déjà vous faire ôter votre biomasque.

Le silence qui s'abat sur nous est presque palpable, quasiment douloureux. Je mets quelques secondes à retrouver l'usage de la parole.

— Interrompre ? Mais c'est impossible ! Hedschenin sait que nous devons absolument trouver l'arme à retardement de Saghon avant qu'il ne soit trop tard. Le continent atlante sera bientôt dévasté par la chute d'un vaisseau spatial. Après quoi il s'engloutira dans les flots pour faire place à l'océan Atlantique tel que nous le connaissons.

— C'est tout ? s'informe Framus G. Allison, notre bébé géant. Pour si peu, vous auriez pu nous le faire savoir par d'autres voies. Pourquoi vous êtes-vous déplacé ?

— Mesurez vos paroles ! l'admoneste Reling.

Notre chef est persuadé de bien connaître notre physicien sans cesse travaillé par des théories farfelues. En réalité, c'est loin d'être le cas. Plus d'un « délire » d'Allison s'est vu confirmé par les faits.

— Mesurez vos paroles ! répète le Vieux. J'ai évidemment d'autres raisons, comme par exemple vous faire parvenir vos faux papiers d'identité et vos uniformes. Vous aurez également besoin de pistolets énergétiques à grande puissance comme en portent exclusivement les officiers supérieurs martiens et les agents de liaison atlantes habilités.

— Vous avez quand même encore autre chose dans votre chapeau, insiste Framus qui n'en démord pas.

Sa face rubiconde dégouline de transpiration sous son casque de fer de barbare du Nord, qu'il n'a pas jugé bon d'enlever.

Allison exhale un relent qui n'a pas grand-chose à envier à celui des authentiques barbares des terres sauvages du Nord. Il faudra que ça change, faute de quoi il ne pourra prendre part aux opérations décisives.

Reling hume brièvement, fronce le nez puis toussote.

— Vous avez l'air superbe, Doc. Ne croyez-vous pas que vous auriez mieux supporté le voyage dans la capsule de sauvetage si vous vous étiez débarrassé de l'épée et du casque ?

Framus jette un regard sur ses bras à demi nus couverts de poils blonds, sur ses mains sales et sur les taches de gras témoignant de notre dernier repas.

Nous nous sommes évidemment procuré de quoi manger dans la ville proche et les villages de pêcheurs voisins. Il aurait suffi d'une unique boîte de conserve en provenance du XXI^e siècle pour signifier notre perte – d'autant plus qu'Hedschenin n'était apparemment plus en mesure d'étendre sa main protectrice sur nous.

— Je voudrais savoir ce que l'Atlante a dit d'autre dans son message ! s'accroche Framus. Vous n'imaginez tout de même pas sérieusement que nous allons nous laisser intimider par un simple avertissement douteux ? Les événements sont sur le point de se précipiter, et nous irons de l'avant.

— Pour vous retrouver mort ou prisonnier ? demande le Dr Oddenty non sans objectivité. Nous nous connaissons, Allison. Votre audace est digne d'éloges, mais dans le cas présent tout ne va pas se passer avec la précision d'une horloge. Et il n'est pas question de compenser grâce à votre habileté personnelle, pour la simple et bonne raison que nous ne disposons pas de tous les éléments.

» Puis-je parler, Monsieur ?

Reling hoche la tête. Il mordille sa lèvre inférieure et son front est barré de plis profonds, signe infaillible qu'il est occupé à cogiter fiévreusement.

— Un esprit comme le vôtre, ça nous manquait, Oddenty, réagit Allison en conformité avec son tempérament. Monsieur, Mars va mourir dans un peu moins de dix-huit heures. Ensuite, pendant cent quatre-vingt-sept mille ans, il n'existera plus sur ce monde aucune vie telle que nous l'entendons. Même la flore aura disparu. L'atmosphère respirable, déjà peu épaisse, va s'échapper en grande partie dans l'espace. Et en 2011, nous ne pourrons séjourner à la surface sans utiliser des masques à compresseur ou des combinaisons pressurisées. L'apocalypse surviendra quelques minutes après minuit, et ça va aller très vite ! Étant donné que les Martiens ont été alertés par l'assaut-test des Denébiens, plusieurs milliers d'astronefs géants sont en ce moment même sur le point de décoller depuis les spatioports urbains encore intacts, avec à leur bord des membres des classes supérieures qui savent que c'est leur dernière chance d'échapper au massacre. Ces gens ne sont pas stupides.

— Nous savons tout cela.

— Alors, cessez de débiter des âneries, réplique Allison en haussant encore le ton. Saghon détruira la plus grande partie de la flotte de combat des Denébiens, mais même ainsi la quatrième planète est condamnée. Ensuite, il devra se plier aux pressions politiques des membres du gouvernement et des militaires survivants et lancer l'essentiel de la puissance de la flotte martienne dans une contre-offensive. Ce sont pour nous des faits historiques ! L'assaut de grande envergure de Saghon se produira bien trop tard, même s'il réussira à transformer toutes les planètes habitées du système de Deneb en brasiers atomiques. S'il s'était décidé plus tôt, l'attaque denébienne avec la Lueur Rouge n'aurait peut-être pas eu lieu. Personne ne le sait exactement, à moins que nous ne remontions plus loin dans le passé afin d'avertir Saghon en lui dévoilant officiellement d'où – de *quand* – nous venons ainsi que de nos projets. Mais je crois que cela n'est pas dans vos moyens. À moins que ?

— À moins que rien du tout, explique Reling. Les paradoxes temporels sont proscrits, quelle que soit leur nature. Personne ne modifiera le cours des événements historiques, sauf si cela se produit en dépit de nos efforts.

Framus éclate de rire en remuant les bras en tous sens. Hannibal, prudemment, se met à l'abri.

Quant à moi, je garde le silence. Je partage entièrement l'avis d'Allison. Qu'aurais-je dû dire ?

« Général, puisque tout est si évident, ne nous retenez pas. Si nous avons une chance, c'est maintenant ! Les premiers milliers de vaisseaux spatiaux emplis de fugitifs arriveront au-dessus du sol terrestre cinq heures seulement après le début de la grande offensive denébienne. Les appareils plus rapides que la lumière n'ont pas besoin de plus longtemps pour franchir la distance qui sépare Mars de la Terre. Ce sera le début du chaos prédit par Platon, étant donné que personne ne s'était attendu à l'arrivée sur notre planète d'une telle masse de réfugiés. Nous savons par Hedschenin qu'on tablait sur une centaine de milliers de personnes évacuées, pas sur cent millions ! Il était prévu que la plupart gagnent d'autres systèmes solaires. Mais ils ne prendront pas ces directions, parce que la flotte de Saghon n'est pas en mesure de leur fournir la moindre escorte, la presque totalité de la flotte extérieure martienne devant être réquisitionnée sous la pression des puissants en vue de la contre-offensive. En conséquence de quoi la plupart des vaisseaux choisiront la Terre pour destination – ce qui marquera le début de la catastrophe. Et c'est droit dans cet enfer que nous devons nous engouffrer. La plupart des contrôles pourront être évités, l'ordre social s'effondrera complètement, tout comme l'approvisionnement de la population en nourriture et biens de première nécessité. Devons-nous rester là les bras croisés en laissant passer cette opportunité ? »

Je viens en renfort à Allison avant que le Chef n'ait le temps d'annoncer sa décision.

— Mon personnage d'Atlante n'est pas au point. Vous voyez ma cicatrice sur la tempe gauche ? Elle a été ajoutée à ma demande par le Dr Mirnam. Ainsi, en cas de nécessité je pourrai affirmer souffrir de troubles de la mémoire. Seule une amnésie plausible peut me mettre à l'abri de relations indésirables, comme les membres de la famille du défunt ou ses amis. J'ai reçu cette soi-disant blessure à Trascathon lors de l'attaque des croiseurs. Elle date à présent d'une semaine, et je suis en mesure de reprendre du service. Pourquoi Hedschenin voudrait-il voir ma mission annulée ou reportée ? Comment justifie-t-il sa demande ?

Reling émet un grognement inarticulé et entreprend, selon sa vieille habitude, de faire les cent pas. Cependant, en raison de la petitesse de

l'espace où nous nous tenons, cela lui est impossible. Aussi s'immobilise-t-il en croisant les mains dans le dos.

— Je ne vous ai pas encore tout dit.

— C'est ce que je me tue à demander depuis des éons ! hurle un Allison rouge de colère. N'y a-t-il donc pas moyen d'obtenir de temps en temps des réponses sensées, ici ?

— Il n'y en a pas, nous rétorque le Dr Oddenty. Ils ont tout tenté, au Q.G., afin d'analyser la situation sous tous les angles possibles. Et ils n'ont trouvé aucune explication meilleure que la nôtre. En dehors de son souhait, Hedschenin n'ajoute qu'une seule chose : votre objectif se trouve certainement dans les Andes. Monsieur, d'où l'Atlante tient-il cette appellation ? Dans sa langue, la zone côtière sud-américaine porte sûrement un tout autre nom.

— J'en ai fait mention, réponds-je nerveusement. (Et brusquement, je réalise.) Un instant, Doc. Mon objectif se situerait donc dans les Andes ? Faut-il comprendre par là que l'arme de Saghon s'y trouverait ? Qu'en dit votre analyse ? En supposant que vous en ayez demandé une...

— Ne soyez pas blessant, me réprimande le Vieux. Auriez-vous l'esprit troublé au point de ne plus vous rappeler quelle organisation est derrière vous ? Nous ne dormons pas, et la base du Rif héberge les meilleures têtes pensantes de l'Humanité. Bien sûr que nous avons examiné toutes les éventualités.

L'impatience me rend fiévreux.

— Et... ?

— Compte tenu des informations que vous avez fournies à Hedschenin, le fait qu'il mentionne les Andes est extrêmement significatif. L'arme à retardement de Saghon pourrait en effet être cachée là-bas. Comme vous le constatez, sur ce point nous sommes d'accord.

— Vous voyez bien, intervient Hannibal d'une voix incisive. À quoi bon cette discussion ?

Reling lui lance un regard las.

— Si vous vous étiez abstenu de l'ouvrir, j'aurais peut-être pu vous traiter en individu raisonnable. Comme il n'en a rien été, vous me

voyez contraint de vous interdire, à vous et à HC-9, l'opération prévue jusqu'ici. Je suis désolé, mais vous ne seriez pas à votre place dans les décombres de Trascathon. Konnat, en particulier, avec son masque, tomberait inmanquablement sur des anciens amis et connaissances, tôt ou tard.

— C'était déjà évident.

Hannibal s'apprête à poursuivre sa réplique mais, notant mon regard, il choisit de la fermer pour de bon.

— Bien sûr que c'était évident, approuve Reling avec un calme surprenant. Allison, vous mourez d'envie de savoir pourquoi je suis venu en personne. Regardez les mines tendues de vos collègues actifs ; voyez aussi la vôtre ; et vous devriez découvrir tout seul la réponse à la question. Il m'a paru fort peu judicieux de m'opposer à vos préparatifs par la voie habituelle.

— On appelle ça de la psychologie, non ? ironise Framus.

— Appelez ça comme vous voudrez. En tout cas, compte tenu des informations transmises par Hedschenin, il est hors de question que vous retourniez à Trascathon. Par contre, vous allez rallier Bayronur pour vous joindre à une équipe atlante de sécurité ou de sauvetage et veiller à dénicher un moyen de transport rapide pour gagner l'intérieur des terres. Cela ne devrait pas vous poser de difficultés. Ou bien vous étiez-vous imaginé que vous alliez avoir droit à un congé maladie ?

Les réactions de mes adjoints les plus proches sont variées. Allison ôte brutalement son casque de fer et le lance d'un mouvement coléreux dans un coin de l'ex-chambre des torpilles. Hannibal, lui, fait entendre un chapelet de jurons non identifiables.

Quant à moi, je me recule autant que possible sur mon tabouret en plastique.

Le procédé est typique d'Arnold G. Reling. Si seulement cet homme avait eu de temps à autre l'idée d'exprimer ses volontés sans tourner autour du pot, plus d'une ombre talentueuse du D.A.S. aurait pu demeurer plus longtemps active.

Malheureusement, le Vieux a eu raison de leur résistance nerveuse. Il a plus d'une fois parlé de « filtrage des natures neurasthéniques » et mentionné sur un ton mielleux les « confortables pensions » et le « travail de bureau qui n'abîme pas la santé ».

Comme trop souvent, hélas, il vient de nous pousser à la limite de notre sang-froid. Il n'a pas pu s'empêcher de lâcher les informations les plus importantes à la manière d'un lâcher de bombe. À cet instant, il nous observe avec le détachement d'un commandant qui s'est donné intérieurement la consigne de tolérer de la part de « ses hommes » quelques comportements contraires à la discipline, selon la méthode appropriée. À savoir qu'il fait comme s'il n'avait rien vu ni entendu.

Lorsqu'il estime enfin que nous nous sommes suffisamment défoulés, il arbore un sourire jovial et fait servir une tournée de café bien chaud. Puis, étonnamment, il demande plaintivement à Hannibal de l'aider à retirer sa botte droite, car il aurait une cloque au pied.

Je suis stupéfait. Le gnome réagit à sa façon.

— Comment ? Vous avez des cloques ? s'exclame-t-il. On pourrait tuer un mammoth rien qu'en lui faisant humer vos chaussettes tant elles sont imprégnées de sueur. Faites plutôt scier les cuirasses blindées de vos pattes arrières – et n'omettez pas de mettre en même temps votre fameuse autorité sous la même machine. En ce moment, elle n'est guère adaptée.

— Vous avez une scie ? demande le Vieux sans broncher.

C'est peine perdue. Hannibal renonce.

— Vers l'intérieur des terres, messieurs, reprend Reling comme si rien ne s'était passé. C'est là que vous trouverez le plus grand et le plus important des spatioports militaires martiens : Patranas. Il se situe à l'ouest de la haute chaîne montagneuse qui existe toujours à notre époque mais que nous connaissons en tant que « dorsale atlantique ». Car elle s'engloutira comme tout le reste du continent atlante. C'est là-bas, messieurs que vous retrouverez vos manches ! Nous avons la quasi-certitude que Patranas, après la grande offensive denébienne, sera envahie en quelques heures par un nombre énorme de vaisseaux qui viendront s'y poser, chargés de réfugiés. Votre mission ne sera toutefois pas de vous en occuper.

— Je me vois pourtant bien m'affairer à bord d'un croiseur de Mars, prophétise Hannibal.

— Comme marmiton, non ? ironise Allison. Mon vieux, fermez une bonne fois votre clapet. Cette histoire commence à m'intéresser. Quels plans avez-vous élaborés, Monsieur ?

— Plusieurs, et des bons. J'aurais presque envie de dire « mûris »

plutôt qu'« élaborés ». Comprenez-vous à présent pourquoi je suis venu ? Finissons-en avec ces discussions sur la situation et les opérations. Vous apparaîtrez dans Bayronur au moment où les vaisseaux de combat denébiens commenceront à balayer Mars avec la Lueur Rouge. Ensuite, ce sera à vous de jouer.

Je procède à une incursion télépathique dans les pensées du Dr Nerl Oddenty.

C'est effrayant ! Cet homme est un ordinateur vivant. Du moins raisonne-t-il et calcule-t-il avec la rigueur d'une machine. Il est en train d'évaluer le comportement du contre-espionnage : comment les Atlantes réagiraient-ils s'ils avaient la certitude que Mars allait être rayée de la liste des mondes habitables du Système Solaire ?

Je me retire immédiatement après ce coup de sonde. Oddenty est digne de confiance. Ce n'est pas anodin, étant donné que Reling semble accorder une grande importance à son opinion. Il fallait donc que nous nous en assurions par n'importe quel moyen.

CHAPITRE III

Mon nouveau nom est « Métranon ». Il sonne aussi pleinement atlante que ma spécialité scientifique est déprimante.

Savez-vous ce que la science martienne entend par « spécialiste en ingénierie génique structurelle » ? Du moins ce que nous en avons compris relativement à nos connaissances du XXI^e siècle.

On m'a informé de la chose alors que j'étais encore à bord du *Huron*. Pour les experts du D.A.S., cette notion est loin d'être inconnue, d'autant que dans les chaudrons de sorcières de nos laboratoires biochimiques ont été cultivées, dans un passé pas si éloigné, des cultures bactériennes qui, si elles avaient été libérées, auraient provoqué l'extinction de l'Humanité.

Saviez-vous que certains biochimistes sont capables de modifier le programme génétique de n'importe quelle créature vivante jusqu'en chacune de ses cellules afin d'activer ou d'inhiber des particularités données ?

Ainsi, un inoffensif colibacille, extrêmement utile dans l'appareil digestif humain, peut être transformé en un agent mortel capable d'éradiquer toute la population humaine de la Terre si on lui incorpore certains gènes étrangers issus de formes de vie totalement différentes. Cela s'effectue au moyen d'une astuce biologique consistant à charger les germes infectieux de « phages » – des créatures vivantes d'une incroyable petitesse, qu'on appelle « virus bactériens » – dotés du matériel souhaité. Ils le transmettent alors au colibacille, un être gigantesque comparé à eux, lequel réagit aux nouvelles informations génétiques.[1]

Ceci est un exemple d'altération génique dans le domaine bactérien, mais il existe aussi des moyens pour « reprogrammer » des créatures beaucoup plus complexes, y compris des êtres humains.

Les biologistes, chimistes et biochimistes martiens ont enseigné la technique à leurs subordonnés atlantes, les formant pleinement.

L'un de ces derniers est devenu un spécialiste en ingénierie génique structurelle – et c'est ce scientifique-là que je suis censé imiter à la perfection !

Les ombres actives ne cessent jamais de s'instruire. Les études principales durent de douze à quatorze ans, cursus sans lequel il est impossible de devenir un agent actif du Département Anti-espionnage Scientifique. Cela forme à un grand nombre de choses de la vie, mais pas à toutes !

Que nous devons nous atteler à l'apprentissage en urgence d'une tâche très spécialisée afin d'acquérir les connaissances indispensables en vue d'une mission est chose courante.

Cette fois, j'ai disposé de seulement vingt-quatre heures pour assimiler, aidé en cela par trois scientifiques du D.A.S. experts dans leur domaine, ce que j'avais besoin de connaître en tant que « spécialiste en ingénierie génique structurale ». Le rôle d'un tel savant consiste à « pêcher » le ou les gènes souhaités parmi les millions d'autres gènes d'un être vivant, puis à isoler son « butin » et le stabiliser en vue de le transplanter par la suite.

J'ai dû comprendre très vite le rôle joué par l'« enzyme de restriction ». Cette enzyme est capable de découper la chaîne moléculaire extrêmement complexe et enchevêtrée d'un brin d'ADN exactement à l'emplacement choisi.

Si les connaissances de l'an 2011 après Jésus-Christ peuvent en principe être corrélées avec la science atlanto-martienne et apparaître aux experts de cette ère du lointain passé comme raisonnables ou applicables, personne ne peut le certifier. Nous en savons simplement trop peu. Même un technicien de l'étoffe de Hedschenin serait incapable de nous renseigner exhaustivement.

L'idée de Reling consistant à envoyer une équipe du *Rodkon-Whu* récupérer de la documentation dans les bibliothèques publiques de Bayronur est elle aussi tombée à l'eau.

En revanche, les Drs Allison et Nishimura, tous deux parfaitement familiers avec la question, ont retroussé leurs manches dès le début de la mise en œuvre de notre plan et ont déniché des indications réellement utiles.

Non seulement ils ont confirmé les résultats des recherches effectuées par nos savants du temps réel, mais ils y ont associé des pistes auxquels même les plus inventifs parmi les femmes et hommes n'avaient même pas pensé.

Bien sûr, nous savons depuis longtemps que l'ADN – le sigle pour « acide désoxyribonucléique » – n'est pas le seul porteur des

informations composant l'héritage génétique. Mais les Martiens ont découvert encore d'autres supports participant au programme.

Et c'est avec ces connaissances-là, qui ne comptent pas exactement parmi mes spécialités favorites, que je dois à présent me colleter.

Rapport à moi, Hannibal s'en sort nettement mieux. Il est classé comme Whurolan et, selon les documents attestant de sa formation, il est technicien spécialiste en armes à haute énergie, comme celles qui sont encore utilisées à bord des vaisseaux de combat martiens.

Comme nous connaissons les canons à impulsions martiens pour les avoir expérimentés – même si ça se limite à se souvenir de la couleur des boutons à utiliser ! –, ce ne serait pas un trop gros problème en cas de nécessité.

Son nouveau nom à lui est « Vorgh ». Ce qui n'a aucune signification particulière en whurolan, et de toute manière, l'homme mort dans un accident dont Hannibal a pris l'identité s'appelait réellement ainsi.

Allison et Nishimura ont dû rester dans le voilier échoué, notre « tête de pont » en territoire atlante.

Ils maîtrisent la langue du continent aussi parfaitement que nous. D'ailleurs, tous les membres de l'opération « ballet temporel » ont été soumis à une hypnoformation accélérée grâce aux équipements martiens que nous avons découverts sur la Lune à notre époque et qui nous ont permis de découvrir très vite l'existence de l'arme à retardement de Saghon.

Cela n'a rien à voir avec la raison pour laquelle nous ne pouvons être que deux à aller sur le terrain. Il n'y a en effet aucun problème avec la langue, et, compte tenu des données sur les relations sociales habituelles, nous savons également qu'aucun problème n'est à redouter non plus de ce côté.

C'est juste que pour Allison et Nishimura nous n'avons disposé d'aucun « original » ! Hedschenin n'a pu nous procurer les noms et données d'identification d'aucun autre Atlante ou Whurolan mort accidentellement qui nous aurait permis d'ajouter, avec une similitude suffisante, ces deux hommes au groupe des assistants atlantes.

Même Naru Kenonewe, un de nos scientifiques qui, en raison des cicatrices tribales qu'il arbore sur le front, a déjà pu passer pour un Phorosien de la côte occidentale d'Afrique, ne peut être « adapté » dans le cas présent.

Nous risquons d'être contrôlés à tout moment, et il est impératif que notre couverture résiste à ces contrôles.

Comment Hannibal et moi allons nous y prendre pour cela, nous ne le savons pas encore clairement. Nous allons certainement devoir improviser au fur et à mesure.

Les documents d'identité sont en règle. Les experts de Reling ont non seulement imité à la perfection les données d'identification réelles des deux défunts, mais aussi la totalité des informations enregistrées électroniquement.

Tout est rigoureusement conforme à l'original. Plus exactement, nous avons respecté les lignes générales avec l'aide d'Hedschenin, dans la limite des fréquences individuelles. Seules ces dernières données ont été modifiées et reprogrammées de sorte qu'elles soient conformes à nos fréquences cérébrales et aux valeurs de rayonnement cellulaire de nos corps. Le seul risque que nous courons avec ces documents serait de tomber sur un dispositif automatique à même de comparer les données qu'ils contiennent avec les enregistrements originaux, qui sont sans aucun doute mémorisés quelque part dans les banques de données d'un ordinateur central.

Si cela arrive, nous sommes perdus. Nous en sommes conscients et avons pris des dispositions en conséquence.

J'estime toutefois très improbable que les installations de Patranas activent un tel processus, plutôt complexe.

Il existe deux cas de figure où nous risquons d'être démasqués : soit nous avons affaire à un automate d'identification de grande puissance qui aurait en mémoire les références de toute la population, soit nous sommes trahis par un dispositif local de faible importance mais relié par voie hertzienne ou par câble à la banque de données centrale.

Auxquels cas, si les références des morts que nous présentons sont vérifiées automatiquement ou si nous tombons sur une vérification de routine, nous l'avons dans l'os.

Nous comptons cependant fortement n'avoir affaire ni à l'un ni à l'autre cas. Deux jours plus tôt, le risque aurait peut-être encore été non négligeable. Mais désormais, il apparaît extrêmement improbable en raison du pandémonium qui se déchaîne au-dessus de nous.

La flotte de combat denébienne a engagé son assaut de grande envergure contre Mars à zéro heure et neuf minutes, le (pour nous) le

18 avril 2011.

À l'instant présent, nous sommes certes toujours le 18 avril, mais il est maintenant 10 h 49. Au cours des dernières dix heures et quarante minutes, toutes les horreurs de l'Enfer ont dû s'abattre sur Mars ainsi que dans l'espace entre la Terre et la planète rouge.

Les communications par hyperondes de la flotte martienne que nous captons, d'ordinaire soigneusement cryptées, sont en clair depuis déjà sept heures : personne n'a plus de temps à consacrer au chiffrement les messages.

Chacun hurle sa détresse dans les micros des hypercoms des vaisseaux de combat, et au Diable si les Denébiens écoutent ou pas.

Du côté de Mars, Saghon attaque avec toutes les escadres encore intactes de la flotte de proximité, renforcées par précaution de sept escadres rappelées des secteurs extérieurs, ce qui signifie l'abandon presque complet des marches du Système Solaire par les forces martiennes. Ce qui implique également des brèches considérables dans les rangs de la défense du système intérieur.

Les rapports historiques nous ont appris que Saghon avait tout misé sur une seule carte. Ce qui fut une faute, les Denébiens attaquant Mars avec des unités de combat nettement plus petites que ce qu'avait escompté l'amiral.

Les bâtiments rapides, croiseurs légers et lourds de la flotte denébienne, pénètrent pendant ce temps dans le Système Solaire à vitesse lumineuse, enfoncent le bouclier de vaisseaux déjà affaibli entre Mars et la Terre avant de se jeter sur la forteresse de défense spatiale la plus gigantesque que Mars ait jamais érigée : celle se trouvant sur le satellite de notre monde.

Il fait grand jour. Le soleil approche du zénith. Et pourtant, une Lune presque pleine est bien visible dans le ciel bleu, là où se déchaîne une bataille irréelle.

Les batteries lunaires, et tout particulièrement celles de la cité-forteresse de Zonta, chauffent sous les rafales. Les faisceaux d'énergie aussi ardents que le Soleil, – certains aussi épais qu'un phare maritime – filent à la vitesse de la lumière dans le vide de l'espace en direction de l'agresseur.

Et ils font mouche, ces fantastiques experts martiens ; car il est impossible de qualifier autrement de tels spécialistes. Des créatures

intelligentes capables de toucher avec des rayons thermiques filant à trois cent mille kilomètres par seconde des vaisseaux spatiaux s'approchant à la même vitesse ne peuvent qu'être d'incroyables champions.

Concevez-vous à quel point il est déjà difficile, dans notre temps réel, de pointer une batterie de quatre canons de trente millimètres sur un chasseur bombardier souvent lancé dans un piqué à vitesse supersonique ? Sans compter qu'il faut disposer d'un système d'articulation permettant de faire monter ou descendre les quatre tubes à la vitesse de l'éclair et sur 360°.

Si on ne peut réagir à la vitesse de la pensée, il devient inutile de songer à fabriquer des batteries de défense antiaérienne, vu qu'elles seraient incapables de suivre les folles acrobaties d'un appareil en attaque.

Nul être humain ne serait en mesure d'anticiper les trajectoires correspondantes et de les transmettre à la pièce d'artillerie. Seuls des mécanismes perfectionnés asservis à des systèmes électroniques de haut niveau en sont capables.

Loin au-dessus de nous, les attaquants sont des vaisseaux spatiaux filant, non pas à quatre ou même huit fois la vitesse du son, mais presque aussi vite que la lumière.

Depuis ces positions d'approche, ils tirent des bordées d'impulsions thermiques ; avec leurs capacités de manœuvre, ils effectuent des tirs à longue portée tous azimuts.

La forteresse de défense martienne doit repousser non seulement les escadres de Deneb déjà présentes, mais aussi anticiper les missiles équipés de micropropulseurs nucléaires qui les lancent à une allure proche de celle de la lumière et qui arriveront dans les prochaines minutes.

Les Martiens, avec leur fabuleuse supertechnologie, assurent tout ça. Les immenses dômes énergétiques de la Lune sont constamment baignés d'une lumière éblouissante par les explosions des ogives atomiques. Nous le contemplons directement ! En regard, le Soleil semble aussi pâle qu'un lumignon de seconde catégorie.

Lorsque les ordinateurs positroniques du satellite d'Okolar III mettent en œuvre la totalité de la capacité de tir de la forteresse, beaucoup trop de vaisseaux ennemis et de missiles à longue portée surgissant tout à coup, la planète Terre se trouve inondée par un flux lumineux

d'une telle clarté qu'elle en est douloureuse pour les yeux.

Quelques secondes après cet enfer photonique naît dans les profondeurs de l'espace un feu d'artifice de sphères flamboyantes qui s'étendent jusqu'à finalement se rejoindre.

Nous réalisons à quel point les automatismes de poursuite martiens qui calculent et tirent doivent suivre des schémas au-delà de notre compréhension.

Ils doivent cibler des objets filant à la vitesse de la lumière et calculer tous les angles d'approche possibles, dont la plupart seront erronés du fait du chemin parcouru par l'objectif durant le parcours du rayon énergétique destiné à l'abattre.

Tout cela se joue sur des fractions de nanoseconde. Pas question d'appuyer simplement sur les boutons en espérant que le croiseur denébien continuera à filer en ligne droite, car même avec des vitesses supraluminiques il faut s'attendre à des manœuvres d'évitement par anticipation.

Par conséquent, il faut en tenir compte. Ce qui, dans un espace tridimensionnel, n'est pas simple.

Les Martiens en sont visiblement capables : partant des capacités des machines du vaisseau ennemi même en mode supraluminique, ils en déduisent quelles manœuvres d'esquive sont techniquement possibles depuis une trajectoire déterminée et où la cible peut se situer une fraction de seconde plus tard.

Ce sont ces coordonnées calculées qu'ils bombardent ! Il est évident qu'au moins huit ou neuf tirs simultanés doivent être programmés pour chaque cible potentielle ; mais le Denébien passe presque inmanquablement à l'un de ces emplacements. Tout comme, installé présentement à bord d'un grand glisseur aérien, j'anticipe instinctivement en esprit chaque instant de sa trajectoire.

— Je comprends enfin pleinement ce que signifie la notion d'« Enfer », constate Hannibal d'une voix geignarde. (Il est tout pâle et ses mains tremblent.) Peux-tu imaginer comment travaillent les automatismes de pointage ? Parce qu'en plus de viser juste, le tir au but doit être d'une puissance suffisante pour percer le bouclier de protection adverse. Faute de quoi il serait sans effet. Or, jusqu'à maintenant, pas une seule ogive nucléaire denébienne n'a encore atteint la Lune ; pas même touché un dôme énergétique. Les batteries antiaériennes les pulvérisent tous à au moins trois mille kilomètres de la surface.

Je capte involontairement l'une de ses pensées subconscientes. Il cogite frénétiquement, et cela m'inquiète.

— Il n'en est pas question ! réagis-je abruptement.

Il m'adresse un sourire torve. Dans la clarté du bouclier protecteur du glisseur, ses yeux brillent comme de minuscules billes.

— Tu m'as « écouté », hein ? O.K., alors tu sais ce que je pense. Est-ce que nous ne devrions pas prendre parti pour les Martiens et leur donner, grâce à notre connaissance du futur, une chance de décider eux-mêmes de l'issue de cette guerre démentielle ? Minute, Grand ! Je n'ai rien décidé encore ! Ça ne signifiera pas forcément un paradoxe temporel. Je...

— Il n'en est pas question, j'ai dit ! l'interrompt-je vertement.

Aucun des autres passagers ne prête attention à notre conversation. Les hommes et femmes qui nous entourent, tous des Atlantes, sont beaucoup trop fébriles.

— Reprends tes esprits, petit. Même en rêve, Saghon n'imagine pas pouvoir prendre en compte des renseignements de l'avenir. S'il s'avisait de revenir sur la moindre de ses décisions actuelles pour modifier ses projets, le monde de 2011 n'existera jamais sous la forme que nous connaissons ! Tu devrais le savoir.

— Je cherche seulement une voie acceptable d'un côté comme de l'autre. C'est une question d'honnêteté, répond-il à mi-voix. Je n'ai pas l'âme d'un tueur, tu comprends ? Si on peut éviter ce génocide, on doit agir, quitte à y laisser soi-même quelques plumes.

Je m'efforce de demeurer calme, car je ne comprends que trop bien le gnome. Je suis ravagé par les mêmes sentiments.

— Petit, ce que tu vois ici s'est passé il y a 187 000 ans. Garde ça à l'esprit en permanence, et ce sera nettement plus supportable.

— Les psychostratèges soutiennent la même théorie, s'énerve-t-il.

— Et ils ont raison. Si Mars gagnait la guerre, la Terre avec sa première Humanité resterait à jamais une colonie. Il n'y aurait ni chute ni engloutissement de l'Atlantide, ni retour à l'âge de pierre de peuples hautement civilisés. C'est pourtant de là que nous sommes issus après que les effets du cataclysme se furent dissipés. Lis les rapports, mon ami ! Les humains habitant l'Europe de cette époque-ci

auront disparu dans les heures qui viennent, jusqu'au sud de l'Espagne. Dix vaisseaux de combat, au moins, vont s'abattre et exploser dans cette partie du globe. D'où crois-tu que viennent les cratères radioactifs parsemant la taïga russe ? Il y a quelques jours seulement est née notre mer Baltique. Et pourquoi ? Juste parce qu'un commandant martien a volé trop bas avec sa nef géante. Il a labouré la croûte terrestre en poussant ses propulseurs d'une puissance colossale. Les îles britanniques, qui font à cet instant encore bloc avec la côte française, apparaîtront dans les deux heures qui viennent. Et pourquoi ? Parce qu'une chaloupe martienne va s'abattre et exploser là où, au XXI^e siècle, nous avons la Manche à traverser. Te rends-tu compte des forces qui sont au travail ? Si Saghon s'écarte de la moindre virgule des faits historiques que nous connaissons, nous sommes finis.

Un faible sifflement franchit les lèvres d'Hannibal, qui renonce à toute réplique. Je suis certain que nous sommes, à bord de cette grande machine qui transporte plus de mille passagers, les seuls individus à s'imaginer des choses bizarres sur les événements en cours. Les autres, qu'il s'agisse d'Atlantes, de Nordiques éduqués ou de Phorosiens d'Afrique de l'ouest, ne songent qu'à une seule chose : à la victoire de l'armée de Saghon. Aucun d'eux, évidemment, n'a le moindre pressentiment de ce qui s'est passé ces dernières heures sur Mars et dans l'espace entre la planète rouge et la Terre. Vu d'ici, tous les espoirs semblent encore permis. Les gigantesques armements de la Lune sont censés repousser les Denébiens. Pas un mot ne peut encore être dit sur la contamination radioactive de la surface lunaire, car cela n'arrivera que dans quelques heures. Alors la vie disparaîtra du satellite de la Terre – du moins celle qui n'est pas abritée par une profondeur suffisante. La Lueur Rouge traversera les champs de protection énergétiques des installations martiennes, pénétrera jusqu'aux refuges les plus profonds de Zonta pour en éradiquer toute vie intelligente. Et la partie s'achèvera.

Pour le moment, nous n'entendons que l'annonce émise par les haut-parleurs du pilote automatique, qui vient juste après un signal d'avertissement.

— L'atterrissage à la base quatre de Patranas ne pourra avoir lieu comme prévu. Nous avons reçu ordre de nous poser à l'écart comme nous le pourrons. Tous les serveurs doivent se rendre au Q.G. d'enregistrement de Markhas à l'aide de tous les moyens de transport accessibles. Il est demandé aux Lurcas présents d'agir de même. Activation des champs anticollision dans trente secondes.

J'empoigne Hannibal par l'épaule et le réexpédie promptement au fond de son siège. Il est fortement déconseillé d'être pris par un champ anticollision dans une position non adaptée. Ces champs remplacent nos ceintures de sécurité avec une telle efficacité qu'ils permettent aux passagers de résister même à un écrasement depuis une altitude modérée. Mais la pression opérée par le champ pour compenser le choc est proportionnelle à celui-ci.

— C'est le commencement de la fin, me crie Hannibal. L'astroport de Patranas est peut-être déjà bourré de vaisseaux de réfugiés. En tout cas il doit y régner un tel chaos énergétique que des glisseurs aériens comme le nôtre seraient déchiquetés. Je...

Je n'ai heureusement pas besoin de lui rappeler de ne surtout pas exprimer ses craintes dans la langue atlante, mais seulement en anglais.

Un grondement croissant rend toute conversation impossible. À l'instant où le vacarme atteint le niveau du front d'un ouragan déchaîné, le glisseur, qui planait déjà très bas, est balayé par une onde de choc qui l'emporte en altitude en dépit de tous les efforts du pilote automatique, avant de le rabattre brutalement vers le bas.

Sans la fantastique technologie martienne, nous serions tombés comme une pierre pour nous aplatir au sol. Au lieu de quoi notre chute est-elle freinée par les champs antigrav qui se sont instantanément renforcés, ainsi que par les moteurs qui viennent eux aussi de s'activer.

Cela ne suffit cependant pas, et nous tombons toujours. Instinctivement, je m'attends à un formidable choc, puis les premières flammes, et enfin l'explosion causée par le carburant enflammé. Mais ce scénario nous est épargné. Les véhicules martiens, mêmes destinés seulement au transport aérien, sont extrêmement sûrs.

Nous entendons juste un énorme craquement. Sur notre droite, la coque se déchire. Par la brèche qui s'élargit j'aperçois une tour en métal-MA massif se ruer vers nous. Les antennes qui tournent à son sommet émettent une lueur funeste.

Après leur activation par l'autopilote, les champs coercitifs de nos sièges remplissent deux objectifs : premièrement, nous sommes maintenus plaqués contre nos sièges – douloureusement, mais fermement – ; ensuite, les absorbeurs d'inertie associés veillent à ce que les forces énormes engendrées par l'écrasement n'altèrent pas

l'intégrité de nos corps.

Cela dure plusieurs éternités – tout au moins est-ce l'impression que nous avons – avant que la machine en forme d'immense lentille ne s'immobilise enfin. Ni les cris d'angoisse d'une foule de gens ni les protestations de ceux qui ont gardé leur sang-froid ne touchent le pilote automatique. Celui-ci enregistre simplement que l'appareil s'est posé en assez bon état pour permettre un débarquement en bon ordre des passagers indemnes.

On a même l'impression qu'il plaisante quand les haut-parleurs annoncent :

— En raison des circonstances particulières, les brèches qui se sont formées dans la coque peuvent être utilisées comme sorties de secours. Veuillez vous assurer auparavant que la courbure de la paroi permet une descente sans risque. Il est vivement déconseillé de sauter depuis une trop grande hauteur.

— Quel farceur ! peste Hannibal en prenant appui sur les deux bras du fauteuil. Et maintenant, Grand ? J'espère que tu réalises que désormais, nous infiltrer risque d'être coton. Nous nous sommes ramassés à peut-être plus de cinquante kilomètres du spatioport. Compte tenu de l'affolement qui doit y régner avec tous les vaisseaux qui arrivent de Mars en pleine panique, essayer d'y entrer serait suicidaire. Il ne doit plus y avoir un seul commandant pour encore se préoccuper des consignes de sécurité. On approche direct et on se pose avec les propulseurs principaux, ce qui signifie une orgie d'ondes de choc incandescentes et de radiations de niveau léthal.

Je le renfonce dans son fauteuil une seconde fois : des gens en uniforme se fauillent près de nous.

— Attendons. Laissons d'abord descendre les autres passagers, puis nous sortirons tranquillement. Je suis un Lurca, ne l'oublie pas ! Si quelqu'un doit profiter d'un moyen de transport sécurisé, c'est bien moi. Et toi, en tant que proche compagnon, tu pourras en profiter aussi.

— Merci du compliment, grogne-t-il. Pour les officiers supérieurs atlantes, je suis une sorte d'animal familier, donc ?

— Pour le moment, oui. T'es-tu demandé combien de centaines de milliers de Whurolans et de Phorosiens sont en train de courir en tous sens pour trouver un vaisseau ? Dans un peu moins de deux heures, Saghon s'en ira avec la plus grande partie de la flotte martienne. Il se

rendra dans le secteur de Véga, là où attendent les escadres de combat du système extérieur, puis tout ce petit monde foncera en direction de Deneb. C'est là que réside sa plus grande erreur ! Il escompte que les forteresses de la Lune, de la Terre et de Mars fonctionneront avec une pleine efficacité, vu que ce sont des machines qui s'occupent de tout.

» Reste assis ! Ce sera bien le diable si on ne s'occupe pas de nous. On ne laisse pas des Lurcas – qui sont aussi des scientifiques de haut niveau – s'extraire d'un glisseur en se faufilant par une brèche. On s'attendra même à ce que nous ne nous mêlions pas à la foule paniquée. Donc...

— Le grand psychologue a parlé, ironise Hannibal. O.K., qu'il en soit fait selon ta volonté. Et si, en supplément, tu peux m'expliquer comment nous pourrions échapper à un contrôle d'identité désagréablement poussé, je te baiserais les pieds.

— Pas de problème, ils sont propres. D'ailleurs, la notion de « contrôle désagréablement poussé » a-t-elle encore un sens dans les circonstances actuelles ?

» Eh, petit ! Tu m'écoutes ?

Non, il n'écoute plus : l'enfer vient à nouveau de se déchaîner. Cette fois, derrière les massifs montagneux les plus proches. Un autre vaisseau de réfugiés en provenance de Mars se prépare à l'atterrissage.

Nous nous abritons du mieux qu'il nous est possible. Nous remarquons tout à coup que les étranges antennes surplombant la tour d'acier commencent à émettre une lueur verte. Quelques secondes plus tard, un puissant dôme d'énergie nous surplombe, ainsi que les installations voisines, au nord de l'astroport principal. Des ondes de choc brasillantes fondent sur la coupole à plus de cinq cents kilomètres par heure, ricochent dessus et vont se perdre en haute atmosphère.

À présent, c'est comme ça sur tout Patranas : le haut commandement martien s'est décidé à protéger tout ce qui pouvait l'être parmi les terrains secondaires et les zones habitées, contraignant ainsi les commandants des vaisseaux en approche à se poser sur la seule piste demeurée accessible, à savoir le gigantesque astroport principal de la cité. Faute de quoi, j'en suis persuadé, les arrivants auraient passé outre toutes les consignes et n'auraient pas hésité à tenter de poser leurs bâtiments sur des emplacements non adaptés.

Sans les boucliers, cela aurait inmanquablement mené à la destruction de toutes les basses terres de Patranas. Car seuls ces écrans

de grande puissance sont capables de stopper les tempêtes radioactives engendrées par les moteurs principaux. Les terrains auxiliaires tels celui sur lequel nous nous sommes « posés » servent exclusivement à la circulation aérienne et au trafic des plus petits vaisseaux spatiaux, comme ceux qui sont employés pour les liaisons rapides entre la Terre et la Lune.

Pendant ce temps, la vaste cabine du glisseur s'est presque entièrement vidée. Il ne reste plus que quelques personnes à se presser devant les « sorties ».

Je vérifie l'heure : il est 11 h 05, et nous sommes toujours le 18 avril 2011, équivalent temps réel.

Patranas, le plus grand spatioport martien de la Terre, et centre de commande Alpha du « Garph de Lurcarion », l'Amiral Markhas, se situe à l'ouest de la chaîne de montagnes centrale de l'Atlantide, dans la grande plaine basse. Nous avons pu localiser sa position géographique à l'aide de nos cartes océaniques modernes et l'y avons fait figurer.

Selon ces données, la région de Patranas se situe à environ trente degrés de latitude nord et cinquante-cinq degrés de longitude ouest. À notre époque, c'est le bassin atlantique nord-ouest qui s'étendra là. Et un peu plus à l'ouest naîtront les Bermudes.

Compte tenu des profondeurs importantes que nous connaissons là[2], cela signifie que la plaine de Patranas s'enfoncera davantage que le reste du continent. Les relevés effectués à l'époque atlante correspondent si parfaitement avec ceux de notre temps qu'aucun doute n'est permis sur leur exactitude.

Toutefois, pour le Département Anti-espionnage Scientifique, ces informations signifient bien davantage qu'une simple argumentation sur les mouvements des masses continentales du lointain passé de la Terre.

Mais pour le moment, nous ne cherchons qu'une seule chose : une mystérieuse arme à retardement qui, selon la volonté de l'Amiral Saghon, doit provoquer la destruction ultérieure des Denébiens infiltrés.

Comment l'Humanité actuelle s'est formée à partir des survivants du grand déluge et des répercussions de celui-ci est une histoire déjà connue.

Par conséquent, la question qui nous intéressait encore il y a peu était de savoir si Saghon avait choisi cette région pour y placer sa bombe, s'il allait la poser ou l'avait déjà posée ; ou bien s'il avait préféré un autre endroit, considérant la position stratégique des basses terres comme trop vulnérable.

Le message d'Hedschenin a confirmé nos craintes.

Hannibal, Allison, Nishimura et moi-même étions convaincus que jamais nous ne trouverions l'arme à retardement à Patranas. J'avais en plus assuré qu'elle ne devait même pas être en Atlantide ! Finalement, l'officier atlante a mentionné les Andes. L'indication est claire.

Aussi avons-nous pris la route de Patranas afin d'essayer d'embarquer dans un appareil atlanto-martien assurant un service régulier qui nous emmènera droit dans la gueule du loup.

En fait, nous nous retrouvons de nouveau face au problème consistant à nous montrer discrets tout en nous faisant remarquer ! La première fois, pour la traversée avec le voilier *Rodkon-Whu*, cela nous a plutôt bien réussi. Nous n'aurions pas pu faire une meilleure apparition sur le continent atlante.

Cette fois, cependant, il est plus que probable qu'il nous faudra nous faire transporter jusqu'aux Andes. Et il n'est plus question de nous présenter sous le masque de barbares du Nord prétendant avoir acquis notre surprenante connaissance des « dieux » d'un érudit venu du Sud.

C'est pourquoi mon camouflage actuel est celui d'un scientifique atlante, certainement plus approprié. Hannibal, quant à lui, peut aisément se faire reconnaître comme un Whurolan spécialiste en armement.

En fait, une seule question de fond reste en suspens : nous ignorons toujours si nos identités de substitution seront suffisantes pour que le chef de la Défense de Patranas et le responsable des transports se remuent afin de nous satisfaire en nous emmenant en un point de la surface terrestre incontestablement top secret. C'est ce qu'il nous faut découvrir.

Hannibal, le regard fixe, contemple sans les voir les déchirures de la coque de l'aéronef. Il est occupé à sonder les alentours grâce à ses talents de télépathe.

J'en profite pour, de mon côté, établir une liaison mentale avec Kiny Edwards. La mutante naturelle du D.A.S. se trouve toujours à la base

temporelle du Rif.

Je lui décris notre situation actuelle. Elle veut prendre le risque d'informer le Vieux par radio sous-marine, étant donné que jusqu'ici, ce mode de communication n'a toujours pas été détecté. C'est pourquoi nous nous enhardissons, et d'autant plus que les spécialistes soutiennent que les habitants d'une planète très pauvre en eau peuvent avoir des technologies avancées sur pratiquement tout... mais certainement pas sur ce qui concerne les submersibles et les liaisons spécifiques à l'environnement aquatique. Tout porte à croire qu'ils ont raison.

— Ils arrivent, m'avertit Hannibal d'une voix monocorde. Trois hommes, tous atlantes. L'un d'eux est un officier. Ils nous cherchent. Donc notre départ de Bayronur pour Patranas a été signalé.

Il fallait s'y attendre ! Pseudo-Atlante et scientifique de haut rang, ma présence à Bayronur avait été immédiatement enregistrée. Et, naturellement, on m'avait demandé ma destination.

Je tâtonne du bout des doigts les bords de mon biomasque. Les raccords avec le circuit sanguin sont parfaitement refermés.

Les choses sérieuses commencent !

[1] Cette technique, bien réelle, est nommée « clonage de gènes ».
(NdT)

[2] De 5 000 à 6 000 mètres environ. (NdT)

CHAPITRE IV

L'officier atlante est jeune, intelligent, parfaitement qualifié et très déterminé. Il appartient au redoutable contre-espionnage atlanto-martien dont le commandant suprême est le « Garph de Lurcarion ». L'amiral martien Markhas n'est finalement qu'un gouverneur général pour la planète Terre. Il dirige les opérations sur notre jeune monde. Aussi des hommes comme Hedschenin lui sont-ils dévoués sans réserve.

C'est pourquoi il n'y a rien de surprenant qu'Hannibal et moi ne soyons guère empressés d'être présentés directement à cet homme connu pour sa grande intelligence et surtout pour être très méfiant. Réussir à leurrer Markhas serait plus qu'un simple acte de bravoure. C'est un risque que nous préférons éviter, étant donné que notre quotient intellectuel extrêmement élevé – plus de cinquante néo-Orbtons – finirait inmanquablement par trahir à l'un ou l'autre des initiés que nous sommes passés sous l'un des indoctrinateurs top secrets de Mars : un tel Q.I. ne peut en effet être obtenu naturellement.

Et nous serions bien en peine de leur expliquer que nous avons trouvé et utilisé ces dispositifs paramécaniques de surstockage au début du vingt et unième siècle d'une ère du lointain futur de la Terre.

C'est notre véritable point faible. Cependant, les machines de contrôle martiennes ne vérifient généralement que les impulsions émises par le cerveau secondaire et les cellules corporelles. La mesure précise du quotient néo-Orbton est une opération difficile et réalisable seulement par des machines spéciales de haut niveau.

S'il n'en avait pas été ainsi, nous n'aurions d'entrée de jeu pu entreprendre cette opération. Cela aurait été suicidaire.

Néanmoins, s'il arrivait que nous éveillions les soupçons de Markhas, nous pouvons être certains d'être emmenés jusqu'à l'installation idoine. S'il existe des appareils de mesure de Q.I. à Patranas, il ne fait aucun doute que le quartier général du tout-puissant gouverneur général en soit doté.

C'est pourquoi nous avons immédiatement tenté de tester par télépathie l'officier qui nous accompagne. Nous avons réussi très facilement, ce jeune homme ne disposant pas d'écran parapsychique.

Il est presque transparent.

Un télépathe du D.A.S. n'est censé employer cette technique que si la « victime » ainsi scrutée en est informée. Dans le cas présent, notre ami en est aussi ignorant qu'un bébé.

Instruction a été donnée de sortir le « Lurca » Métranon et son compagnon Vorgh d'une situation apparemment désagréable, d'épargner à ces deux personnes les tracasseries du « personnel ordinaire » et de proposer à ces messieurs une possibilité de transport de grand confort, rien de moins ! De quoi sérieusement nous intriguer !

Qui est réellement ce savant du nom de Métranon, spécialiste en ingénierie génique structurelle, que j'ai le douteux honneur d'incarner ?

Je n'avais pas tablé sur un tel déploiement de faste, mais il confirme ce que je soupçonnais, à savoir que cet homme doit être quelqu'un d'assez spécial, y compris selon les notions martiennes. Que nous a réellement refilé Hedschenin ? Était-il au courant du statut de V.I.P. du mort ? Si oui, pourquoi ne nous en a-t-il pas informés ?

Il y a peut-être une autre explication : compte tenu des circonstances, Hedschenin n'a pas pris le temps de se renseigner sur les identités qu'il a subtilisées. Peut-être a-t-il simplement pris en compte le statut hiérarchique du scientifique mortellement blessé, sans se douter avoir affaire à un initié ?

Hannibal n'est pas d'accord avec cette théorie. Il estime qu'un officier de la Défense haut gradé comme Hedschenin, quasiment le bras droit de Markhas, ne peut qu'être au courant de chaque Atlante réellement important.

Je me suis torturé les méninges un bon moment avant d'en conclure qu'en fait Hedschenin n'avait aucunement besoin de tout savoir. Je suis général de brigade P.M.S.[1] du D.A.S., chef du corps spatial, ombre active extraordinaire dotée de talents parapsychiques. Et pourtant je suis loin de tout savoir de ce qui se trame à l'état-major du D.A.S. Pourquoi devrait-il en aller différemment avec Hedschenin ?

Il en ressort une épouvantable conclusion : si Markhas considère le spécialiste en ingénierie génique structurelle comme tellement important qu'il n'en a même pas informé son plus proche collaborateur Hedschenin, cela signifie que Métranon est une pièce majeure dans le jeu d'échecs tridimensionnel des Martiens !

Et si je lâche un peu plus la bride à mon imagination, j'en déduis finalement que Métranon pourrait avoir un lien avec l'arme secrète de Saghon. C'est vertigineux !

Je ressens brusquement une douleur à la hanche gauche. C'est Hannibal qui vient de me flanquer un coup de son coude pointu. Non content de ça, il insiste en me marchant sur le pied.

Je le regarde avec étonnement et ne vois qu'indistinctement sa figure.

Le gnome me piétine derechef. Je l'entends émettre en même temps quelques jurons bien sentis.

— Grand, reprends tes esprits. Ta somnolence commence à devenir visible.

— Mais enfin, écoute, c'est...

— *Ne me parle que par voie télépathique*, hurle sa « voix » dans mon cerveau second.

Hannibal force délibérément sa puissance d'émission.

— *Alors, fais-tu toujours partie du monde des vivants ? Tu as grogné et haleté comme un plongeur de grands fonds qui aurait des bulles d'air dans la vingtième vertèbre cervicale.*

— *Il y en a tant que ça ? C'est nouveau !*

— *Markhas te dira combien tu en as réellement. Tes cogitations sont typiques, une fois de plus. Cesse de raisonner comme un robot en envisageant dix mille éventualités simultanées, et concentre-toi sur une seule : la mission de notre officier accompagnateur. J'ai épluché son esprit.*

— *Il ne sait rien.*

— *C'est là où tu te trompes, héros de mes deux. Il faut seulement pénétrer assez profond dans ses circonvolutions cérébrales, même si ça prend du temps. Il pense à un accueil sympathique et à un départ immédiat. Cela a quelque chose à voir avec la Lune.*

— *C'est dingue !*

— *C'est ce que je pense aussi. Mais ce n'est pas tout, Grand : il se passe en ville quelque chose qui va complètement chambouler nos plans.*

— *Ça, je le sens depuis déjà dix minutes. La pression sur ma nuque est de*

plus en plus forte. Ça veut dire « danger », petit.

Je mets fin à la rigidité de ma concentration. L'officier assis devant nous tourne la tête et me lance un regard scrutateur.

— Quelque chose ne va pas, Lurca ? s'inquiète-t-il.

Je le rassure d'un geste. Sur les écrans faisant face au chauffeur du véhicule blindé, un groupe de constructions devient visible. Il est comme les autres abrité par un dôme énergétique martien.

Toutefois, entre ces bâtiments et nous s'étend une zone ouverte, non protégée, avec de vastes pistes et des coupoles d'artillerie parées à faire feu. Il semble y avoir ici un centre de défense spatiale au sol.

Le conducteur stoppe brutalement le véhicule plat – extérieurement, il ressemble à une tortue. Nous sommes tirés vers l'avant en dépit des compensateurs d'accélération.

L'officier s'excuse immédiatement.

— Une alerte, Lurca. Nous allons devoir attendre un moment.

Il sous-entend des connaissances que nous ne possédons pas.

Le groupe d'édifices devant nous doit être immédiatement reconnaissable pour tout initié. Pas par nous – tout au moins jusqu'à ce qu'Hannibal ait sondé les esprits des trois Atlantes.

— *Il s'agit du quartier général de Markhas, me renseigne-t-il précipitamment par voie parapsychique. Il se trouve au nord de l'astroport principal, dispose de ses propres centrales énergétiques, de fortins de défense et de boucliers protecteurs multiples. Les fortins sont également équipés d'une protection. Il est cependant fortement conseillé de désactiver les dômes d'énergie lors des séquences de tir, sinon il pourrait y avoir des effets de réfraction malgré la perméabilité unilatérale, et les faisceaux risqueraient d'atteindre les vaisseaux de réfugiés en phase d'approche.*

Je ne prête qu'une attention distraite à ses explications. Un champ de protection vient tout à coup de se mettre en place pour englober notre véhicule. Au loin, sur la gauche, je remarque des hommes plutôt pressés. Ils courent se mettre à l'abri.

Quand les batteries au sol ouvrent le feu, cela engendre certainement des ondes de choc dévastatrices. C'est un effet collatéral inévitable des

puissants rayons thermiques, qui compriment, chauffent et éjectent les masses d'air se trouvant sur leur trajet.

Un hurlement infernal pénètre jusqu'à nous. Un flamboiement écarlate se reflète sur la coupole protectrice, forme une javeline vers le ciel et se rassemble là-haut en une boule de feu grossissante, résultat du tir d'un canon thermoradiant.

Au-dessus de nous le ciel se déchire. La clarté solaire pâlit à nouveau.

Très loin, quelque part dans l'espace entre la Terre et la Lune, les rayons calorifiques ont atteint leur cible, qu'il n'est possible de verrouiller qu'avec des détecteurs fonctionnant sur des bases supraluminiques et de ne toucher qu'avec des automatismes de visée meilleurs encore.

Les canons cessent leurs tirs pendant plusieurs minutes. La raison pour laquelle on est venu nous prendre avec une voiture blindée terrestre m'apparaît avec une évidence criante : dans un tel enfer, voler est impossible. Je profite de l'accalmie pour discuter télépathiquement avec Hannibal.

— *Que voulais-tu encore dire avant que l'officier ne nous interrompe ?*

— *Tu penses à tout, hein ? ironise-t-il. Pas grand-chose, en fait. Le gamin a enfoui ça dans les profondeurs de son subconscient. Je suppose qu'il a entendu quelque chose qui n'était pas destiné à être capté par ses oreilles.*

— *Alors, petit ?*

— *Est-ce que la notion de « battement-code de Saghon » te dit quelque chose ?*

Cette expression ne me dit strictement rien, mais elle semble alerter mon subconscient, qui réagit si vivement que je ressens une pression douloureuse sous mon crâne.

— *Aha ! Ton intuition te met en garde, constate le minuscule. Là, je suis content : je ne suis pas le seul à avoir un mauvais pressentiment. Grand, si nous ne sommes pas trop idiots, nous allons faire en sorte de ne pénétrer en aucune circonstance dans cette forteresse. Ce ne serait pas bon pour notre confort.*

— *Trop tard ! Tu oublies que Métranon était quelqu'un d'important.*

— *Génial ! Et c'est justement lui que tu dois imiter. O.K., attendons. Si*

dans ce bunker règne le même chaos que sur le spatioport, nous aurons peut-être de la chance. Mais j'aimerais vraiment savoir ce que signifie cet étrange « battement-code de Saghon » et pourquoi le jeune Atlante pense à un vol vers la Lune. C'est de la folie furieuse ! C'est un véritable pandémonium, là haut, en ce moment. Dans moins d'une paire d'heures, les Denébiens vont entamer leur pilonnage avec la Lueur Rouge, après quoi toute la surface sera contaminée par la radioactivité pour plus de cent quatre-vingts mille ans ; et avec une telle efficacité qu'on ne pourra même pas la mesurer en milliröntgens. Les relevés connus donnent mille hotrans, une unité martienne de mesure de la radioactivité gamma artificielle, qui en plus irradie dans cinq dimensions. Ce qui veut dire qu'il existe au moins deux composantes radiatives dont nous ignorons tout. Et c'est dans ce chaudron de sorcière qu'on veut nous envoyer ?

— Markhas ne sait rien encore de l'attaque-surprise qui se prépare. Sinon, Saghon ne serait en aucun cas parti pour sa contre-attaque. Or, à l'heure qu'il est, il est déjà loin de notre Système Solaire.

— Alors les récits historiques sont exacts. La contre-offensive sur Deneb n'a apporté la victoire à personne. Attention, on repart !

Le glisseur blindé accélère et file de nouveau à grande vitesse dans la zone hors couverture énergétique. Nous captions mentalement ici et là des cris plaintifs. Des mourants se signalent une dernière fois à ceux qui vivent encore.

* * *

Nous nous étions inclinés devant ceux qui étaient autrefois descendus tels des dieux pour coloniser la planète Terre avec leurs psychotrucs raffinés ou, de manière un peu moins divine, grâce à la puissance de leurs armes.

Et voilà que maintenant les petits hommes et femmes de la quatrième planète du Système Solaire ont été chassés de leur trône en deux temps trois mouvements.

Cependant, notre grande et belle Terre leur apparaît assez bonne pour servir de refuge, étant donné que dans l'intervalle leur propre monde est devenu un désert dont, en outre, la légère atmosphère oxygénée vient d'être éjectée dans l'espace par les puissants champs de force ionisants des Denébiens.

Cinquante mille créatures intelligentes débarquent chez nous avec

chaque vaisseau spatial qui arrive. Mais s'ils avaient compté rencontrer ici un service d'assistance parfaitement coordonné et performant, comme c'est habituellement le cas des planifications martiennes, ils se sont gourés.

Ils arrivent trop vite – et surtout, en beaucoup trop grand nombre !

L'administration avait tablé sur un certain nombre de réfugiés, pas sur un raz-de-marée de Martiens désespérés.

Et maintenant, ils s'engouffrent, ignorant tous les avertissements, dans le centre de commandement du Garph de Lurcarion, dans un complexe-forteresse qui, en dépit de son gigantisme, n'a jamais été prévu pour accueillir des centaines de milliers – et encore moins des millions – d'expatriés.

Quel découragement et quelle souffrance doivent ressentir tous ces Martiens qui, pour la plupart, n'étaient encore jamais venus sur Terre.

Humanoïdes de constitution peu robuste, d'une taille moyenne d'un mètre quarante, habitués à l'atmosphère légère de Mars, à ses températures frisquettes, et surtout à sa gravité trois fois plus faible, on ne peut tout simplement pas les larguer sur un spatioport terrestre en s'attendant à ce qu'ils s'accoutument rapidement.

Je vois des centaines de petits hommes à grosse tête dont la peau entièrement glabre et normalement brun-jaune a viré au grisâtre.

Des centaines d'autres se sont effondrés à terre parce que leur musculature n'est pas entraînée à supporter la pesanteur terrestre, écrasante pour eux.

Leurs poumons sont écrasés par la force invisible de la gravitation. Bientôt, ils ne parviendront même plus à respirer un air de toute façon trop épais.

Des centaines de gens qui, en se mettant à l'abri des Denébiens, sont venus trépasser sous nos yeux d'une mort cruelle, car personne n'est en mesure de les aider pendant qu'il en est temps.

Les robots-médecins martiens travaillent avec la vitesse et la précision des machines de haute technologie, mais sont évidemment incapables d'équiper chacun des réfugiés arrivés sans crier gare en compensateurs-G comme en portent presque tous les Martiens séjournant sur la Terre nuit et jour.

Les machines échouent tout autant à regrouper tout ce monde afin de les envelopper dans les champs de force antigravitationnels des projecteurs amenés en toute hâte.

Au final, ils arriveront sûrement à sauver et préserver des milliers de vies, mais des milliers d'autres auront succombé aux forces de la nature.

Confrontés à une telle situation, nous nous sentons impuissants, ne sachant pas, devant ces créatures aux grands yeux exorbités, par quoi commencer ; il faudrait déjà que notre apparition puisse rendre courage et force de résistance à ces malheureux.

Hannibal, qui est presque un nain selon les critères humains, est déjà un géant pour les Martiens. Il prend un réfugié dans ses bras, appuie le frêle corps contre sa poitrine et tente tout au moins de compenser son étouffement en lui pratiquant le bouche-à-bouche. Face à ce drame, nous avons spontanément oblitéré le fait que nous ne sommes pas du tout des amis de ces colonisateurs de la première Humanité. Présentement, nous voudrions aider, mais nous ne savons pas comment.

À l'extérieur, à presque vingt kilomètres d'ici, les vaisseaux ayant fui Mars continuent d'arriver dans un fracas de fin du monde.

Les astronefs qui se sont posés plus tôt sur le premier emplacement venu au mépris de toutes les consignes encaissent les ondes de choc ardentes des nouveaux arrivants et subissent des dégâts plus ou moins lourds.

J'ai bloqué mon cerveau-second pour ne plus entendre le bruit mental des centaines de milliers d'êtres tourmentés. Sur le plan parapsychique, le ressenti est beaucoup plus intense que ce qu'une personne normale peut percevoir uniquement avec ses oreilles.

Hannibal dépose le Martien à terre. Mort.

Je tire le gnome sur le côté. Il me parle en criant afin que je comprenne ce qu'il dit. Impossible de parler normalement avec les paillements incessants de la multitude martienne.

— Ces gens devraient rester dans leurs vaisseaux, ils y seraient bien plus en sécurité, hurle-t-il. Pourquoi personne ici n'y pense-t-il ? À l'extérieur, sans compensateurs-G, ils ne peuvent que succomber. Il faut un an pour qu'un Martien s'acclimate. Je vais faire le nécessaire pour... Aïe !

Son cri de douleur résulte de ce que je l'ai empoigné sans ménagement. Si je le laisse faire, sa compassion le rendrait capable de changer le cours de l'Histoire.

Si atroce que ce soit, la situation est celle-ci : nous devons garder à l'esprit que tout ce à quoi nous assistons s'est déjà passé 187 000 ans avant notre temps.

Hannibal me fixe avec stupeur. Puis ses traits se détendent. Il serre les lèvres et hoche la tête. Il a compris.

Je le joins par télépathie. La liaison est difficile à établir tant il y a d'émissions autour de nous. Nous réussissons tout de même à entrer en relation.

— *La porte blindée sur notre gauche mène vers le bureau d'enregistrement auquel nous devons nous inscrire. Petit, nous sommes obligés de laisser ces Martiens en détresse se débrouiller. Cela paraît cruel, mais nous n'avons pas le choix : on nous attend de l'autre côté de cette porte. La suite de notre mission dépend de cette étape. Fais attention de ne marcher sur personne. Petit, il faut que tu cesses de contempler ce spectacle de désolation. Nous ne pouvons rien pour eux. Sans compter que nous n'avons pas l'équipement nécessaire. En prenant un Martien dans tes bras, tu ne le soulages pas de la pesanteur terrestre. Si cela pouvait servir à quelque chose, mon ami, je m'occuperais de quatre de ces petites personnes en même temps. Mais nous sommes impuissants. Même si c'est dur, tu dois le supporter moralement.*

Nous tentons de nous comporter avec la même froide rigueur logique que les robots martiens.

Nous nous dirigeons vers le mur le plus proche, mais en fait c'est encore pire. Ils essaient de s'accrocher à la paroi alors même que, compte tenu de leur intelligence, ils savent mieux encore que nous que seul l'appareillage adéquat peut les aider en allégeant la chape écrasante de la pesanteur. Mais même ceux qui ont eu la chance de recevoir un compensateur-G ne sont pas encore sortis d'affaire, car ils doivent respirer l'air dense, chaud et humide du continent atlante.

Allez faire un tour dans la forêt amazonienne et essayez de piquer ne serait-ce qu'un cent mètres sans période d'acclimatation préalable, et vous comprendrez ce que je veux dire.

Un projecteur anti-G portable nous apporte enfin un peu de soulagement. Il enveloppe d'un bloc presque cinquante Martiens dans son champ de force. Il y a malheureusement bien trop peu de ces

machines.

Nous nous hâtons vers la porte blindée rouge. Au-dessus d'elle et sur ses côtés brillent les lentilles des systèmes de surveillance.

Si je ne me trompe, il y a derrière cette porte au moins une personne susceptible de nous aider – même si c'est involontairement et sans se douter que nous sommes à la recherche de l'arme à retardement de Saghon.

Nous ne sommes plus qu'à trois mètres du panneau quand Hannibal s'immobilise brusquement. Je vois les muscles de son cou se raidir.

L'alerte résonne également dans mon cerveau-second. C'est encore une fois le secteur intuitif spécial qui s'est progressivement développé depuis notre formation parapsychique sur l'île d'Henderwon[2].

Je me fige moi aussi sur place. Ma main droite plonge sur la crosse du radiant martien accroché à ma ceinture. En tant que Lurca et officier scientifique, je suis autorisé au port d'une telle arme.

Je détecte facilement un sourd murmure. D'infimes bribes de pensée, indistinctes, me parviennent sporadiquement. Quelqu'un s'intéresse à nous. Quelqu'un qui dispose d'un barrage mental artificiel.

Avant que je puisse faire un demi-tour, une voix forte et familière retentit dans mon dos. Elle s'exprime dans la langue atlante, mais le titre employé correspond à celui de notre temps.

— Si vous faites encore cinq pas, général, vous êtes un homme mort. Il vous manque quelque chose pour franchir cette porte blindée et rester vivant.

Je me retourne enfin. Devant moi se tient un Atlante de haute stature avec les traits classiques d'un dieu grec. Son sourire goguenard me fait venir le rouge aux joues.

— Hedschenin !

Je jette un œil alentour, mais personne ne semble faire attention à nous.

— D'où venez-vous ? Vous nous avez manqué.

— Vous n'avez pas reçu mon message ? Ou bien... (il fronce les sourcils) ... n'auriez-vous pas réussi à le décoder ?

Nos regards se croisent comme des lames. Il est de la même taille que moi, peut-être un peu plus gracie, mais c'est tout de même un homme qui contrôle son corps aussi bien que son esprit affûté, éveillé et soupçonneux. Hedschenin, qui descend d'une des grandes familles d'Atlantide, n'est pas devenu sans raison chef de la Défense du sud de l'Europe, et depuis sa mutation le bras droit de Markhas.

Les Martiens sont gens fondamentalement de bon sens. Jamais ils ne s'autorisent un échec, surtout sur le plan psychologique. Ils savent exactement ce qu'ils peuvent attendre d'un homme comme Hedschenin.

— Nous avons décodé votre message. Mais j'en ai été informé tardivement. Mon ami, votre peuple est tout près de sa chute. L'offensive générale denébienne sur le satellite d'Okolar III commencera dans moins de deux heures. Et nous apprécierions de le voir tourner encore autour de la Terre en l'an 2011 après la naissance du Christ.

— Dans deux heures ? répète-t-il. (Son visage change de couleur. Sa peau d'un brun léger vire au jaune grisâtre tandis que ses lèvres s'ouvrent et remuent légèrement dans un cri d'horreur silencieux.) Dans deux heures ? C'est... c'est impossible, HC-9. Je suis parti du satellite il y a moins de trois heures.

— Alors, soyez heureux de nous avoir trouvés ici. C'est bien là-dessus que vous comptiez ?

— Absolument ! confirme-t-il. (L'étincelle moqueuse réapparaît dans ses yeux sombres.) Si un traître aussi fou que moi confie un mort à un homme de votre sorte, il peut être presque assuré de rencontrer à nouveau le mort dans une autre enveloppe charnelle et à l'endroit convenu.

— Alors, nous savons aussi à quoi nous en tenir l'un sur l'autre. Une petite mise au point, commandant : je vous avais prédit l'attaque sur Mars et l'énorme flot de réfugiés avant même la destruction de Trascathon. Vous en doutiez. Me croyez-vous, maintenant ?

Sa mine devient aussi dépourvue d'expression que la première fois où je l'avais rencontré, à Whurola. Hedschenin est un homme dangereux.

Son regard se porte sur la crosse de mon arme de service. Non loin de nous continuent de mourir les petits hommes et femmes qui ont pourtant réussi à survivre plusieurs heures après l'envol en catastrophe de leurs vaisseaux. À présent, leur organisme les lâche.

— Oui, confirme brièvement l'Atlante. Général, nous n'avons pas une minute à perdre. J'ai malheureusement appris trop tard que le spécialiste en ingénierie génique structurelle Métranon était un initié de classe alpha. Sinon, je vous en aurais averti. Est-ce que vous me croyez ?

Je lui adresse un court regard.

— Mais oui. On est venu nous chercher. L'officier accompagnateur a exprimé des choses qu'il n'aurait probablement pas dû mentionner. Hedschenin, qu'évoque pour vous la notion de « battement-code de Saghon » ?

Je n'aurais jamais imaginé cet homme capable d'exprimer pareille stupeur. Il me fixe avec les yeux exorbités et humecte du bout de la langue ses lèvres sur le point de se dessécher.

— D'où... Non, Thor Konnat, il est impossible que l'officier qui vous accompagnait ait dit un mot là-dessus. Impensable ! Même s'il en avait eu vent accidentellement, jamais il n'aurait prononcé un mot à ce sujet.

— Considérez que c'est notre petit secret, l'ami, intervient Hannibal qui a profité de la situation pour procéder à un rapide sondage télépathique. Nous le savons, et cela suffit. De quoi s'agit-il ? En outre, nous avons aussi appris qu'il était question de nous emmener sur la Lune. Pourquoi ? Attendez, je n'ai pas fini ! Bien sûr, l'état-major de Markhas ne peut déjà savoir que dans deux heures la forteresse de la Lune sera tombée. Mais nous, nous le savons avec certitude ! Notre calcul d'équivalence temporelle est précis à la minute près. Ne sous-estimez pas l'intelligence de la seconde Humanité, Hedschenin. Nous vous renouvelons notre offre de vous emmener dans l'avenir, dans notre présent. Vous pourriez devenir le chef de votre peuple.

— De mon peuple ? répète l'intéressé.

L'ironie est de nouveau présente dans son regard.

— Mais certainement, intervient-je. Compte tenu des différents niveaux temporels d'existence, vous pourriez très bien être mon ancêtre direct.

— Mes respects, l'ancêtre ! plaisante subitement le nain, qui ne peut s'empêcher de faire de l'ironie quelle que soit la situation. Alors, qu'en est-il de ce voyage vers la Lune et du battement-code de Saghon ?

Pour la première fois, Hedschenin regarde ailleurs. Son regard passe sur les Martiens mourants comme s'ils n'existaient pas. Sa haine serait-elle plus forte que nous ne le supposions ?

— Compte tenu de vos révélations, il n'en est évidemment plus question. Il était prévu de tous nous emmener jusqu'au satellite à bord d'un vaisseau spécialement affrété. C'était indispensable pour vous éviter les systèmes de contrôle qui se trouvent derrière la porte rouge. Votre quotient intellectuel pourrait être légèrement... spécial, pas vrai ?

Ces paroles nous font comprendre pourquoi il nous a stoppés alors qu'il était moins une. Je devine aussi à quel point cet Atlante honnête et loyal a dû se démenier en faisant appel à tous ses contacts personnels et officiels afin de découvrir où nous serions au moment de son arrivée. Cela lui a pris beaucoup de temps – presque trop –, mais il a encore une fois réussi.

— Nous tous... ? réagit Hannibal au quart de tour. Qui est « nous tous » ? Avez-vous mis d'autres personnes dans le secret ?

— Il était impossible de l'éviter. Mais ce sont des amis. Des amis sûrs.

Il fait un geste de la main, tout juste ébauché. Immédiatement, deux Atlantes émergent de derrière un mur tournant sur la droite. Tout comme Hedschenin, ils sont de grande taille et ont de la noblesse dans le regard. Tout comme lui, ils portent l'uniforme jaune d'or du contre-espionnage atlante que l'officier supérieur dirige avec des pouvoirs extraordinaires – pouvoirs sans lesquels Hedschenin n'aurait pu être aussi libre de ses mouvements.

— Suivez mes amis. Il faut que j'aie expliqué pourquoi je vous ai fait arrêter près de l'entrée du centre d'enregistrement et emmener ailleurs. Il n'y a là que des Martiens. Naturellement, il y a un moment que vous avez été repérés et identifiés superficiellement. Sinon, vous n'auriez même pas pu approcher à dix pas de la porte blindée.

— Ici aussi les procédures sont pleines d'humour, hein ? statue Hannibal. Faites donc, mon cher. Si vous tenez à ce que nous contribuions à sauver plusieurs vies humaines – dont la plus précieuse pour vous : la vôtre – grâce à ce que nous connaissons de ce qui est pour nous historique, alors vous avez intérêt à trouver une bonne explication. N'oubliez pas que dans moins de deux heures le chef martien du bureau d'enregistrement apprendra que la Lune est attaquée. À ce moment-là, il devra de toute manière abandonner l'idée

de nous expédier dans ce chaudron de sorcière.

» O.K., Grand, allons-y.

Si les jeunes Atlantes sont demeurés impassibles, leurs regards scrutateurs nous ont donné du grain à moudre.

* * *

Hedschenin réapparaît au bout d'une demi-heure. Je consulte ostensiblement mon chronographe.

Selon l'écoulement réel du temps, il est 13 h 53, le 18 avril 2011 après J.-C. Dans une heure et huit minutes, la flotte de combat denébienne abandonnera sa position au-dessus de la planète rouge pour enfoncer les lignes de défense affaiblies des bâtiments martiens et se lancer dans une offensive de grande envergure contre la forteresse lunaire. Hedschenin est nerveux. Je ne l'ai encore jamais vu ainsi. La pièce dans laquelle nous nous tenons semble faire partie de ses bureaux personnels. En tout cas, personne ne nous a dérangés.

— Trois mille vaisseaux chargés de réfugiés en provenance de Mars sont actuellement en approche d'Okolar III, que vous appelez « la Terre », nous informe-t-il en s'efforçant de rester calme et objectif. Cela signifie l'effondrement total de tous les plans de réception et d'hébergement. S'il vous plaît...

Il suffit d'un signe, et les deux Atlantes quittent la salle aussi silencieusement qu'ils y étaient entrés.

Hedschenin s'approche de nous. Ses yeux noirs de jais semblent brûler de l'intérieur.

— Vous avez dit vrai sur toute la ligne, général Konnat, admet-il en respirant lourdement. En cette heure où le destin bascule, je tiens pour judicieux de ne pas nous égarer en mots inutiles. Vous cherchez toujours la funeste arme secrète de Saghon dont vous craignez que les effets ne sonnent le glas de l'Humanité survivante ?

— Vous avez parfaitement résumé la situation. Voulez-vous aider le futur ? Hedschenin, cette guerre cosmique est perdue pour Mars. Deneb ne gagnera pas davantage. Je vous ai apporté les preuves que nous avons détruit la couvée denébienne sur la Lune au début de notre 21^e siècle. Inversement, il n'est pas en notre pouvoir, ni militaire

ni technique, d'empêcher la disparition de votre continent. Il sera englouti sous les eaux, et cela est une certitude au même titre que, en ce moment, cent fois plus de réfugiés que prévu arrivent de Mars. Saghon détruira les planètes qui orbitent autour de l'étoile géante Deneb et anéantira en même temps le monde natal des extraterrestres ainsi que toutes leurs bases de ravitaillement. Et pourtant, s'il n'exécutait pas ce projet, ils rentreraient chez eux et, peut-être, renonceraient à leur plan désespéré.

— La préservation bioénergétique des embryons jusqu'à disparition des radiations mortelles sur la Lune ? C'est à cela que vous pensez ?

— En effet. C'est probablement ce qui se passerait si Saghon était informé en détail des desseins des Denébiens. À défaut, il ne s'est pas fourvoyé en partant au loin avec les Martiens survivants pour attendre que son arme à retardement laissée sur Terre agisse.

— Je puis vous assurer que Saghon ne dispose que de peu de renseignements. Vous en savez vous-même beaucoup plus que l'Amiral. Ne serait-il pas judicieux de l'informer avant qu'il ne soit trop tard ? Nous pourrions encore joindre son escadre en urgence au moyen de l'hypercom du satellite.

— Laissez l'Histoire se dérouler normalement. Abstraction faite du paradoxe temporel qui en résulterait, catastrophique pour nous, il vous serait difficile de soutenir une argumentation valable. Saghon ne stoppera ses vaisseaux que s'il...

— D'accord, m'interrompt-il. Il faut que les choses suivent leur cours. L'arme à retardement que vous cherchez ne peut se trouver que dans les montagnes que vous appelez « Andes ».

— Connaissez-vous son emplacement exact ? sort Hannibal tout à trac. Comment l'activer ? Ses effets ?

L'Atlante nous considère longuement. Même si je ne peux sonder son esprit, protégé par son blocage mental, je sens cet homme lutter avec lui-même. Qualifier Hedschenin de traître serait une grave erreur.

— Pas encore, répond-il enfin. S'il vous plaît, vous devez me croire. Si vous ne m'aviez pas certifié que le satellite de la Terre deviendra un corps céleste hautement radioactif dans une heure, je vous aurais emmenés sur la Lune en vous faisant esquiver les contrôles d'identité poussés, et une fois là-bas vous auriez pu recevoir la préparation nécessaire. Maintenant, c'est trop tard. Le grand ordinateur que vous appelez Zonta ne sera plus en mesure de vous codifier correctement. Si

c'était encore possible, vous seriez revenus deux jours plus tard pour être envoyés automatiquement dans les Andes. Je peux pénétrer dans le secteur secret, car j'ai été préparé. C'est même pour cela que j'ai été envoyé sur la Lune sans préavis. Eh bien, vous connaissez à présent la raison de ma disparition soudaine.

Je sens mon cœur s'emballer. Mon pouls semble vouloir faire exploser mes carotides. Les points de jonction de mon biomasque redeviennent douloureux.

— Une préparation ? fais-je écho d'une voix rauque. Hedschenin, cela a-t-il un rapport avec cette mystérieuse notion de battement-code de Saghon ? S'agit-il d'un code secret ne fonctionnant qu'avec les personnes habilitées à pénétrer dans la base des Andes ?

— C'est cela, confirme-t-il. Saghon n'a jamais sous-estimé les services secrets ennemis. Si les Denébiens eux-mêmes ne peuvent circuler sur la Terre qu'à condition de ne subir aucun contrôle identitaire ni être repérés de quelque manière que ce soit, il en va tout autrement avec leurs espions d'origine humaine. Ces canailles pourraient pénétrer sans aucune protection particulière dans le secteur des Andes et faire échouer le plan de l'Amiral. C'est pourquoi une préparation est effectuée sur les personnes dignes de confiance. Et elle ne peut être entreprise que par le robot géant Zonta. Vous pouvez vous représenter le niveau de contrôle que vous auriez subi sous votre masque de Métranon. Le simple franchissement de la porte rouge vous aurait démasqué. J'avais tout préparé : un vaisseau rapide, avec aux commandes un pilote digne de confiance, nous attend. Mais je ne peux plus vous faire partir, vous tomberiez en plein dans l'attaque des Denébiens. C'est à désespérer...

Mes pensées se bousculent à la recherche d'une solution. Et tout à coup l'équilibre se fait : ce qu'il nous faut, c'est trouver une voie alternative, quelle qu'elle soit.

— Ne sous-estimez pas les capacités du D.A.S., mon ami. Quand les circonstances l'exigent, nos savants sont capables de prouesses, et peut-être sont-ils à même de procéder à cette « préparation » plus vite que vous ne le pensez. De quoi s'agit-il exactement ?

Il me regarde d'un air songeur. Hannibal consulte d'un geste impatient et visiblement réprobateur le chronographe fixé à son poignet gauche.

L'Atlante me stupéfie en ouvrant les attaches magnétiques de sa combinaison-uniforme et remonte son sous-vêtement, mettant son

thorax à nu.

— Appuyez votre oreille contre mon cœur. Major Utan, faites de même dans mon dos, vous pourrez également l'entendre. Allez !

Nous nous regardons l'un l'autre pendant quelques secondes. Je devine que quelque chose d'inimaginable va nous être dévoilé, quelque chose que seuls les gens de la Défense martienne et leurs scientifiques de pointe ont pu concevoir.

Je presse mon oreille contre les côtes d'Hedschenin, Hannibal vient écouter contre son dos.

Nous entendons battre son cœur avec une parfaite netteté. Les pulsations sont impeccables. La fréquence de son pouls se situe entre soixante-dix et soixante-quinze coups par minute.

— Vous êtes en excellente santé, Hedschenin.

Ma tentative d'humour, assez lamentable j'en conviens, tombe à plat.

— Vous avez bien noté la régularité du rythme ? Maintenant, faites très attention !

Le cœur d'Hedschenin fait subitement une « pause », comme disent nos médecins.

Puis les battements deviennent irréguliers. Pendant plusieurs secondes, aucune pulsation n'est perceptible. Puis la cadence s'accélère brusquement pour se stabiliser sur une fréquence si élevée qu'elle en est difficilement mesurable à l'oreille. Il semble qu'il faille un certain temps de concentration pour arriver à cela.

Et tout à coup, ce cœur humain se met à battre au gré de la volonté de son propriétaire ; mais malgré tout sans dépasser les limites prescrites par la nature depuis des millions d'années.

Plop – plop – plooommm... entends-je. Deux battements brefs, suivis d'un long. Après cela, une pause presque inquiétante de quatre secondes sans aucun battement.

Puis, brusquement, ça repart :

Plooommm... plop – plop – plop.

Ensuite, une pause de durée « standard » et la séquence reprend au début.

Nous avons un ensemble constitué de trois parties, chacune d'une durée de quatre secondes. La troisième partie, et seconde modulée, se compose d'un battement long suivi de trois courts.

Hedschenin répète la séquence complète à plusieurs reprises, jusqu'à ce que je me redresse enfin, après l'avoir entendu ramener son rythme cardiaque à une cadence normale et que le système de régulation naturel de son organisme reprenne le contrôle.

— Fantastique ! chuchote un Hannibal pâle comme un cadavre. Grand, on ne peut reproduire ce truc qu'avec un stimulateur cardiaque, mais il faudrait préalablement le programmer en conséquence et le mettre en place par voie chirurgicale.

— Ça n'ira pas, nous avertit l'Atlante. Je sais que vous pensez à la stimulation du système de commande du rythme cardiaque... comment le nommez-vous ?

— Le nœud sino-auriculaire, réponds-je sinistrement.

— C'est ça. Vous passez à côté de l'essentiel. Les stimuli dépendent des signaux émis par le cerveau. Votre science ne sait certainement pas encore tout sur l'encéphale humain. Je peux tout de même vous assurer qu'il commande aussi la fréquence cardiaque. C'est par là que vous devez commencer ; c'est par là que le contrôle du battement-code doit se faire. Maîtrisez consciemment les bons signaux transmis dans votre système nerveux grâce à votre volonté, et vous serez en mesure d'arrêter votre cœur ou de le faire battre selon la séquence attendue.

— Je comprends surtout que Saghon a protégé son arme de tous les aléas possibles.

Hedschenin hoche la tête. Ses traits se sont tendus.

— C'était le but. Seules les personnes capables de rythmer le battement-code de Saghon à la demande des robots-contrôleurs sont autorisées à pénétrer dans la base des Andes. Si vous ne pouvez agir sur votre muscle cardiaque, vous êtes perdus. Je sais avec certitude que tous les systèmes de vérification d'identité du centre secret sont programmés avec le battement-code. Général, votre seule chance est de subir la préparation idoine par le grand ordinateur Zonta. Ce qui implique que vous vous rendiez sur la Lune.

Hannibal me dévisage, détecte mon trouble, puis lance sur un ton agressif :

— Mais où sont donc passées tes facultés de raisonnement de robot de seconde zone ? Ta logique de machine à l'état pur ? Où ? Grand... !

En fait, j'ai déjà trouvé la solution. Pour l'instant, elle est certes encore un peu vague, mais la voie à suivre est évidente.

Hedschenin retient son souffle quand je commence à parler posément – ce qui me surprend moi-même.

— S'approcher de la Lune maintenant serait du suicide pur et simple. Utiliser la machine temporelle de la base du Rif pour regagner notre temps et de là nous rendre là-haut serait tout aussi inutile, car nous n'obtiendrions rien de Zonta. Le robot géant s'est complètement isolé et ne laisse plus entrer personne – pas même moi, alors que je dispose d'un codateur et qu'avec cet appareil je devrais pouvoir lui donner des ordres. Il ne reste qu'une seule possibilité : nous rendre à une époque plus ancienne, peut-être au Moyen-Âge. C'est assez loin dans le futur pour que les radiations nocives aient presque complètement disparu, et surtout assez tôt pour surprendre Zonta avec mon codateur. Si génial qu'il soit, le robot de notre Moyen-Âge ne peut évidemment rien savoir de nos activités du début du vingt et unième siècle. C'est la solution. Toutefois, elle recèle en elle-même un énorme problème.

Hedschenin est fasciné.

— Lequel, général ?

— Au Moyen-Âge, nous ne trouverons aucun vaisseau spatial, car l'Humanité n'est pas encore assez avancée. Or nous ne pouvons attendre jusqu'à ce qu'ils aient été inventés.

— Le déformateur temporel dont vous disposez est capable de voyager dans l'espace. Pourquoi ne pourriez-vous pas l'utiliser ? Il y a quelque chose qui m'échappe.

J'éclate d'un rire sans joie. Hannibal baisse la tête : il a compris tout de suite, sinon il n'aurait pas été une ombre du D.A.S.

— Parce que vous ne connaissez pas la base du Rif, Hedschenin ! Nous avons éprouvé les pires difficultés à amener l'immense cube d'acier dans les cavernes. Nous avons dû déblayer d'énormes quantités de roche avec nos machines modernes. En 2011, nous pourrions assez facilement sortir le transmetteur du labyrinthe souterrain et nous envoler vers la Lune à son bord. Mais ce n'est pas envisageable puisque, comme je l'ai déjà dit, Zonta est inaccessible à cette époque. Nous devons donc nous rendre sensiblement plus tôt, et comme nous

ne voulons pas modifier le réglage « arrière » du déformateur au risque de ne jamais réussir à regagner exactement votre temps compte tenu de l'amplitude, un saut de mille ans dans le passé est exclu.

— Et au Moyen-Âge, ainsi que plus tôt encore, il y a huit cents mètres de rocher au-dessus de la position du déformateur temporel, me relaie Hannibal d'une voix enrouée. Hedschenin, nous avons besoin d'un petit astronef. Il faudrait aller le déposer dans les heures qui viennent dans une des grottes supérieures du Djebel Musa et le cacher d'une manière si parfaite que nous puissions le retrouver intact aux environs de l'an 1000, pour ne donner qu'une date. Ce vaisseau doit donc séjourner dans sa cachette pendant environ 186 000 ans tout en demeurant en état de marche. Votre matériel en est-il capable ? Nous ne pourrions rien faire avec un tas de rouille.

Hedschenin dispose de trop de bon sens pour ne pas avoir pigé du premier coup. Il fait un geste de confirmation. Un geste si humain qu'il a conservé sa signification jusqu'aux temps modernes.

— Le métal-MA ne connaît ni la rouille, ni le vieillissement, ni aucune fatigue du matériel. En théorie, les fabrications martiennes qui l'utilisent devraient tenir des millions d'années. Les vaisseaux que vous avez trouvés ne fonctionnaient-ils pas à la perfection ?

Je hoche la tête, impressionné. C'était pourtant évident ! L'héritage de Mars que nous avons récupéré au début du 21^e siècle était dans un état impeccable, comme si le tout sortait à peine de l'usine.

De quelles dimensions serait la grotte que nous pourrions utiliser comme hangar d'entreposage ? se renseigne-t-il.

— Folrogh, notre prisonnier temporel, y avait fait entrer une grande chaloupe de son vaisseau amiral.

Je me sens tout à coup envahi par un fol espoir. Hedschenin est sur la bonne voie.

— Alors cela devrait convenir pour un chasseur lourd de classe *Toroft*, réfléchit-il. Il est équipé de propulseurs superluminiques, très maniable, fortement armé et prévu pour un équipage de six personnes.

— C'est largement suffisant, réponds-je avec excitation. Hedschenin, pouvez-vous mettre un de ces appareils à notre disposition ?

Son sourire goguenard refait surface.

— Savez-vous le piloter, HC-9 ?

Hannibal éructe un de ces chapelets de jurons dont il est spécialiste. Nous sommes évidemment incapables de piloter un chasseur lourd de classe *Toroft*. Nous ne connaissons même personne qui sache !

L'Atlante rigole doucement. Il a une nouvelle fois l'occasion de se moquer de ses lointains descendants. Mais c'est parce qu'il connaît une solution.

— Le pilote qui devait vous emmener est toujours disponible. Pour lui, faire le voyage vers la Lune maintenant ou dans presque deux mille siècles n'a aucune importance. Il faudra seulement que vous l'emmeniez avec vous dans votre machine temporelle, puis que vous le rameniez. Narpha n'aimerait pas rester à l'écart de la chute de notre civilisation, coincé dans un futur lointain. Ai-je votre accord ?

Quelle question ! Nous sommes évidemment d'accord avec tout ce qui peut nous sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons.

— Alors, n'hésitez pas ! Je laisse les détails techniques aux experts du D.A.S. Malheureusement, je ne peux vous accompagner. Quand vous reviendrez, j'aurai probablement déjà pris mon poste à ma nouvelle affectation. On m'a confié la responsabilité du contre-espionnage à la base des Andes. Un grand honneur !

Il a prononcé les derniers mots très vite. Je sens qu'il est toujours en conflit intérieur, probité contre loyauté. Il a de nouveau l'impression de trahir tant son peuple que ses supérieurs martiens.

C'est pourquoi je m'efforce encore de l'apaiser.

— Hedschenin ! Notre Humanité est aussi la vôtre. Nous sommes vos descendants. Sans votre aide, nous disparaîtrons. Et je n'ai aucun autre choix que de remettre le destin de l'Humanité du futur entre vos mains, entièrement et inconditionnellement.

— Vous êtes un habile psychologue, HC-9, répond-il avec un sourire malicieux. Si je n'étais pas déjà convaincu depuis longtemps, vos arguments me laisseraient de marbre. Mais il est temps que vous partiez. Ce sera déjà assez difficile comme ça de vous sortir de cette pagaille, surtout avec un chasseur de combat à long rayon d'action. Commencez par informer vos hommes. Ils doivent se préparer pour la suite. Suivez-moi, je vous prie. Veillez à toujours rester trois pas derrière moi. Vous êtes un Lurca, mais pas un Hedschenin.

C'est la dernière pique qu'il me lance. Mais elle ne me touche pas. J'aurais été prêt à le suivre à genoux pour qu'il mette à notre disposition un chasseur spatial avec son pilote de formation martienne.

Aucun autre Atlante n'aurait pu faire cela. Les services secrets de cette ère reculée ont eux aussi le bras long et puissant.

[1] Pour Missions Spéciales. (NdT)

[2] Cf. *Patrouille sur Vénus* – D.A.S. 16.

CHAPITRE V

Je me sens comme ce vizir de la légende qui se tâta la tête après chaque visite à son souverain pour s'assurer qu'elle était toujours solidement posée sur son cou.

Ce qui nous est demandé est limite. Hannibal l'a exprimé de manière sensiblement plus crue, mais cela n'y change rien.

Mon idée initiale de nous rendre sur la Lune au Moyen-Âge de notre ère a, dans les premiers moments de notre arrivée, été accueillie avec un certain scepticisme. Mais ensuite, des superlogiciens comme Reg J. Steamers, « bébé » Mouser et surtout Ambrosius Tanahoyl ont commencé à cogiter dessus. Et tout à coup il a semblé ne plus exister d'autre sujet d'intérêt que le Moyen-Âge au temps des croisades.

En premier lieu, ce sont les physiciens qui se sont attaqués au problème. Ils ont calculé, en étudiant la documentation désormais complétée grâce aux archives de la Lune, que la contamination radioactive engendrée par les Denébiens avait cessé d'être dangereuse – et donc encore moins mortelle – à partir de l'an 1190.

Plus important encore : les radiations résiduelles n'y sont plus nocives pour les Denébiens non plus, et ces créatures y sont plus sensibles que les humains ou les Martiens.

Donc, en avons-nous déduit avec une consternation croissante compte tenu de la brusque avancée opérée ces dernières heures, il nous faut y aller au plus tard en 1190 ; pas avant parce qu'alors les radiations seraient encore trop dures, mais pas après parce qu'alors les Denébiens placés en sommeil profond pourraient s'être déjà réveillés !

Avec de telles conclusions, une ombre active du D.A.S. ne peut que fermer les yeux avec résignation et se demander s'il est réellement aussi indispensable d'accorder une telle importance à la logique prédictive dans le cursus de formation. En fait, que nous partions en 1190 où à l'époque du roi-soleil me laisse indifférent. Mon objection principale tient au fait que 1190 se situe en plein dans la période de conquête du territoire espagnol par les Almohades, entraînés par leur calife Abu Yusuf Yaqub al-Mansur, et en outre simultanément avec la Troisième Croisade — encore heureux qu'elle se déroule pour l'essentiel sensiblement plus à l'est. Ce qui signifie que toute la région de Gibraltar, des deux côtés du détroit, est l'objet d'un passage

incessant des armées arabes, auquel s'ajoutent quelques croisés ayant trouvé plus intéressant à faire que de reprendre Jérusalem à Saladin. Et le site de notre base du Rif est en plein dedans.

Encore une fois, nous allons devoir nous aventurer dans l'ancre du lion. Bien sûr, rien ne nous empêchera d'ouvrir la caverne-hangar située au sommet du Djebel Musa ni de nous élancer dans l'espace à bord du chasseur atlante.

Et peu importe si mille armées sont sur les lieux : nous n'aurions aucune difficulté à repousser n'importe quelle agression avec quelques armes automatiques, sans même avoir à faire appel à des grenades atomiques et autres munitions dévastatrices.

Cela amène cependant une grave question : quelles conséquences cela risquerait-il d'avoir sur le déroulement de notre Histoire ?

Qu'arriverait-il si nous tuions d'un coup de feu un homme qui devait jouer un rôle majeur quelques mois ou quelques années plus tard ? Sans cet homme, énormément de choses seraient susceptibles de se passer différemment !

Nous aurions alors créé ce que nous devons éviter à tout prix : un paradoxe temporel. Par conséquent, nous nous sommes équipés de manière à n'effectuer, en cas de besoin, que des tirs inoffensifs, mais efficaces, grâce aux gaz anesthésiants modernes. Même si je suis convaincu qu'aucun de nos hommes n'aurait perdu son sang-froid au point de tirer avec des armes létales sur des Almohades rappliquant le sabre brandi. Ni sur les hommes ni sur les chevaux. C'est tout simplement impensable. Nous ne sommes pas des meurtriers chez nous, et nous ne tenons pas à le devenir dans le passé.

* * *

Nous sommes quelques minutes avant minuit, le 19 avril 2011.

Il y a six heures environ, Reling est arrivé à la base du Rif avec le *Huron* après un trajet effectué à une allure démentielle. Kiny Edwards l'avait déjà informé avant même qu'Hannibal et moi ayons quitté Patranas à bord du chasseur de combat martien.

Nous n'avons rencontré aucune difficulté, les ordres d'Hedschenin ayant produit leur effet. Comment il s'y est pris, je n'en ai qu'une vague idée ; toutefois, à présent, ce genre de détail n'a plus aucune importance.

Notre pilote est un Phorosien de la côte Ouest de l'Afrique ayant reçu une formation martienne ; ce véritable géant bâti comme une armoire à glace a la peau d'un noir profond, le crâne chauve et porte sur le front des cicatrices tribales épaisses comme le doigt.

Tout de suite après que nous fûmes installés dans l'appareil, il nous a adressé un simple signe de tête avant d'activer les circuits avec la dextérité d'un artiste. Quelques secondes plus tard, nous étions dans l'espace aérien secoué par les combats au-dessus de l'Atlantide.

Quand il eut achevé le vol de montée et mis le monstre poussé par son jet incandescent en trajectoire horizontale de routine, j'avais compris que cet homme était un as de la flotte spatiale martienne.

Ce n'est que plus tard, après notre arrivée à la base du Rif, que nous avons remarqué que ses jambes, des pieds jusqu'au bassin, sont en métal-MA. Directement reliées à son système nerveux, il s'en sert avec une précision fantastique, les manœuvrant aussi aisément que des jambes de chair et d'os grâce à la positronique embarquée. Lorsque nos médecins du D.A.S. ont manifesté un étonnement empreint de respect, il s'est contenté d'émettre un rire profond et sonore tout en nous regardant à la manière dont un vieux sage contemple ses arrière-petits-enfants. Sa bonhomie ne prend fin que lorsqu'il est question des Denébiens. Il devient alors une machine de combat à forme humaine. Aucun Martien n'aurait pu se comparer à ce géant à la force physique et aux capacités de raisonnement typiquement humaines. Si quelqu'un est capable de nous emmener sur la Lune en toute sécurité, c'est Narpha.

Beaucoup parmi nos spécialistes présents ont ressenti un choc chaque fois que le Phorosien de deux mètres est apparu dans sa combinaison de pilote spatial, grise et sobre, pour leur poser des questions précises. Quoi de surprenant quand on sait que Narpha est mort depuis cent quatre-vingt-sept mille ans ? *Réellement* mort !

C'est peu après minuit – nous sommes donc déjà le 20 avril – que Reling nous convoque dans son « bureau ». Jusqu'à cet instant, nous n'avons pratiquement rien eu à faire.

Les calculs sont effectués par les scientifiques spécialisés, le matériel nécessaire ayant été apporté par le colonel Reg J. Steamers avec le déformateur temporel, et le général Mouser, qui est ici le bras droit de Reling, s'est chargé de constituer l'équipage pour la mission.

Quand nous entrons, Hannibal et moi, presque tous les acteurs

principaux de notre incroyable épopée dans le passé sont déjà là.

Le Dr Framus G. Allison est affalé comme un vieillard fatigué dans un fauteuil trop petit pour lui pendant que le Dr Kenji Nishimura se tient adossé contre une des parois de calcaire de la caverne aménagée.

Comme Reling, Naru Kenonewe est arrivé avec le sous-marin. Bon dernier, le professeur Ambrosius Tanahoyl traîne sa considérable corpulence en haletant.

— S'il prend à quelqu'un l'idée de me rôtir, de me garnir puis de me manger, je n'y vois aucune objection, annonce Hannibal. Ne suis-je pas le seul individu raisonnable de cette pantalonnade ? Tu as une meilleure idée, Grand ?

Il m'adresse un clin d'œil agressif. Je me contente de hocher la tête d'un air las.

— Non, c'est logique.

— Oserai-je avoir l'effronterie de vous demander de vous dépêcher, messieurs ? intervient Reling de son ton le plus pédant.

— Tiens, j'arrive encore à raser le Vieux, malgré son crâne chauve à l'intérieur duquel baigne son petit pain blanc ramolli – que ce César à quatre étoiles ose appeler un cerveau ! s'énervé Hannibal.

Quelques-uns des présents commencent à sourire ouvertement. Ils n'ont pas oublié ça, les grands garçons du 21^e siècle. Comme le dit Hannibal, avec une machine temporelle martienne, on ne peut même pas jouer au train électrique. Mais mieux vaut ne pas se fier à ses explications.

— Si un jour j'ai l'occasion de vous virer du D.A.S., je fais le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle à genoux, promet Arnold G. Reling, ajoutant à l'hilarité de l'assistance qui sait depuis quelque temps que le gnome et moi sommes télépathes.

Quel service secret de bon sens se serait débarrassé d'un homme doté de capacités aussi fantastiques ? Reling ne décide pas de tout. C'est pourquoi sa remarque n'est à prendre en compte que comme une position de retranchement compte tenu de son impuissance. Si le nain s'en rend compte sur-le-champ, il s'abstient néanmoins de répliquer : il sait que le temps presse. Je lâche un soupir de soulagement.

— Départ prévu à trois heures trente, assène le Vieux selon sa manière

habituelle. Veuillez sortir votre doigt de ce qui vous sert de nez, Utan ! Non, taisez-vous ! considérez que vous avez déjà été entendu et évalué.

Hannibal émet à voix basse quelques jurons qui me donnent à réfléchir. Ça ne va pas être triste ! Depuis quand s'exprime-t-on sur un tel ton à la base du Rif ?

— *Depuis que nous savons que nous sommes assis sur un baril de poudre*, me fait savoir Kiny Edwards par voie télépathique.

Elle se tient au fond de la pièce, sa petite silhouette à peine reconnaissable. Elle esquisse un geste de salutation et nous sourit. Notre télépathe naturelle ne se prend pas plus au sérieux que nécessaire. C'est une jeune fille superbe – déjà presque une jeune femme. Je tends instinctivement à toujours la voir comme l'enfant maigrichonne et manquant de soins dont nous avons fait la connaissance il y a des années.[1]

Reling ne songe pas une seconde à nous accorder quelques minutes de répit, mais il sait faire court.

— Le chasseur martien de classe *Toroft* a été mis à l'abri du mieux possible. Toutes ses installations intérieures ont été mises sous vide pour une meilleure préservation. Vous, Konnat, vous décollerez avec un équipage de six hommes, vous inclus, aussitôt après votre arrivée en 1190. L'un d'eux sera Narpha. Une fois sur la Lune, vous devrez agir en fonction de vos impressions personnelles. N'oubliez pas que c'est le sort de la Terre et de son satellite qui sera entre vos mains. Et le péril pourrait être grand si le robot géant Zonta réagit à votre arrivée d'une manière non prévue.

— Ou si les dormeurs denébiens se sont déjà réveillés pour surveiller l'évolution des embryons stockés dans les couveuses, relève Allison.

Le Vieux tourne la tête pour considérer notre hyperphysicien à l'imposante stature. Framus ne bronche pas. S'il ne porte plus l'habillement d'un barbare nordique de l'ère glaciaire, notre odorat nous avertit qu'il ne s'est apparemment pas donné la peine de prendre un bain.

— *Ce serait aussi efficace pour sa transpiration que pour un volcan*, commente mentalement Hannibal. *Il continue de dégouliner par litres entiers. Comment fait-il donc ?*

Reling n'a évidemment pu entendre notre échange, mais il a par

contre bien saisi la remarque d'Allison.

— C'est exact, docteur. Le risque de nébien doit être pris en compte. Occupez-vous en. Vous ferez partie de l'équipage du commando. Konnat...

Je rectifie mécaniquement ma position. Le Vieux s'exprime tout à coup sur un ton beaucoup plus posé. Il est temps de lui montrer quelques marques de respect.

— Monsieur ?

— Je vous confie une équipe de protection de trente hommes sous la direction de Maykoft. Vous ne commanderez ces hommes que jusqu'à votre arrivée en 1190. Là-bas, ils veilleront à ce que vous retrouviez un hangar et une machine temporelle intacts lors de votre retour de la Lune.

— Je l'espère bien, Monsieur.

— Parfait ! Le déformateur devrait stationner le moins longtemps possible au Moyen-Âge, votre temps relatif continuant à courir. Nous ne pouvons procéder autrement compte tenu des réglages d'une complexité extrême. Vous devrez émerger à votre retour avec exactement le même décalage temporel, sinon vous risquez de ne jamais nous retrouver. Vous utiliserez donc le même principe qui a largement fait ses preuves avec presque deux cents allers-retours entre 2011 et l'ère atlante. Stratégiquement, il serait plus sûr d'avancer votre retour de cinq à six jours ; vous auriez ainsi déjà reçu votre entraînement au contrôle cardiaque au moment où vous rencontreriez Hedschenin à Patranas. Mais ainsi l'équipe du Rif serait alors définitivement isolée et ne pourrait jamais regagner le 21^e siècle. Il faut donc renoncer à cette solution et donner priorité aux contraintes techniques. J'espère que vous en êtes conscient ?

Je hoche la tête. Bien sûr que j'en suis conscient ! Dans l'enchevêtrement désordonné des innombrables lignes temporelles, une seule seconde manquante peut suffire à tout changer. Nous en avons déjà fait l'amère expérience.[2]

— Une dernière chose, Konnat. Si vous ne réussissez pas à obtenir, assez rapidement et avec certitude, de Zonta qu'il vous prépare, vous-même, Utan, et si possible trois autres hommes de votre détachement, au battement-code de Saghon, abandonnez la mission et revenez au plus vite. La Lune est maintenant devenue un enfer radioactif et des unités de nébiennes ont déjà débarqué. Des dizaines de milliers de

robots de combat de Deneb affrontent les radiations et détruisent tout ce qui entrave leur avance. Si vous jouez de malchance au Moyen-Âge, nous essaierons de trouver ici, à l'ère atlante, un autre moyen d'accéder à la base andine de Saghon. Au besoin, j'attaquerai avec les armes les plus puissantes de la seconde Humanité. Plus rien d'autre ne comptera : si le jouet de Saghon ne disparaît pas, ce sera nous. Est-ce que vous réalisez cela aussi ?

Que puis-je faire d'autre que hocher la tête encore une fois ? Tout cela a été discuté et débattu je ne sais plus combien de fois. Ce qui est remarquable est que Reling a déjà mis de côté ses scrupules. Il est même prêt à risquer un paradoxe temporel en misant tout sur une seule carte.

— Vous n'avez pas à vous soucier des gens qui pourraient être dans le coin. On connaît tant de légendes moyenâgeuses au sujet de phénomènes surnaturels. Plusieurs d'entre elles peuvent avoir des explications techniques. Plusieurs stations spatiales martiennes ont continué d'orbiter autour de la Terre pendant des dizaines de millénaires avant de tomber et d'exploser dans l'atmosphère. Je préférerais évidemment que votre chasseur spatial puisse partir sans être aperçu, vu que ce serait le « phénomène » principal.

» Venons-en maintenant aux détails. Mais je vous en prie, messieurs, asseyez-vous. Je crains d'être un mauvais hôte.

Cela, je le crains aussi, mais pour d'autres raisons.

Le pilote spatial phorosien sourit discrètement. J'ai appris il y a seulement quelques minutes qu'il était commandant d'une « escadre de nettoyage » composées d'humains.

Cette notion m'a bizarrement impacté. Quel effet cela devait-il faire à un commandant de croiseur denébien de se retrouver choisi comme proie par les chasseurs lourds de Narpha ? Je n'aurais pas aimé me trouver à sa place.

Je pressens aussi qu'humains et Martiens auraient pu, ensemble, devenir les maîtres de la Galaxie dès 187 000 ans avant notre époque, si des gens comme Saghon avaient été un peu plus prévoyants.

En fait, il est probable que l'amiral ait œuvré en vue d'une intégration de la jeune Humanité avec les mêmes droits que les Martiens, mais les politiciens de la planète rouge ne l'ont pas suivi.

Le malheur des Atlantes a fait le bonheur de l'Humanité de l'an 2011

après Jésus-Christ. Il aurait suffi que quelques membres du gouvernement martien prennent des décisions différentes pour que nous n'existions jamais sous la forme que nous connaissons.

[1] Cf. *CC-5 top secret* – D.A.S. 5.

[2] Cf. *S.O.S. Sibérie* – D.A.S. 27.

CHAPITRE VI

L'équipe de ceux qu'on surnomme les « pilotes du temps » s'est entraînée grâce à un grand nombre de voyages d'approvisionnement.

Le professeur David Goldstein, l'homme qui a le premier percé les secrets technologiques et hyperphysiques du déformateur temporel martien, n'a besoin que d'un seul assistant pour amener l'appareil au « chronopoint » souhaité au milieu du tourbillon des niveaux de temps parallèles.

Reg. J. Steamers, notre mathématicien en ultra-abstractions et psychologue, toujours froid et impassible, garantit lui aussi l'arrivée au « chonopoint ». Celui-ci se situe en l'an 1190 après J.-C., très précisément le 11 juillet.

Chose surprenante, j'ai remarqué que les hommes constituant l'équipage du déformateur semblent excités à l'idée de faire un séjour même bref à l'époque de la Troisième Croisade et de la conquête de l'Espagne par les Arabes. Or, selon moi, l'ère atlante offre bien plus de sujets d'intérêt que le temps des croisés. Mais l'être humain est ainsi fait : les chevaliers emplis d'audace, conduits par le légendaire Richard Cœur de Lion, font resurgir les rêves depuis longtemps oubliés de sa candide jeunesse. Même si nous ne risquons guère de rencontrer d'autres troupes que quelques Almohades, le fantasma persiste.

La lueur et les vibrations des avertissements martiens n'impressionnent plus personne. Lors de nos premiers voyages temporels, nous surveillions avec fascination et en retenant notre souffle les symboles qui apparaissaient fugacement. À présent, nous attendons simplement d'arriver à l'époque prévue.

Arrivée qui survient automatiquement et sans effort. Le bruit des machines s'apaise progressivement pour bientôt cesser complètement : nous y sommes.

Goldstein quitte son fauteuil de contrôle – il a gardé le modèle martien, sa fine silhouette parvenant à s'y insérer.

— Nous sommes le 11 juillet 1190, Monsieur, annonce-t-il. Puis-je faire encore quelque chose pour vous ?

Je prends une profonde inspiration pour m'aider à préserver mon

calme. Si Goldstein et ses collaborateurs ont certes effectué nombre de voyages, ils pourraient quand même montrer un peu plus de respect pour ce que je suis. Mais non, il faut que ces messieurs jouent les blasés, Goldstein y compris.

— Oui, vous pouvez nous attendre quelques minutes, réponds-je d'un ton rogue. Est-ce que je me trompe en présumant que nous sommes présentement à nouveau dans un labyrinthe de galeries non aménagé, sombre et peu accueillant ? Dans une caverne adjacente au grand hall encore subdivisé en plusieurs espaces ?

— C'est exact, confirme Steamers en levant l'index.

Le pédant ne pourrait-il pas lui aussi faire preuve d'un peu plus de respect ?

— C'est exact, répète-t-il avant de poursuivre : Mais il y a une petite différence. Nous avons fait pivoter le déformateur de 91,6 degrés à peu près afin que les hublots montrent bien la présence de parois supplémentaires.

— Et pour quoi pas « à peu près 92 degrés » ? s'enquiert Hannibal.

— Parce que c'est presque exactement 91,6, major Utan, insiste Steamers en soupirant. Ne nous ennuyez pas avec des détails.

— Rechargez, ôtez la sécurité, préparez-vous pour une opération de reconnaissance, résonne la voix de Maykoft. Laissez vos casques fermés. Même si je ne m'attends pas à du danger venant de troglodytes, d'esclaves fugitifs ou autres errants, prudence reste mère de sûreté. Séparez les détonateurs des têtes explosives. en cas de nécessité, n'utilisez que de simples balles chemisées. Il sera ainsi beaucoup plus facile de soigner d'éventuels blessés.

— Et ça se dit un homme de paix ? s'insurge Hannibal. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de « soigner les blessés » ? Il déraile encore, là ! Maykoft, je ne veux pas entendre un seul coup de feu !

— Je suis ici en en ma qualité de colonel de la Défense africaine. C'est mon territoire, et vous êtes actuellement dans le sous-sol d'une montagne qui fait également partie de mon continent. C'est la raison pour laquelle je dois aussi veiller à votre sécurité, étant donné que je n'ai aucune envie de vous ramener à Reling à l'état de petit gibier rôti.

— Du calme, « petit gibier », mets-je en garde le petit en riant.

Rire qui s'efface lorsque mon regard tombe sur le pilote spatial phorosien.

Narpha se tient recroquevillé dans le coin le plus reculé de la cabine, sa main droite crispée sur un radiant martien. Sa figure sombre semble étrangement grisâtre.

Mais bien sûr : cet homme vient de subir son premier voyage temporel, et c'est toujours un peu éprouvant. Je m'approche de lui.

— Ne vous affolez pas, Narpha, l'avertis-je rapidement. Les déplacements dans le temps sont un processus qui peut paraître abstrait, mais qui est parfaitement rationnel compte tenu des lois physiques qui le guident.

— C'est ce dont j'essaie de me persuader, Lurca, grailonne-t-il. Sommes-nous réellement arrivés ?

— Absolument. Ce ne sera pas une promenade de santé de parcourir des galeries et des rampes encombrées d'éboulis pour accéder au hangar. Songez que maintenant votre chasseur *Toroft* est d'un seul coup plus vieux de quelque cent quatre-vingt-six mille ans, puisqu'il n'a pas comme nous voyagé dans le déformateur temporel, mais en suivant le déroulement normal du cours du temps.

Narpha se détend rapidement. Nous patientons en attendant que Maykoft et ses hommes achèvent de débarquer de l'appareil en forme de cube géant et nous transmettent par radio les premières données depuis l'extérieur.

Le petit écran de mon communicateur de poignet s'allume. Les traits anguleux du colonel s'y inscrivent, son crâne chauve couvert d'un casque de combat bourré d'électronique.

— Tout va bien, Monsieur. Personne n'a mis les pieds ici depuis une éternité. Je vous montre un panoramique des lieux.

Il fait faire à sa caméra-crayon un parcours circulaire, dont les images s'affichent immédiatement sur nos écrans.

Nous sommes bien dans la caverne adjacente, tout comme lors de la première tentative dans le labyrinthe du Djebel Musa. Il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement.

— Pourtant, il y a là-dehors le général Reling et des centaines d'autres personnes, s'étonne le Phorosien.

Je lui fais signe de la tête.

— Bien sûr, mais ils sont sur un autre niveau temporel. Il suffirait déjà d'une seule seconde de décalage pour les faire disparaître. Je sais, mon ami, c'est un peu compliqué. Venez, maintenant. Nous devons retrouver le chemin au plus vite.

Plaçant mon bracelet communicateur devant mes lèvres, j'appelle Graham J. Maykoft.

— Le passage menant vers le haut est-il dégagé ? Et qu'en est-il de la galerie principale qui raccorde les salles voûtées ?

— C'est bon ! En fait, il y a beaucoup moins de caillasse qu'en 2011, quand nous avons dû faire le grand ménage. Vous savez ce que je soupçonne ?

— Vous êtes encore trop jeune pour jouer les grands-pères devinettes, l'interrompt Hannibal. Que soupçonnez-vous ?

J'entends Graham déglutir. C'est un ancien capitaine du D.A.S. qui a eu jadis maille à partir avec la Fédération des États d'Afrique.

— Ne m'énervez pas, Utan ! Lors de notre première visite, nous avons trouvé des squelettes et d'antiques armes blanches. Nous avons alors supposé que ce réseau souterrain avait été découvert aux alentours du quatorzième siècle par quelque chef berbère qui l'aurait aménagé comme refuge, puis cet endroit a été le théâtre de combats où a parlé la poudre, d'où les nombreux effondrements. Présentement, nous sommes en 1190 et il n'y a rien de tout cela. Ce qui valide l'hypothèse précédente. Quoi qu'il en soit, la plupart des galeries sont très praticables. Je commence à avancer avec mes hommes. Est-ce que vous nous suivez ?

— Dans la minute ! Allez-y !

— D'accord. Je vous laisse deux hommes qui ont une bonne connaissance de la disposition des lieux pour avoir exploré tout le labyrinthe. S'il y a des éboulis impossibles à contourner, nous les ferons sauter. Steamers, vous vous occupez du déchargement du contenu du déformateur.

Il n'y a pas grand-chose d'autre à ajouter.

Nous n'emmenons avec nous qu'une partie de l'équipement dont nous aurons besoin sur la Lune : les hommes de Maykoft apporteront le

reste aussitôt après que nous aurons atteint le hangar camouflé dans les flancs du Djebel Musa.

La vaste galerie est bien éclairée, et Narpha a déconnecté par précaution l'armement défensif intégré aux parois. Personne ne sait s'il est encore fonctionnel ou pas.

Maykoft appuie la clé codée positronique contre la porte de service du hangar. Celui-ci se trouve à 374 m au-dessus du niveau de la mer et à peu près à mi-hauteur entre la base et le sommet de la montagne.

Devant l'entrée du hangar, il y a une grande plate-forme rocheuse. C'est là que l'appareil a été débarqué en douceur à l'aide de projecteurs de champ antigravitationnel avant d'être tiré jusque dans la caverne, laquelle a été ensuite soigneusement camouflée.

Maykoft saisit la poignée et ouvre le panneau. Un sifflement retentit et un fort courant d'air sec nous submerge. Ce qui signifie que la caverne a bien conservé son atmosphère : elle avait été mise en surpression afin d'éviter, en cas de fuite, toute pénétration de particules de poussière ou autres corps étrangers.

Puis le premier rai de lumière tombe sur le chasseur lourd de classe *Toroft*.

Si nous ne comptons pas l'heure présente en cours, nous sommes arrivés à bord de cette machine il y a seulement vingt-huit heures. Mais cette durée ne concerne que nous : l'engin qui se dresse sous nos yeux stationne là depuis un peu plus de cent quatre-vingt-six mille ans !

D'autres projecteurs s'allument. Maykoft trouve le contacteur de l'installation électrique de secours posée par nos soins. La turbine à gaz entièrement fabriquée avec des alliages spéciaux d'acier inoxydable se met en service à la seconde où un technicien branche sur la prise prévue à cet effet une des batteries composant notre équipement.

Les autres ingénieurs font sauter les scellés des citernes de combustible placé sous vide et connectent une autre batterie aux pompes d'alimentation.

Celles-ci démarrent elles aussi au quart de tour. Quelques secondes encore et la turbine commence à tourner, accélère rapidement et bientôt entraîne à quinze mille tours par minute le générateur de grande puissance.

L'éclairage de la salle se met à briller : les tubes luminescents spéciaux ont de même résisté au temps.

— Incroyable ! s'exclame Hannibal d'une voix pleine de respect. Je n'aurais pas cru cela possible !

— En médecine, tout est question de dose. En technique, ce sont la qualité du matériel et le savoir-faire qui comptent, explique l'ingénieur en chef. Pour être franc, ma principale inquiétude concernait les carburants. S'ils n'avaient pas été sous vide, ils se seraient certainement décomposés.

» Je peux d'ores et déjà mettre cent kilowatts de puissance à votre disposition. Cela devrait suffire dans l'immédiat pour l'éclairage et la ventilation. Quant au reste, je suis là pour m'en occuper. Néanmoins, Monsieur, tout ce qui concerne le chasseur est de votre ressort. Nous, c'est hors de nos compétences.

— C'est du bon travail, admire le Phorosien en s'approchant de sa machine. Votre « seconde Humanité » a des ressources, Lurca. Le jour où vous aurez entièrement assimilé la science et la technologie de Mars, vous conquerrerez les étoiles les plus lointaines. Mais avec des vaisseaux qui auront été assemblés sur vos chantiers navals ! Avec les croiseurs martiens, n'importe qui peut voyager : les robots de maintenance s'occupent de tout.

Il caresse de la main les flancs bombés du monstre. Le métal-MA, d'une résistance fantastique, émet des reflets bleutés.

— Même pas de poussière ! Excellent. Je... Que faites-vous là ?

Mart Fanaghol, notre ingénieur en chef, se redresse.

— J'essaie d'alimenter les portes extérieures en électricité. Pourquoi ?

Narpha se dirige en riant vers l'autre côté du panneau.

— Ignorez-vous que vous avez des petits générateurs martiens dans trois des socles ? Il suffit de prendre par exemple le numéro trois.

Il tourne un commutateur. Trois symboles lumineux s'allument. Quelques secondes plus tard, les indications changent. Une plaque se met à miroiter d'un rouge clair. Sous nos pieds, le grondement d'un bloc transformateur devient perceptible.

— Je préférerais éviter de mettre les doigts là-dessus, se défend

Fanaghol. Et maintenant, je peux débrancher mes boîtes magiques, non ? Les turbines à gaz ne m'enchantent pas vraiment, et nous n'aurons pas d'air frais tant que les portes extérieures ne seront pas ouvertes. Nos turbines sont atmosphériques, Narpha. Elles ont besoin d'oxygène pour fonctionner. Nous ne tenions pas à installer une centrale nucléaire.

Le Phorosien hoche aimablement la tête. Il souscrit à tout ce dont l'informent ses « arrière-petits-enfants ».

Quand le sas de son chasseur pivote en silence et que l'éclairage intérieur s'allume, nous savons que nous nous sommes inquiétés pour rien. De fait, si nos propres fabrications ont résisté aux millénaires, on peut bien en attendre autant des produits martiens.

Je recule presque jusqu'au fond de la halle afin de pouvoir embrasser du regard l'appareil dans son entier.

Plutôt massif pour un vaisseau de ce genre, il repose horizontalement sur quatre étonçons creux. Le fuselage a la forme d'une lentille elliptique de vingt-deux mètres de long sur onze de large pour une épaisseur de neuf mètres en son centre.

Selon nos critères, c'est un engin spatial de belle taille et d'une masse considérable. Pour Narpha, ce n'est qu'un chasseur de combat à long rayon d'action doté d'une propulsion supraluminique et de deux canons thermiques fixes aux effets dévastateurs. Des armes radiantes orientables sont installées dans les tourelles escamotables. Ce dont Narpha dispose encore à bord comme jouets guerriers, nous ne le découvrirons qu'en cas de danger.

Devant l'appareil, les portes du hangar glissent sur les côtés. Ce mouvement se produit quasiment en silence, car grâce à l'alimentation en énergie assurée par les générateurs nucléaires martiens, des champs de sustentation ont été activés pour supporter les immenses panneaux. Je m'étais attendu à un fort bruit de roulement. Il n'y en a aucun.

Rapidement, une intense clarté solaire envahit la caverne. Le grondement de la turbine à gaz toujours en fonctionnement s'apaise immédiatement, éclairage et ventilation n'étant plus nécessaires.

Mart Fanaghol l'éteint. Elle s'immobilise dans un sifflement décroissant.

— *Du monde ! Beaucoup de monde en contrebas !* m'alerte Hannibal par télépathie. *De nombreuses pensées. Prudence !*

Il a découvert les occupants médiévaux de la planète Terre bien avant Maykoft qui atteint seulement à l'instant l'extrémité du plateau rocheux s'avancant loin devant.

Nous entendons d'abord un juron sonore, puis nous voyons le colonel de la Défense africaine se jeter à plat ventre.

— Mais enfin, c'est impossible ! nous crie-t-il d'une voix paniquée. C'est un vrai camp d'armée ! Il y a des centaines de tentes, des feux de camp partout, des chameaux, des chevaux... En plus, le coin n'a rien d'un désert de sable ou de rocaille ! Nom d'un chien, comment ça se fait que ça pousse partout, là en bas ? C'est plein d'arbres – et même des grands –, des buissons partout, et même des cultures. J'ai aperçu des champs immenses !

— Ne croyez pas tout ce qu'a pu raconter Ambrosius Tanahoyl, dois-je le calmer. Autrefois commençait ici le grenier de l'Empire romain. Le désert ne s'est pas encore avancé jusqu'à la côte, mais si vous faites vingt kilomètres vers l'intérieur des terres, vous rencontrerez les premières dunes. C'est vrai qu'à notre époque il n'y a plus ici que sable et éboulis rougeoyant sous le soleil, avec de-ci de-là, si vous avez de la chance, une tache verte signalant une oasis. Ne vous faites pas repérer, Maykoft. Revenez. Je vous suggère de placer votre caméra vidéo sur le bord du rocher et de la relier directement au réseau général.

Un instant plus tard apparaissent les premières images, projetées par les soins de Fanaghol sur un grand écran déployé en vitesse.

Maykoft n'a pas exagéré. Ce qui s'étend en contrebas est bel et bien un campement militaire, grouillant d'une foule presque incalculable. Plusieurs centaines de cavaliers en djellabas jaillissent brusquement dans la large allée principale. Le martèlement des sabots parvient à nos oreilles même sans le secours de micros directionnels.

— Pas mal ! réfléchit Maykoft. En fait, ils ont pris position juste derrière les reliefs côtiers, en l'occurrence le Djebel Musa. S'ils ne sont pas en embuscade, je veux bien...

— Pas de promesse en l'air, l'interrompt Hannibal.

Il a la mine soucieuse. Il a évidemment espionné télépathiquement un bon nombre de gens et connaît les projets de cette armée.

— Une question, Grand ! Qu'as-tu l'intention de faire ? Je suis sûr qu'il y a des sentinelles postées en haut du mont. S'ils regardent bien

en bas, ils peuvent avoir remarqué l'apparition subite d'une caverne. Et ça, ça m'embête un peu. Comment allons-nous faire ?

Il y a longtemps que j'ai pris ma décision. Si séduisante que soit l'idée d'une observation des événements en préparation, nous n'avons pas de temps à y consacrer. Si nous ne menons pas notre mission à bonne fin, tous ces gens en contrebas risquent de ne jamais naître.

— *Leurs navires pirates ont observé voici plusieurs jours une petite flotte qui se dirige par ici, m'informe le petit sur le niveau psi. Il s'agit probablement de croisés ayant pris une autre direction que celle de Messine.[1] Anglais ou Français, nos amis d'en bas ne le savent pas exactement eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, ils sont déterminés à ne pas laisser les infidèles entreprendre la moindre reconquête de la zone de Gibraltar.*

— *Ce qu'en effet ils ne feront qu'en quelques circonstances isolées. Cela appartient à l'Histoire.*

Je romps la liaison mentale. Maykoft, qui connaît évidemment nos capacités, me dévisage sans expression.

— Du danger ? se renseigne-t-il.

Je hoche la tête avant de m'adresser au reste du groupe.

— Nous partirons dès que l'équipement sera à bord. Steamers, est-ce que vous me recevez ?

— Cinq sur cinq. Mais pourriez-vous faire encore un panoramique sur le campement militaire ?

— Vous pouvez vous en charger vous-même, mais ne vous faites pas repérer. Nous sortirons le chasseur de la caverne avant le coucher du soleil et décollerons avec l'accélération maximale. Peut-être cela sauvera-t-il la vie des croisés qui s'approchent, ignorant le piège. En bas, on croira sans aucun doute à une apparition d'un diable crachant le feu. Vous fermerez les portes tout de suite après notre envol, puis vous vous tiendrez à carreau.

— Ces types ne sont pas idiots. Ils grimperont jusqu'ici et passeront tout le coin au piège fin.

— Si vous soufflez discrètement du gaz soporifique aux dix premiers hommes qui s'approcheront, ils tomberont endormis et les suivants s'enfuiront, pris de terreur.

— Très bien, Monsieur. Je peux tout de suite vous dire que jamais les Almohades ne découvriront cette base secrète des anciens Martiens, même s'ils cherchent à n'en plus pouvoir.

— Mon Dieu, mais ne vous polarisez pas là-dessus ! Qu'ils le trouvent, le labyrinthe, du moment que c'est après que nous serons repartis à l'ère atlante. Pour l'instant, je veux seulement filer au plus vite. Cessons là, Steamers ! Faites apporter le matériel à bord, je ne veux pas attendre une minute de plus que nécessaire. Ensuite, vous vous occuperez de la manière qui vous plaira. Prenez des notes pour Tanahoyl. Il vous sautera certainement au cou.

* * *

Nous portons des spatiandres de combat atlantes, des armes d'origine martienne, ainsi que des équipements de communication et tout ce dont doit disposer l'équipage d'un chasseur lourd de classe *Toroft*.

Mon biomasque remplit toujours parfaitement son office. Ce camouflage peut être porté des mois durant, du moment qu'il continue à être alimenté par le circuit sanguin. Évidemment, ça ne fonctionne qu'avec tissus purement biologiques.

Narpha sort le chasseur de la caverne à l'aide des projecteurs de champ antigravitationnel, puis démarre avec une accélération vertigineuse : les Almohades n'ont dû voir tout au plus qu'un éclair scintillant filer droit vers l'azur. Pour nous, c'est une étape de plus qui s'est achevée, si intéressante fût-elle.

Avant le décollage, le Phorosien a émis une requête : il voulait voir de ses yeux si réellement le continent de Lurcarion – c'est-à-dire l'Atlantide – a réellement cessé d'exister.

C'est pourquoi nous fonçons vers l'ouest. Quelques minutes suffisent pour qu'il voie sur ses écrans les vagues du milieu de l'Atlantique. La glace a disparu et les masses continentales au nord sont couvertes de forêts ondoynes.

À cette vue, il m'adresse un signe de tête sans mot dire, allume les automatismes prééglés et lance la tuyère arrière principale.

Les absorbeurs d'inertie fonctionnent à la perfection. Après vingt minutes de vol « sage », nous nous mettons en orbite elliptique.

Il est 12 h 46, le 20 avril 2011, équivalent temps réel.

Narpha réduit la vitesse encore élevée par une contre-poussée vigoureuse et nous amène sur une orbite plus basse. Nous survolons la face éclairée de la Lune, qui correspond présentement à la partie invisible de la Terre, celle que nous avons toujours appelée « la face cachée ». Je note que le Phorosien a les yeux rivés sur ses instruments, apparemment frappé de stupéfaction. J'en devine les raisons : lors de son dernier trajet Terre-Lune pour aller récupérer Hedschenin il y a seulement quelques jours, il avait dû se faufiler au milieu de la conflagration entre Martiens et Denébiens tout en évitant les innombrables débris ; alors qu'à présent, dans le même espace, il n'y a même pas un caillou de bonne taille détectable.

Mais surtout, la surface de la Lune, autrefois grouillante de vie, n'est plus qu'un désert. De gigantesques cratères s'étalent là où jadis les escadres spatiales atlanto-martiennes se posaient sur des astroports bien aménagés pour renouveler leurs réserves de combustible et autres fournitures.

Le dôme énergétique du grand ordinateur Zonta a également disparu. Seule une personne bien informée peut soupçonner que sous les amas de roches des monts Shonian et de la dépression d'Albara, bouleversés par la violence des forces atomiques, s'étendent de vastes installations fortifiées.

— Morts ! Ils sont tous morts ! s'exclame Narpha. (Ébranlé, il me jette un coup d'œil, regarde à nouveau ses instruments, puis se tourne à nouveau vers moi – je suis assis dans le fauteuil du copilote.) Tous morts, Lurca. Vous avez dit la vérité.

Je pose une main sur son bras avant de me retourner.

Hannibal siège à la place du mitrailleur. Allison et Nishimura sont installés, serrés l'un contre l'autre, devant la positronique de bord. Samy Kulot, notre médecin en sciences parapsychiques, occupe la couchette de l'arrière. Ce chasseur de combat à long rayon d'action est une enveloppe d'acier tellement emplie de merveilles de la technique qu'il reste bien peu de place pour l'équipage humain.

— Framus, captez-vous quelque chose ?

Allison secoue la tête. Devant lui clignent et chatoient les indicateurs martiens. Lui et Nishimura connaissent bien les ordinateurs de ce genre : le *1418* ainsi que notre nouveau croiseur de classe *Kashat* sont également équipés de plusieurs appareils du même

type.

— Zonta est silencieux, Monsieur, explique Kenji, la mine impassible. Qu'il soit endormi est une autre question. Mais je ne le pense pas.

— Je ne reçois aucun signal d'activité radar, objecte le Phorosien.

— Le robot géant n'en a pas absolument besoin, affirme Framus. Avec nos moteurs et tous nos systèmes électroniques, nous sommes dans ce désert énergétique comme une tempête qu'il est impossible de ne pas détecter. Je suis prêt à parier que Zonta nous a en ce moment même dans son collimateur.

Je ramène mon regard sur les écrans des caméras de proue. Ils offrent un magnifique panorama de la Lune et de l'espace devant nous.

— Narpha, êtes-vous absolument certain de bien avoir les toutes dernières clés de code de la flotte dans votre ordinateur de bord ? Avec des valeurs périmées, nous pourrions avoir quelques difficultés.

Il pose la main sur un commutateur. Un entrelacs de lignes apparaît sur un écran de contrôle.

— C'est le code secret de Saghon, Lurca ! Il n'est enregistré que dans les ordinateurs des vaisseaux qui sont en relation directe avec le programme du battement-code. Qui *étaient*...

— Quel était le niveau d'habilitation de ce code ? se renseigne Allison.

— Le maximum de la catégorie alpha, le niveau le plus haut, affirme le commandant phorosien. Il est certain, à présent, que le code ne sera plus modifié – pardon, n'a plus été changé. Il faut que j'apprenne à parler au passé.

Je n'hésite pas davantage. Dans le jeu de la vie et de la mort, il y a bien longtemps que les dés sont tombés.

— Faites encore une orbite complète, puis entamez la procédure d'atterrissage près de l'objectif, sur le terminateur. Vous émettrez votre code spécial pendant tout le parcours. Zonta devrait y réagir. Nous savons par expérience que toutes les installations du grand ordinateur sont en parfait ordre de marche.

Narpha n'a qu'une seconde d'hésitation. Mais quand il tend la main, je le retiens en deux mots :

— Une minute ! Disposez-vous d'une procédure préprogrammée pour informer le robot géant, en même temps que vous émettez le code, qu'à bord de votre chasseur se trouve un porteur de codateur habilité à commander et doté de plus de cinquante néo-Orbtons ? Un gardien de l'empire ? Pouvez-vous faire cela ?

Sa tête pivote instantanément. Je vois le blanc de ses yeux écarquillés.

— Lurca, par tous les dieux de ma patrie, ne tentez surtout pas ça ! Ce serait notre mort à tous ! Zonta est capable de localiser un porteur de codateur même à grande distance, ainsi que de l'examiner et de l'identifier. Non seulement vous auriez besoin d'un véritable codateur, de fabrication martienne, mais il ne réagirait à vos ordres que si vous aviez réellement plus de cinquante néo-Orbtons. Pardonnez-moi, Lurca, je ne voudrais pas vous manquer de respect, mais c'est impossible. Vous devez vous présenter en tant que Métranon, le savant préféré de Markhas.

Nous n'avons jamais pu sonder mentalement Narpha, étant donné qu'il fait partie des officiers de l'empire martien pourvus d'un barrage parapsychique.

Nous découvrons à présent, et sans espionnage de pensées, qu'Hedschenin ne l'a pas instruit de tout.

Je porte la main à mon large ceinturon, j'ouvre la pochette intérieure et en sors certain étui long et plat. Lorsque je l'ouvre, la lueur du codateur lui agresse le regard.

Il esquisse un mouvement de recul en émettant un cri sourd et se protège le visage de l'avant-bras.

— Non, gémit-il. Lurca, qui êtes-vous vraiment ?

— Juste un humain comme vous, et rien de plus qu'un soldat au service de l'Humanité à laquelle j'appartiens. Et pourtant, mon ami, je possède réellement plus de cinquante néo-Orbtons, et, à mon époque, ce codateur a commandé le robot géant Zonta.

— S'il pouvait se reprendre, ce serait bien, se moque Framus. Bon, pouvons-nous oui ou non gagner une orbite plus basse ? Ohé, Narpha ? Votre voisin de siège n'est pas un fantôme, juste un magnifique spécimen du D.A.S. Croyez-m'en, ce garçon est capable de tout.

Je referme le codateur et le remet en place dans le sac banane.

— Narpha, pouvez-vous ajouter un ordre d'habilitation dans votre signal d'identification ?

— Oui, Lurca. Vous pouvez dès maintenant m'en demander autant que ce que peut exiger Hedschenin.

C'est là une concession bien plus importante que je n'osais espérer. Mais, pour bien en comprendre les termes, il faut avoir vécu à l'ère atlante et en avoir étudié les usages.

Le titre de « Lurca » est déjà une marque de respect. Mais si quelqu'un comme Narpha, un homme qui a cent fois fait ses preuves et a été complimenté par Saghon en personne dans plusieurs messages, promet de traiter un étranger aussi bien qu'Hedschenin, c'est à peu près comme si on était intronisé dans la caste des dieux.

[1] Point de rendez-vous des armées de Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste. (NdT)

CHAPITRE VII

Êtes-vous capable de prédire le comportement d'un robot gigantesque capable de raisonnement logique autonome ? D'anticiper les réactions d'une machine si colossale qu'elle occupe d'innombrables kilomètres carrés de surface au sol et au moins quatre étages au cœur d'une forteresse souterraine de la Lune ?

J'ai une certaine expérience de ces monstres. Depuis que je suis au D.A.S., j'ai eu plus d'une fois à me battre contre des machines dotées d'une considérable intelligence sur la Lune, sur Mars et même sur Vénus.

Et pourtant, à cet instant, j'en ai le souffle coupé ! Je croyais avoir envisagé toutes les réactions possibles et prévu la réaction idoine à chacune... mais je n'avais pas compté sur celle-là !

Zonta réagit habituellement avec l'amabilité d'un tigre blessé ou avec l'implacable logique de plusieurs centaines de milliers de cerveaux d'Einstein fusionnés. Jamais encore le colosse positronique n'avait appelé au secours.

C'est pourtant exactement ce qu'il a fait aussitôt après que j'ai débité ma petite tirade mensongère dans le codateur ouvert en me présentant comme donneur d'ordre habilité à plus de cinquante néo-Orbtons.

— Du calme, intime Hannibal à Samy Kulot qui a bondi de sa couchette comme un ressort brusquement détendu.

Samy serre les lèvres, fusille le nain du regard, mais s'abstient de répliquer.

— Métranon, amiral de la flotte sous les ordres de Saghon, originaire d'Okolar III, porteur de codateur habilité à commander, appelle Zonta sur ordre des constructeurs. Je te demande d'ouvrir le sas conformément à notre signal d'identification, de faire entrer le chasseur lourd de classe *Toroft* commandé par Narpha, légitimé par ses fréquences d'identification, et de le descendre au niveau quinze pour ravitaillement. Ouverture !

Telle a été mon injonction. La réponse est venue immédiatement et avec tout le respect qui convient, mais pas avec le contenu que nous attendions.

Ce que nous avions escompté était un refus du robot géant d'accéder à nos demandes. Zonta doit avoir mémorisé une quantité astronomique de données pendant la durée de l'affrontement entre les forces de Mars et de Deneb, données qu'il a eu tout le temps de compiler pour en tirer ses propres conclusions. J'étais donc persuadé de devoir livrer une longue joute verbale avant d'obtenir gain de cause, avec planant au-dessus de nous le risque de nous faire réduire en atomes éparés par l'un ou l'autre sous-système du grand ordinateur perturbé par des informations contradictoires.

Rien de tout cela ne se produit. Je répète ma requête, et c'est juste la même réponse qui arrive en retour.

— Zonta à amiral Métranon, porteur de codateur habilité à commander. Vous êtes reconnu. Votre codateur est correctement identifié et enregistré. Je demande assistance immédiate conformément au protocole « Hodnock ». Le taux de défaillances a excédé les limites prévues. Mes circuits défensifs sont bloqués par Hodnock, et je demande la désactivation du programme inhibiteur.

Décontenancé, je contemple le symbole lumineux de Zonta sur l'écran holographique grand comme un timbre-poste du codateur. Le robot communique en mode luminique simple, détail que je note. Mais sa requête ? Que signifie-t-elle ?

Je me renseigne auprès de notre pilote.

— Narpha, que savez-vous là-dessus ?

Il scrute ses écrans de proue, les yeux étrécis. Quelques centaines de mètres devant nous se dresse une falaise verticale derrière laquelle se cache le sas camouflé. C'est la base que Narpha connaît bien pour être venu ici à de nombreuses reprises. C'est ici aussi qu'il a récupéré Hedschenin. En toute logique, par cet accès il doit donc être possible d'accéder à la station parabiologique où le cerveau d'un humain peut être « préparé » de sorte à devenir capable de maîtriser consciemment son rythme cardiaque.

— Qu'est-ce que ce blocage Hodnock ? insiste Allison. Cela a-t-il un rapport avec le battement-code de Saghon ? Narpha...

— Pas directement, explique le colosse brun d'un ton hésitant. Plutôt avec l'arme que vous cherchez. Intéressez-vous à l'affirmation du robot comme quoi le taux de défaillances aurait excédé les limites prévues. Pouvez-vous en déduire quelque chose, Lurca ?

Le temps que son regard rencontre le mien, j'ai déjà en tête les possibles implications de l'arme à retardement de Saghon.

En imaginant que l'arme en question ait fonctionné, tous les dormeurs denébiens auraient été tués. Or le robot géant a toujours possédé parmi ses instructions celle d'intervenir avec « humanité » lors des calamités, quelle que soit leur nature.

S'il avait agi ainsi au moment du déclenchement de l'arme, le plan de Saghon n'aurait peut-être pas été entièrement couronné de succès. Il fallait donc que Zonta reçoive un signal de blocage spécifique...

Je stoppe là mes cogitations avant qu'elles ne m'emportent sur des pistes à peine esquissées. Nous n'avons pas un instant à perdre. Dans l'immédiat, seule la psychologie appliquée aux robots peut nous aider.

Je porte à nouveau le codateur à mes lèvres. Allison retient son souffle.

— Le blocage Hodnock est obsolète. Le projet de Saghon a été contrarié par l'assaut denébien sur Okolar III. Tu dois sans attendre localiser les Denébiens infiltrés dans ton périmètre défensif et les tuer. Motif : l'arme de Saghon n'a pas fonctionné.

Zonta réagit à mes paroles. J'ai encore besoin d'indications supplémentaires.

— Mon analyse aboutit aux mêmes déductions. Il m'est impossible de désactiver moi-même le blocage Hodnock. J'ai besoin d'une assistance manuelle.

Je ne vais plus attendre longtemps. Il va se passer quelque chose.

— Assistance accordée, désactivation autorisée. Ouvre le sas.

Le grand ordinateur reste muet. Par contre, devant nous, les panneaux d'entrée masqués en parois rocheuses s'écartent. Narpha ne marque aucune hésitation.

Le chasseur bondit et pénètre dans le vaste hall avant même que le sas ne soit entièrement ouvert.

Allison, excité, veut s'adresser au pilote, mais celui-ci le coupe par avance en levant la main pour s'exprimer lui-même.

— Le dispositif de détection par balayage ne s'est pas mis en marche.

En fait, rien n'a réagi à notre entrée. Heureusement, nous ne sommes pas sans moyens.

Ce disant, il appuie la main sur une plaque de commutation. Un rai de lumière violette jaillit de l'avant de la machine, explore les murs lisses, puis semble enfin trouver une cible.

Tout à coup, un sifflement strident nous vrille les oreilles. Derrière nous, les portes se referment en quelques secondes.

— Activation manuelle des systèmes de secours pour les cas d'atterrissage en catastrophe, crie Narpha à travers le hurlement de l'air qui s'engouffre dans la salle. Attention, nous allons descendre d'une seconde à l'autre !

Dès la pression atmosphérique rétablie, deux autres vantaux s'écartent devant nous. Un rayon tracteur nous saisit, nous tire violemment et bruyamment vers l'ouverture pour nous expédier dans un monte-charge antigravitationnel, lequel s'active immédiatement.

Narpha appuie de nouveau sur la plaque d'activation des dispositifs d'urgence.

Le chasseur descend à une allure croissante. Des halls et des couloirs s'allument à notre passage. Il devient évident que le blocage Hodnock perturbe Zonta dans de nombreux processus de contrôle, y compris jusque dans les plus élémentaires, d'où le taux d'échecs excessif annoncé. Que le robot ait seulement pu actionner les portes extérieures du sas est déjà surprenant en soi.

— *Je parie que nous allons tomber sur des Denébiens*, me transmet Hannibal par télépathie. *Si certains d'entre eux sont déjà réveillés et que Zonta est impuissant contre eux à cause de son blocage débile, nous pouvons remballer.*

— *Pas question ! Je n'envisage même pas cette éventualité. Il y a toujours une solution.* (Je me tourne vers le Phorosien.) Narpha, quelle est la capacité d'action de votre contrôle manuel de secours ?

— Dans pratiquement tous les domaines de la forteresse, je suppose, étant donné que les installations vitales sont de toute manière à l'épreuve des armes et du sabotage. Tous les équipements du grand ordinateur sont programmés en conséquence.

— Alors, pour l'amour du ciel, ne cessez pas d'appuyer sur votre plaque rouge. Pensez-vous que d'éventuels Denébiens sortis

d'hibernation soient en mesure de paralyser les systèmes de défense de Zonta ?

Il me fait un sourire presque carnassier.

— C'est ce que croyaient les services secrets denébiens ! Mais nous avons pris les contre-mesures nécessaires, Lurca. Les scientifiques de Saghon sont imbattables.

— Étaient, le reprend inutilement Allison. Attention, nous arrivons dans un hangar de maintenance.

Le chasseur se pose sans douceur sur une grande plate-forme d'acier avant d'être tout aussi rudement poussé de côté pour finalement s'immobiliser. Au milieu d'une foule d'indicateurs de contrôle, un bouton se détache du lot par sa lumière rouge sombre clignotante.

J'entends Narpha prendre une grande inspiration.

— Extinction totale, Lurca, annonce-t-il, visiblement secoué. Zonta n'a conservé que la capacité d'entrer en contact avec nous et d'ouvrir les portes extérieures. Le commutateur qui bascule les commandes déclenche aussi la mise en alerte de niveau maximal de tous les systèmes. La mise en œuvre de cette mesure peut amener le robot géant à se transformer en un monstre aux réactions agressives et totalement imprévisibles.

— Est-ce que vous n'oubliez pas dans tout ça qu'un porteur de codateur habilité est présent ? Narpha, je suis certain que les ingénieurs et savants martiens étaient assez compétents pour tenir compte de détériorations possibles de cette machine. Je préfère croire qu'ils se sont au moins accordé une issue pour eux-mêmes ! Un ordinateur géant hors de contrôle n'aurait pas aidé Saghon. On peut donc escompter que des porteurs de codateur à plus de cinquante néo-Orbtons ont les moyens d'intervenir.

— C'est beau, la logique robotique, gouaille Hannibal. Alors, Narpha, que pensez-vous du raisonnement de notre vénéré chef des opérations ?

— Que c'est logique, et donc très vraisemblable. Malheureusement, je ne suis pas au courant de ce genre de détail. Pardonnez-moi, Lurca.

— Naturellement. Appuyez sur ce bouton, Phorosien. Nous n'avons plus d'autre choix.

J'ouvre mon codateur. Le symbole de Zonta — la Terre et la Lune sur fond de cosmos — apparaît immédiatement sur le petit écran.

Narpha aspire à nouveau à fond comme s'il se préparait à plonger et pose la paume de sa main sur la plaque spéciale qui clignote toujours frénétiquement. Je réalise que ce dispositif n'est pas un équipement standard de tous les vaisseaux de la flotte martienne. Narpha, avec son escadre de chasse, faisait partie de l'élite de la Défense du Système Solaire.

Je m'attendais à toutes sortes de surprises, mais pas à ce que l'Enfer se déchaîne d'un seul coup.

La stridence des alarmes sonores est encore supportable. Les témoins d'alerte qui clignent dans tous les coins et les cloisons blindées qui se verrouillent brusquement ne sont pas spécialement inquiétants non plus. Mais les armements variés qui surgissent un peu partout des parois sont autrement menaçants. Ils peuvent nous asperger d'une seconde à l'autre de mille rayons mortels.

Je porte mon codateur de commandement à mes lèvres pour tenter de ramener à la raison le grand ordinateur Zonta. Simultanément, dans ce que j'appelle mon cerveau-second, capable de raisonner selon des processus différents, conséquence probable de mon surstockage de quotient, plusieurs « sous-programmes » sont encore en voie d'achèvement. On peut comparer ça à des processus logiques subconscients.

— Ici l'amiral Métranon, porteur de codateur habilité à commander. J'appelle, par l'intermédiaire de l'ordinateur Zonta présentement bloqué, le système inhibiteur Hodnock. Ta tâche est accomplie, j'ai décidé ta désactivation. La commande manuelle se déclenchera dès que tu auras, avec mon autorisation, vérifié mes données personnelles. Ceci n'étant possible qu'en nous permettant d'entrer, moi et mes compagnons, je t'ordonne de lever le blocus de la section des mécanismes d'ouverture et d'en restituer l'accès à l'ordinateur principal. Le verrouillage de l'ensemble des systèmes de transport doit également être ôté. Tu dois en premier lieu vérifier l'authenticité des signaux de mon codateur et me répondre. Hodnock, exécution !

— Vous êtes l'être le plus présomptueux que j'aie jamais rencontré, affirme Allison.

Satisfait de sa sortie, il sourit, essuie la transpiration qui lui emperle le visage et entreprend de vérifier les commandes de son radiant lourd.

— C'est extrêmement risqué, Lurca, chuchote le Phorosien. Comment pouvez-vous être sûr d'avoir correctement donné les ordres ? Il est certain que ce doit être quelque chose du même genre, mais il y avait probablement des mots précis et des notions codées à employer.

— Mon instinct me dicte le contraire. Un porteur de codateur confronté à une situation de la plus haute urgence – et seules ces personnes-là entreront ici pour donner de tels ordres – n'a pu être abreuvé de notions de code superflues par les scientifiques martiens chargés de la programmation. Si quelqu'un dispose d'un quotient de plus de cinquante néo-Orbtons et possède, en outre, un codateur référencé, il n'en faut pas davantage pour l'authentifier. Et en ce cas, des instructions simples doivent suffire dès le moment où elles sont claires et d'une logique irréprochable. Vous savez, Narpha, je crois que je connais la mentalité martienne mieux que vous. Non, ne me regardez pas avec cet air méchant, s'il vous plaît. Je ne veux pas me montrer présomptueux, c'est juste la conviction que j'ai.

Je n'oublierai jamais le regard dont il me gratifie alors. Jamais un Terrien ne m'avait contemplé avec autant d'admiration.

— Je ne perçois aucune émission organique, m'informe Hannibal qui s'est depuis un moment recentré sur sa tâche la plus importante. Si des dormeurs se sont réveillés, ils ne peuvent pas encore être actifs. Nous savons que les Denébiens en animation suspendue ont besoin de plusieurs semaines avant de redevenir plus ou moins opérationnels. Et 186 000 ans, c'est très long, même pour la formidable biotechnologie denébienne.

Je ne lui réponds pas. J'attends toujours la réaction du système de blocage. Les armes défensives sont toujours braquées sur nous. Narpha, quant à lui, a compris que l'estimation de son autonomie d'action en mode d'urgence était quelque peu surestimée. Sa main est présentement loin du fameux commutateur clignotant.

Mais qui peut savoir quels « processus » insondables se sont déroulés suite à la mise en circuit ? Nous ne pouvons que demeurer méfiants vis-à-vis de Zonta, et surtout de son sous-système Hodnock. J'espère seulement avoir initié les bonnes inférences.

— Préparons-nous à sortir, dis-je calmement. Nous devons faire quelque chose, même si nous ne savons pas encore quoi. Narpha, préférez-vous rester dans votre machine ou venir avec nous ? Ce qui nous arrangerait vu que vous êtes le seul à savoir où se trouve la station parabiologique. Vous vous y êtes déjà rendu, non ?

— En effet. J'avais pour mission d'accompagner Hedschenin.

— Bien. Alors, allons-y ensemble. Samy, vous venez aussi. Je ne vois pas l'utilité de laisser un médecin du D.A.S. seul dans un chasseur spatial dont il ne sait pas se servir.

— Une phrase presque proverbiale, soupire l'intéressé. (Sa figure poupine ne trahit rien de l'excitation intérieure qu'il refrène avec difficulté.) On peut mourir n'importe où, pas vrai ?

— Y compris dans un bistrot lunaire en 2011, précise Hannibal. J'en ai déjà vu plus d'un tomber de son tabouret. Vous n'avez pas de générateur d'écran individuel, Narpha, je crois. En cas de danger, arrêtez-vous et essayez de vous mettre à l'abri.

— À l'abri ? Avec des robots de combat équipés de radiants thermiques ? Monsieur, que connaissez-vous des limites de résistance d'un corps humain ?

Le nain éclate d'un rire croassant et tente de donner une tape sur l'épaule de Samy, mais c'est le front couvert de sueur d'Allison qu'il rencontre.

— Espèce de dégénéré... explose Framus.

Mais il n'a pas le loisir d'achever sa phrase : le programme inhibiteur réagit ainsi que je l'avais espéré.

— Unité spéciale Hodnock à amiral Métranon. Votre codateur est enregistré. Êtes-vous d'origine okolarienne ?

La question est logique, mais en même temps pernicieuse. Le dispositif spécial s'est probablement demandé comment un natif de la Terre a pu entrer en possession d'un codateur typiquement martien, et aussi comment il peut, en outre, avoir un quotient de plus de cinquante néo-Orbtons.

Cependant, chaque pot a son couvercle, et j'en ai un pour celui-ci. Car j'ai la conviction que Hodnock s'est déjà avancé trop loin pour pouvoir encore faire machine arrière.

Vous savez, la logique d'un robot est une affaire bizarre car fondamentalement conditionnée par des circuits binaires. Zonta n'a aucun besoin d'additionner deux et deux pour obtenir quatre. C'est juste un lien logique interne.

Après quelques secondes de réflexion, je fournis une réponse :

— Amiral Métranon à Hodnock. Je suis d'origine okolarienne, avec quotient surstocké par ordre de Saghon sur Okolar IV, le monde natal de tes constructeurs, l'invasion denébienne ayant rendu impossible l'accès aux équipements de Zonta. J'ai reçu pour instructions de représenter Saghon pour la durée de son absence. Exécute mes ordres, Hodnock.

— Vous êtes dingue ! chuchote Allison. Ce truc sait forcément combien d'années ont passé.

— Vous croyez ? Nous en avons déjà fait l'expérience. Zonta n'a en réalité aucune notion de la durée, ce qui nous a occasionné les pires difficultés. Où étiez-vous la première fois que nous avons mis les pieds dans la cité-forteresse ?

Framus vit dans un monde à part. Il a beau être un scientifique de pointe avec des idées parfois ahurissantes, quand il est en opérations il ne cesse de montrer qu'il manque de l'imagination nécessaire pour appréhender immédiatement la réalité. Il lui faut toujours livrer un combat intérieur entre ses idées et l'observation.

Le protocole Hodnock semble balancer. Hannibal dit que ça doit cliqueter dur, là-dedans. J'en doute fort : les circuits positroniques commutent sans émettre de bruit de ferraille.

Arrive enfin la réponse attendue :

— Vos ordres ont été évalués par ma programmation de base comme étant d'importance secondaire et de ce fait sans danger. Le commandement sur les systèmes de fermeture et les moyens de transports est de nouveau accessible à Zonta.

C'est peu, mais cela me suffit. Nishimura, l'expert japonais toujours taciturne, se contente d'un hochement de tête approbateur. Et dans la tête d'Allison, le puzzle finit de s'assembler.

— Fantastique ! Ce truc se remet carrément entre vos mains, car si vous arrivez sans dommages jusqu'à lui vous pourrez le désactiver manuellement. Et alors Zonta redeviendra immédiatement actif et entreprendra tout ce qui est nécessaire à la protection de la forteresse.

— C'est ce que nous espérons.

Le grand ordinateur se manifeste à sa façon, estimant visiblement un

contact direct comme non indispensable. Il « croit » donc avoir affaire à des logiciens.

Les sifflements se taisent. Les armes réintègrent leurs niches dans les parois. Puis, sur notre droite, un grand panneau d'acier coulisse.

Je m'extrais du fauteuil du copilote et saisis mon radiant martien.

— On descend, les gars. Il ne nous reste plus qu'à trouver le bon chemin.

— Lequel ? veut savoir Samy.

— Pour l'instant, celui qui mène au pupitre de commande de Hodnock. Inutile de compter tout de suite sur l'indoctrinateur de fréquence cardiaque, qui dépend directement de Zonta. Seriez-vous capable, faute de scalpel à ultrasons, d'opérer rien qu'avec vos ongles ? Le robot géant doit d'abord être entièrement libéré de ses blocages. Ce que Saghon a fait programmer là est un tissu d'inepties.

— On devrait signaler ça à Hedschenin, qu'il le déconseille. À l'ère atlante, évidemment, réfléchit Hannibal. Mais pour ça, il faudra trouver des arguments béton.

— Occupons-nous d'abord de revenir sur Terre. Ensuite, nous pourrons aviser. Prêt ?

CHAPITRE VIII

Narpha connaît par cœur le labyrinthe des voies de communication. Les trains de voitures, de section parfaitement circulaire, filent dans les tunnels sous vide jusqu'à quatre fois la vitesse du son. La cité de Zonta dispose d'un réseau de transport pneumatique de premier ordre, et que justifie pleinement l'étendue colossale des installations. Nous avons l'assurance que tout est toujours en parfait état de marche. C'est un avantage non négligeable.

Toutefois, ce qu'aucun de nous n'est en mesure de faire est de fournir notre destination : les coordonnées du dispositif Hodnock. Il serait sans objet de taper sur le clavier des codes dont l'effet serait de nous emmener en un lieu de la cité qui aurait probablement été tout sauf le bon.

C'est pourquoi Narpha utilise ce qu'il appelle le « bouton de l'ivrogne » !

C'est une notion qui m'était complètement inconnue jusqu'ici. Le Phorosien a donc dû expliquer, avec un embarras croissant, que vers la fin de la guerre l'alcoolisme avait atteint, parmi le personnel humain secondant les Martiens, des niveaux inquiétants.

Les Martiens avaient pris cela en compte et, considérant la chose comme un défaut typiquement humain donc incurable, s'étaient attachés à la manière dont les membres d'équipage des vaisseaux pourraient être amenés sains et saufs là où ils étaient attendus.

Selon les dires de Narpha, il arrivait sans cesse, dans la dernière phase du conflit, que les équipages humains regagnent les bases lunaires ivres-morts, incapables de taper quoi que ce soit sur un clavier ni même de donner oralement leur destination, ne sachant souvent même plus où étaient leurs quartiers.

C'était tellement humain qu'Hannibal en a ri aux larmes – littéralement ! Nos lointains ancêtres n'étaient pas meilleurs que nous...

Avec leur esprit de tolérance, les Martiens avaient trouvé une solution en équipant les transports publics d'un dispositif spécial. Il s'agit en l'occurrence du « bouton d'aide », que les individus alcoolisés, avec un instinct sans faille, arrivaient toujours à trouver. Ils laissaient ensuite

l'omniscient robot Zonta les transporter là où ils étaient censés se rendre.

Comme nous ne savons pas davantage que nos aïeux – mais pour d'autres raisons – où se trouve notre destination, Narpha, avec un sourire embarrassé, appuie sur la plaque d'un commutateur de dimensions particulièrement imposantes et brillant d'un vert clair.

— Pourquoi vert ? s'étonne Hannibal avec agacement. Chez nous, c'est le bleu qu'on utilise.

Bouton bleu ou bouton vert, la voiture s'ébranle, traverse le sas et, après la mise sous vide, entame son voyage. C'est à une allure vertigineuse que nous traversons le labyrinthe de la cité fortifiée sub lunaire, et en outre sans même savoir exactement où nous allons arriver.

Nous ne pouvons que compter sur la superlogique de l'ordinateur géant Zonta !

Le robot s'efforce de retrouver ses capacités. Étant donné les explications de son circuit Hodnock, il nous a de toute évidence classés comme relativement ignorants. En toute logique, il a dû comprendre le sens de l'activation du « bouton de l'ivrogne » et avoir programmé en conséquence le trajet de notre voiture.

Allison est sceptique. Nishimura dodeline dangereusement du chef, et Samy se sent mal dans sa peau.

Le grand ordinateur m'est familier, j'ai été plus d'une fois témoin d'initiatives marquantes de sa part.

Notre train ralentit ici et là, mais sans jamais s'arrêter. Dans ces moments-là, nous changeons de niveau ou virons dans un tunnel de jonction.

Ce sont près de trente minutes qui s'écoulent ainsi, jusqu'à ce que les contrôles du petit pupitre s'allument de nouveau. Mais cette fois, c'est pour nous renseigner sur le point d'arrivée.

— Niveau 38, top secret, accès par un sas spécifique, s'empresse de nous faire savoir le Phorosien. Lurca, si Hodnock se trouve quelque part, alors nous y sommes. Ce secteur m'est inconnu.

Le train s'arrête avant que Narpha ait fini de parler. L'air s'engouffre bruyamment dans le sas. À peine le sifflement a-t-il cessé que les

portes des voitures coulisser le long de leur courbure. Nous sortons rapidement, mais non sans rester sur nos gardes. Ce n'est qu'un moment plus tard que le grand robot se manifeste. Il ne s'agit toutefois pas de Zonta lui-même, mais de son sous-système inhibiteur.

— Hodnock à amiral Métranon, porteur de codateur habilité à commander, résonne mon codateur. Vous êtes arrivé au lieu exact de mon unité de programmation. Je vous reconnais comme initié et gardien de l'empire. Vous êtes autorisé à entrer.

Et c'est tout. Juste l'indication que nous avons agi comme il fallait.

Notre surprise est totale. Allez comprendre un robot !

Pourquoi Hodnock n'envisage-t-il pas l'« idée » que Zonta ait pu y être pour quelque chose ? N'importe quel humain se serait posé la question. Mais cela échappe complètement au sous-système ! C'est encore un effet typique de la logique robotique : le Lurca est là, c'est donc qu'il savait où il devait aller.

Les armes braquées sur nous qui émergent des parois montrent tout de même que tous les doutes ne sont pas encore levés. Je m'adresse à mes compagnons :

— J'y vais seul, attendez-moi ici. L'entrée n'a été autorisée que pour moi. Non, Hannibal, pas de discussion, les choses sérieuses commencent. Si Hodnock souhaite ne recevoir que le seul porteur du codateur, on ne peut rien y changer.

Un panneau métallique s'écarte pour laisser passer un véhicule plat. Il s'agit d'un glisseur anti-G du modèle courant dans la cité.

J'y monte sans hésitation, pour découvrir aussitôt que ce glisseur, contrairement aux autres engins de ce type, est équipé d'un armement défensif incorporé.

Avant que j'aie le temps de faire un geste, la voiture s'ébranle et quitte le quai. Nous parcourons plusieurs corridors aux parois d'acier dont l'armement intégré pourrait vaincre une armée.

Le trajet est bref. Quelques minutes après mon départ, je pénètre dans un petit hall qui, outre son artillerie murale, les systèmes de surveillance et de communication, abrite en plus des artefacts très inhabituels au sein de la cité de Zonta.

Après tout, quand les parois grouillent déjà d'armes robotisées, il n'est

pas vraiment utile d'aligner des machines de guerre contre les murs.

Or je vois ici des robots de combat martiens avec leurs radiants dressés et leurs boucliers énergétiques activés.

Je porte mon codateur à mes lèvres.

— Amiral Métranon à Hodnock. J'ordonne l'ouverture de la salle de programmation.

Cette fois, le circuit concerné ne répond pas, mais la cloison s'écarte.

Derrière le panneau, une pièce plutôt exiguë, avec un unique pupitre. Impossible de se tromper.

Lorsque je franchis le seuil, une voix monocorde se fait entendre.

— J'autorise l'entrée et la liberté d'action, conformément aux instructions. Je ne suis plus responsable des conséquences. Vos données d'identification, numéro de codateur et fréquences vocales sont enregistrées et transmises au commandement central Zonta. Vous endossez l'entière responsabilité de vos actes.

Je n'en demande pas plus.

Le bouton brillant d'un rouge sombre, aussi gros qu'une balle de tennis, ne peut que sauter aux yeux. Je n'hésite pas une seconde à poser la main dessus et à appuyer doucement.

La lueur s'éteint immédiatement, tandis que des sifflements chuintants retentissent à nouveau. En regardant au-dehors, je constate que les robots de combat abaissent leurs armes et coupent leurs écrans protecteurs. Le reste de l'artillerie réintègre ses niches dans les parois.

Et Zonta se manifeste. Après une telle opération à risque, un être humain doté d'émotions montrerait une certaine joie, ne serait-ce que par des remerciements.

Cela n'entre évidemment pas en considération pour le grand ordinateur. En ce qui le concerne, c'est une activation de circuit comme une autre. Il ne ressent aucune émotion et ne caresse aucune ambition.

— Zonta à amiral Métranon, habilité à commander. Le blocage Hodnock est levé. Quels sont vos ordres, Lurca ?

Je réagis sans trop réfléchir. Les réflexions d'Hannibal suggérant qu'il

y a peut-être déjà des Denébiens réveillés me taraudent l'esprit.

— Tous mes compagnons et prioritairement moi-même devons être immédiatement préparés pour le battement-code de Saghon. Le commandant Narpha n'est pas concerné.

— Compris et autorisé. Veuillez regagner le réseau de transport.

— Ordre supplémentaire, Zonta : nous soupçonnons que des troupes denébiennes se sont introduites dans la cité. Elles ont été mises en état de vie suspendue, mais elles peuvent se réveiller à tout moment. Elles doivent être éliminées sitôt repérées.

En guise de réponse, j'entends le cri télépathique d'Hannibal.

— *Attention ! Il y a des combats dans une galerie proche. On ne perçoit que les bruits de l'affrontement ; aucune impulsion d'origine humaine, denébienne, ni même martienne n'est perceptible. Il doit s'agir uniquement de robots.*

— *Lesquels ? Ceux des unités de Deneb qui se sont posées autrefois ou ceux de l'armée commandée par Zonta ?*

Hannibal ne répond pas. Par contre, je commence à entendre moi-même les échos des armes thermiques en action.

Alors que je traverse en courant le petit hall désormais inoffensif pour moi pour passer à la suite du programme, je me fais balayer par une onde de choc brûlante qui me jette à terre.

En cherchant d'où est venue l'agression, je découvre que le pupitre de commande du système Hodnock a explosé et brûle à présent d'un feu éblouissant. J'ai quitté la petite pièce juste à temps.

Pestant, je me relève et palpe mes membres. L'un de mes genoux est douloureux.

— *Que se passe-t-il, s'inquiète le petit. On dirait que ça gronde dans ton coin aussi ?*

— *C'est juste mon estomac qui proteste, réponds-je coléreusement. Normal quand on a sauté un repas. Sinon, première partie de la mission accomplie. Le blocage Hodnock a sauté conformément à sa programmation : littéralement. J'aurais dû y penser. Des erreurs de cet acabit ont vite fait de vous coûter la peau, ici. Restez où vous êtes, j'arrive !*

— Alors magne-toi ! Nous sommes attaqués par des robots denébiens. Narpha pense qu'avec ton brusque déverrouillage tu as dû déclencher une alerte quelconque. Allison a eu un « éclair de génie » : il se demande sérieusement si les services secrets denébiens n'auraient pas réussi à leurrer Saghon lors de l'invasion !

— Ah... !

— Tu crois comprendre, hein ? Si oui, tu devrais envisager de suivre un traitement psychiatrique. Parce que, Grand, Saghon n'a pas pu se laisser abuser par les Denébiens.

— Il n'est pas impossible qu'on lui ait mis une friandise sous le nez. Avec un peu d'habileté, il aurait pu se convaincre lui-même d'avoir tiré le meilleur parti de l'activation du blocage Hodnock. Alors qu'en réalité cela a joué en faveur des Denébiens hibernés. L'idée d'Allison est à creuser.

Ignorant la nouvelle diatribe du gnome, je remonte dans la voiture. Zonta semble n'avoir attendu que cela.

Le véhicule démarre immédiatement, parcourt l'entrelacs de galeries pour en ressortir enfin sur le quai où nous avons débarqué.

J'y retrouve cinq hommes en position de combat.

Hannibal, Allison et Nishimura ont activé leurs boucliers énergétiques, tandis que Samy Kulot et Narpha se sont mis à couvert derrière les piliers de soutènement en acier. Le bruit des armes continue de se rapprocher.

— C'est sur notre droite. Que peut dire Zonta là-dessus ? me crie Samy.

Il n'a pas fini de parler que déjà je tiens le codateur en main pour appeler le grand ordinateur.

— Les robots de combat denébiens se sont activés suite à l'arrêt du verrouillage Hodnock. Quel lien y a-t-il entre ces deux événements ? Cela ne fait pas partie de ton programme.

— C'est exact, répond Zonta avec l'éprouvante impassibilité des intelligences artificielles. Les envahisseurs denébiens restent hors de mon champ d'action tant qu'ils demeurent dans le périmètre de Hodnock. Ce qui est le cas.

— C'est là que je suis également. Prends immédiatement des mesures

défensives, Zonta. C'est un ordre de niveau alpha.

— Vous pourriez vous éloigner, Lurca. Le train attend.

Hannibal, qui a coupé son bouclier tout en continuant de commenter l'approche du combat, devient bientôt hystérique. Allison sourit pendant que Nishimura dodeline du chef, la mine méditative.

— Voilà une logique fascinante, Monsieur. Mais, pour être franc, que faisons-nous encore ici ? Plus rien ne nous retient, il me semble ?

Nous cavalcions jusqu'au convoi pneumatique, vu qu'il est évident que nous n'aurions pas la moindre chance contre les robots de combat denébiens. Nous avons déjà eu maille à partir avec ces monstres positroniques au vingt et unième siècle. Ils sont encore plus belliqueux et résistants que leurs homologues martiens.

Le sas se referme et la voiture regagne le tunnel de communication.

La mise sous vide n'est pas encore terminée que nous voyons sur les écrans d'observation de l'extérieur les parois d'acier rougeoier et fondre. Les géants de métal enveloppés de puissants écrans protecteurs pataugent dans les ruisseaux de métal liquéfié comme s'il s'agissait d'eau tiède. Dès qu'un obstacle se dresse sur leur route, ils l'éliminent à l'aide de leurs thermoradiants. Nous n'aurions rien pu faire contre eux.

Au moment où le sas intérieur se referme, le métal-MA de la cloison extérieure flamboie déjà.

Nous sentons enfin le convoi s'ébranler et s'engouffrer dans le tunnel sous vide avec une accélération démentielle.

— En avaient-ils après nous ? se renseigne Samy en fronçant les sourcils.

Hannibal se retourne d'un bloc, mais, voyant la mine innocente du demandeur et ses yeux quêteant une réponse, il largue son amabilité de façade.

— Non, Samy, pas du tout. L'un d'eux a un doigt infecté, ils voulaient juste vous demander de l'aide.

Zonta ne donne plus signe de vie. S'il a procédé avec autant de maestria que lors de notre précédent trajet, nous devrions arriver là où, sur ordre de Saghon, ont été « modifiés » des humains dont je n'ai

aucune idée du nombre.

Des humains, seulement ? Voilà une idée qui éveille ma curiosité. J'en oublie la douleur de mon genou meurtri.

— Narpha, savez-vous si le battement-code a également été « enseigné » à des Martiens ? Ou cela n'est-il possible que sur des êtres humains ?

Il me regarde d'un air surpris. La réponse est celle que j'escomptais.

— C'est une chose que j'ignore, Lurca.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? veut savoir Allison.

Je secoue la tête.

— Ce n'est rien, ou presque. Juste une supposition. Nous savons que les Martiens ont deux cœurs. Ils ont un système circulatoire double, et même triple si on compte à part le réseau intermédiaire d'équilibrage de la pression sanguine. Je doute que Zonta puisse conditionner cet ensemble autrement complexe qu'un cœur humain. Partant de là, on peut donc présumer qu'aucun des Martiens ayant été en rapport avec l'arme à retardement n'a été codifié. Si l'un d'entre eux avait eu l'idée de susurrer à l'oreille de Saghon le mode d'activation du circuit Hodnock, nous aurions un point de repère pour la suite des opérations.

— Un traître parmi les dieux ? questionne Narpha, bouleversé.

Je le regarde avec indulgence.

— Mon ami, à notre retour je vous présenterai l'amiral Folrogh. Vous le connaissez, n'est-ce pas ? (Il opine.) Je n'en doutais pas ! Figurez-vous que nous l'avons enlevé d'une base denébienne et avons simulé sa mort afin de pouvoir recourir à lui à tout moment. Croyez-vous toujours que parmi ces soi-disant dieux il n'y en aurait eu aucun pour agir contre les intérêts de Mars ? Néanmoins, celui qui se comporte ainsi est également notre ennemi. Je vous recommande de garder yeux et oreilles grands ouverts, et de tout rapporter à Hedschenin. Le blocage Hodnock ne doit jamais être mis en place. Qui sait ce que les robots de Deneb contre lesquels Zonta ne peut agir peuvent encore causer comme dégâts ? Ils ont certainement été entreposés ici afin d'assister leurs maîtres à leur sortie d'hibernation. Ils doivent donc en premier lieu protéger les couveuses. Il y a un plan diabolique derrière tout cela.

— Je m'en occupe, Lurca. Ah, notre convoi s'arrête. Nous arrivons au bon endroit, Lurca. Je reconnais cette station.

* * *

Nous avons tout naturellement cogité sur la manière dont devrait se dérouler l'intervention, convaincus que le résultat se répercuterait automatiquement sur le plan psychique.

Le Dr Kulot a estimé dès le début qu'une intervention chirurgicale au niveau du cœur, si légère fût-elle, serait aberrante. Zonta ne ferait pas appel à des techniques aussi primitives, selon ses propres termes. En outre, sa programmation est directement héritée des experts martiens, et ceux-ci ne se seraient pas aventurés à mettre hors service, même temporairement, leurs meilleurs éléments humains alors que la guerre approchait de sa phase finale.

Une intervention dans le réseau nerveux à l'extrémité supérieure de la moelle épinière semblait déjà plus raisonnable, mais là encore Kulot a secoué la tête.

Sa spécialité en tant que médecin concerne en premier lieu les sciences parapsychiques. Selon lui, le signal permettant d'agir sur le muscle cardiaque ne peut partir que du cerveau. C'est donc sur l'encéphale lui-même que le robot géant devrait travailler. Comment il allait s'y prendre a été le sujet de nos discussions pendant des heures.

Samy nous a utilisés, Hannibal et moi, comme cobayes pour expliquer à tous comment l'intervention chirurgicale qui nous avait immunisés contre toute suggestion s'était limitée à la section d'une unique fibre nerveuse, ce qui avait été en outre à l'origine du développement ultérieur de nos facultés télépathiques.

Évidemment, nous avons fait fausse route d'un bout à l'autre : Zonta n'a nulle intention de nous ouvrir le crâne à l'aide de quelconques instruments mystérieux, ni même d'y pénétrer serait-ce avec une sonde aussi fine qu'un cheveu. Il ne va rien couper ni brûler.

Nous sommes tous les cinq allongés sur des tables longues et étroites, mais confortablement matelassées, comme il y en a à foison dans cette salle.

Chacune d'elles est surmontée d'un casque métallique brillant constitué d'un treillis hémisphérique, objet qui m'évoque nos casques

Antitron destinés à protéger des ondes paramentales des Hypnos.[1]

Vingt et une électrodes – ou quel que soit le mode de contact – sont appliquées contre la peau de mon crâne.

Et c'est tout ! Selon les explications du grand robot, la procédure doit durer trois heures. Cela semble très long, mais quand on comprend que la zone cervicale qui transmet les impulsions au cœur doit être connectée et synchronisée avec celle qui gère les signaux générés par la volonté, on ne peut que reconnaître qu'il s'agit d'une affaire d'une complexité extrême.

* * *

Une demi-heure avant la fin du traitement, la voix de l'ordinateur retentit de manière audible pour tout le monde.

Narpha se crispe et resserre sa prise sur son arme. Il monte la garde pour nous, veillant principalement à ce que n'apparaisse aucun Denébien.

— Test, annonce Zonta avec sa concision habituelle. Vous devez maintenant être capables de contrôler les battements de votre cœur. Arrêtez-le, comptez trois secondes et relancez-le. En cas de problème, je procéderai à une stimulation cardiaque. Exécution.

Je me concentre fortement, de la même façon que si je me préparais à accomplir une performance athlétique ne devant durer que quelques secondes, comme par exemple un saut en longueur.

Et tout à coup, mon cœur se met au repos ! Ça a été tellement simple, et en outre réussi du premier coup, que j'en reste étonné jusqu'à ce que mes oreilles commencent à bourdonner.

Un nouvel ordre mental, et les battements reprennent. Je suis brièvement assourdi quand le sang se remet à circuler, mais le rythme reprend immédiatement sa fréquence normale. Puis je cesse de m'en occuper.

Hannibal réussit aussi facilement que moi.

Quant à Kulot, Allison et Nishimura, ils doivent batailler un certain temps avant de pouvoir enregistrer leur premier succès.

Cependant, notre bébé géant échoue à faire repartir son muscle cardiaque bloqué. Sans l'intervention de Zonta, Framus aurait été perdu.

Suicide par arrêt volontaire du cœur !

Il doit exister en Inde des fakirs capables d'exécuter le même exploit sans avoir été formés par une machine martienne. Je ne puis qu'admirer de tels personnages.

— *Ça restera difficile pour eux, me contacte mentalement Hannibal. Tandis que pour nous, c'est une broutille. Nous sommes entraînés de longue date aux exercices parapsychiques et aux exercices d'intense concentration. Pourquoi ces trois héros doivent-ils être entraînés au battement-code ?*

— *Afin que nous puissions demander du secours en cas de besoin. Du calme, maintenant, petit.*

Allison gémit à fendre l'âme, sue à grosses gouttes, mais il ne renonce pas.

* * *

Il aura fallu une heure entière, mais à présent le programme est achevé. chacun d'entre nous maîtrise son rythme cardiaque et est en mesure d'émettre le battement-code de Saghon.

De la fente d'une machine glissent cinq plaquettes octogonales d'un violet brillant, pas beaucoup plus grandes que des timbres-poste ordinaires.

Nous nous gardons de poser des questions idiotes. Hedschenin nous avait expliqué que chaque « impétrant » recevait une telle plaquette. En opérations, elle se porte attachée au cou, ouvertement et au-dessus de l'uniforme afin de montrer immédiatement aux sentinelles humaines que l'on est en règle. En outre, elles renferment toutes les données essentielles sur les mises à jour du battement-code.

J'appelle Zonta.

— Les résultats sont-ils satisfaisants pour chacun de nous ? Existe-t-il un risque pour mes hommes ?

— Les évaluations sont bonnes et le foyer de trouble a été neutralisé.

Votre voiture attend, Lurca. Mes instructions impliquent que je reverrouille la station parabiologique au plus tôt.

Nous sortons. Tandis que nous nous installons dans la voiture du système pneumatique, il me revient à l'esprit que j'aurais aimé faire encore beaucoup de choses dans cette zone de la forteresse toujours rigoureusement intacte.

Ici sont entreposés les armes les plus précieuses, des instruments d'une extrême rareté, des médicaments, et bien d'autres trésors.

Mais je dois renoncer à tout cela. Hannibal est nerveux, Allison se torture les méninges à chercher un moyen de neutraliser les robots denébiens, et Samy est tout simplement à bout de forces, physiquement épuisé.

Notre moyen de transport se met en route.

* * *

Nous atteignons le chasseur au bout d'une petite demi-heure. La machine a été révisée, ce que constate Narpha avec un léger sourire.

Encore quinze minutes, et nous franchissons le sas principal. Narpha retourne dans l'espace sans même jeter un regard sur la Lune morte. Il la connaît sous un tout autre jour : comme un monde sans air, certes, mais un monde grouillant de vie dans lequel il a passé une grande partie de ses années de formation. Et, plus tard, il a été affecté sur le satellite de la Terre avec son escadre de chasseurs afin de lancer depuis là des raids fulgurants contre les vaisseaux ennemis en approche.

Cette fois, le trajet jusqu'à la Terre ne prend que treize minutes. Narpha dit qu'il n'a pas envie de trop traîner. Si c'est là ce qu'il appelle « ne pas trop traîner », à quoi peut donc ressembler un vol effectué en urgence en poussant la machine à fond ?

Nous atteignons les hautes couches de l'atmosphère au-dessus du Pacifique et nous enfonçons rapidement avant de passer en horizontal en atteignant la côte ouest de l'Amérique.

Le bouclier énergétique de proue de la machine chasse les molécules d'air incandescent vers les côtés.

En bas, sur la Terre nouvelle, vivent bien des peuplades. Probablement ces gens regardent-ils en l'air, horrifiés, le dragon crachant le feu qui traverse le firmament à seulement vingt mille mètres d'altitude en laissant une traînée rougeoyante derrière lui.

Quand nous arrivons au-dessus de l'Atlantique, Narpha ne peut se retenir d'écarter les yeux à la recherche d'une trace du continent atlante. Je ne puis que lui montrer les Açores, vestiges de ce qui fut de son temps les plus hauts sommets de la chaîne centrale de l'Atlantide.

À présent, tout cela gît loin sous la surface de l'océan, sous la forme de la dorsale atlantique.

Lorsque nous atteignons la côte nord-africaine, nous recevons un appel de Reg J. Steamers. Il n'a pas voulu rompre plus tôt le silence radio de rigueur. Il craint encore que quelqu'un ou quelque chose puisse l'entendre depuis la lointaine Lune. Au point qu'il n'émet qu'avec une puissance minimale, de sorte que nous n'avons aucune image sur nos écrans.

— Avez-vous réussi ? veut-il savoir impatientement. Vous revenez rudement vite.

Je vérifie l'heure sur mon chronographe : il est 23 h 41, le 21 avril 2011, équivalent temps réel. L'opération aura duré un peu moins de douze heures.

— Une sacrée performance, rigole Allison. Le battement-code fonctionne. Reste à espérer qu'une simple tension nerveuse n'amènera pas un robot martien à braquer ses armes par précaution. À moins que je n'arrive à exécuter le *plop – plop – plooommm* suivi de la pause de quatre secondes, je ne suis encore sûr de rien. Samy, qu'est-ce que Zonta a fait sur nous, exactement ?

Kulot hausse les épaules.

— Demande donc à un sage pourquoi un autre sage est-il sage...

— Mon Dieu, voilà qu'il se prend pour un sage, soupire Allison. (Puis il avance la tête d'un mouvement brusque. J'entends craquer une vertèbre cervicale.) Regardez en bas ! Ils courent comme si le Diable leur fondait dessus. Eh ! Mais il y a aussi des croisés qui approchent avec leurs bateaux à voiles ! Narpha, vous ne voudriez pas aller faire rugir votre engin au-dessus de mes ancêtres ? Mec, quel évènement ! Allez, Narpha !

Le colosse phorosien est hilare.

Nous nous posons sur la grande terrasse rocheuse et faisons entrer l'appareil dans le hangar sans attendre.

En contrebas, c'est un véritable pandémonium. Plus de vingt mille hommes se prosternent dans la poussière, les autres courent en tous sens, encore plus paniqués que leurs montures.

Nous refermons et verrouillons les portes.

Le professeur Goldstein nous appelle depuis la salle du déformateur.

— Bienvenue, Monsieur. Ici, tout va bien. Je suggère de partir le plus tôt possible, que Reling ne soit pas de trop mauvaise humeur.

Nous entamons la descente, chargés de la totalité de notre équipement, que nous ne pourrions sinon retrouver après notre retour à l'ère atlante.

Le chasseur, lui, sera là, mais certainement pas le matériel qu'on avait rangé dedans cent quatre-vingt-six mille ans plus tard. Un détail, mais à ne pas négliger.

Non, ne cherchez pas à comprendre ! Le chasseur sera bel et bien disponible. Les voyages temporels sont quelque chose d'assez compliqué, je vous l'accorde. Mais une fois qu'on a pris le pli... eh bien, on a pris le bon pli.

Vous n'avez vraiment pas besoin de vous casser la tête. Le D.A.S et le personnel de la base temporelle du Rif s'en chargent à votre place.

[1] Cf. *Contre-offensive Copernic* – D.A.S. 18.

Prochain épisode :
Dormance mortelle

(...)

— Une nef géante a pénétré dans le Système Solaire. Elle est escortée par plus de mille vaisseaux de combat – des croiseurs dernier modèle – renforcés par quelque cinq mille chasseurs de classe *Toroft*. On peut en conclure que son chargement est d'une importance considérable.

— C'est ce que je soupçonne aussi, dis-je en frôlant la perte de sang-froid. Que transporte-t-il ? L'arme qui doit sauver Mars ? Des nouveaux canons ? Ou autre chose encore ?

— Rien de tout cela. Il effectue une tournée intégrale des planètes et des lunes de notre système afin de les ensemer avec de mystérieux micro-organismes. La Terre a déjà été contaminée.

Des anneaux rouges dansent devant mes yeux. Le Vieux paraît se calmer un peu. Il doit se rendre compte qu'il ne peut m'en demander davantage.

— Reprenez-vous, Konnat. Jusqu'ici, il ne s'est encore rien produit. Notre monde fourmille d'agents pathogènes – « pathogènes » au sens le plus strict du terme. Nous en avons déjà une culture en labo, le Djebel Musa ayant été « saupoudré » dans les règles de l'art.

— Dites-moi que je rêve !

— Vous ne rêvez pas. Ces micro-organismes sont un peu plus petits que la plupart de nos virus, tout en restant bien visibles. Ils peuvent même être colorés sans difficulté et ne posent aucun problème aux microscopes électroniques. Aucun de nos animaux de laboratoire n'a réagi à ces intrus. C'est pourquoi nos spécialistes ont qualifié ces virus de « dormants ».

— Des dormants mortels ! le reprends-je, emplis d'un mauvais

presentiment.

(...)

**Participez au groupe de discussion
sur le D.A.S. :**

**[http://fr.groups.yahoo.com/group/
Departement_Antiespionnage_Scientifique](http://fr.groups.yahoo.com/group/Departement_Antiespionnage_Scientifique)**

- Couvertures de l'édition allemande
- Fiches techniques
- Dernières nouvelles
- etc.

ISBN 978-2-7544-0722-9
no d'édition : 2780-5999-1

© EONS productions
Château Vallée
F-59190 CAËSTRE

www.eons.fr

